

REVISTA ISTORICĂ

— DĂRI DE SAMĂ, DOCUMENTE ȘI NOTIȚE —

PUBLICATĂ, SUPT AUSPICILE CASEI ȘCOALELOR, de N. IORGA

Încă ceva asupra lui Iacob Heraclide Despotul.

DE T. G. BULAT.

Notele ce lăsăm să urmeze asupra aventurierului ce suia la 1561 treptele tronului Moldovei sînt luate din textul și *însemnările lămuritoare* ce le găsim în ediția franceză a Istoriei universale de Jacques Auguste de Thou¹, protejatul lui Henri IV.

Ele se găsesc, anume, în ediția franceză care s'a tipărit la Haga în 1740, o ediție pe care Academia Romînă n'o posedă și Bălcescu, în notele sale, n'a citat-o². Charles de l'Écluse, autorul notelor, unul din colaboratorii acestei ediții, ni dă el însuși informații—nu prea bogate de altfel—despre viața sa. Trăind la Montpellier, îl aflăm mai tîrziu la curtea din Viena. Știrile ce el ni procură asupra lui Heraclide Despotul sînt mai mult de ordin familiar, spuse cu o izbitoră libertate de limbagiū. Sînt informații ce pun odată mai mult în lumină caracterul ușuratec al acestui „vîntură-lumea“.

Lăsăm să urmeze în partea I textul lui de Thou, în traducere franceză, iar în a II-a notele, care sînt exclusiv ale lui Charles de l'Écluse.

¹ „Histoire universelle de Jacques Auguste de Thou avec la suite par Nicolas Regnault, les Memoires de la vie de l'auteur, un recueil de pieces concernant sa personne et ses ouvrages, y comprises les notes et principales variantes, corrections et restitutions, qui se trouvent dans les mss. de la Bibliothèque du Roi de France, de Mss. Du Puy, Regnault et de Sainte-Marthe. Le tout traduit sur la nouvelle édition latine de Londres et augmenté de remarques historiques et critiques de Casaubon, de Du Plessis-Mornay, G. Laurent, Ch. de L'Écluse, Guy Patin, R. Bayle, J. Le Duchat et autres. A la Haye MDCCXL.“

² Scriitorul acestor rînduri a văzut-o și în marea bibliotecă bongarsiană din Berna. Aici se află aproape toate edițiile din opera marelui învățat ce a fost de Thou.

I.

„Cette même année 1561, il arriva une grande révolution dans la Valachie. Un certain Jacques, Grec d'origine, prit le nom d'Heraclide et de Basilic; il se disoit descendu des anciens princes de Valachie, et se faisoit appeler Despote de Samos et Marquis de Paros dans l'Archipel. C'étoit un homme de bonne mine et qui avoit l'air très-noble: il étoit éloquent, et parloit parfaitement le grec, le latin, le françois et l'italien. S'étant insinué dans l'esprit des plus grands seigneurs de Pologne et particulièrement d'Albert Laski, de Philippowski et de Lassoski, il obtint d'eux et de plusieurs autres de si puissans secours d'argent et de troupes, qu'il entra les armes à la main dans la Moldavie.

Alexandre, Despote de ce païs, s'étoit rendu odieux par une cruauté inouïe. Laski, quoique fort inférieur, lui livra un combat le 18 novembre, défit son armée, qui étoit très-nombreuse, le mit en fuite, depouilla ce tyran de ses États, se rendit maître de tout le païs et mit Jacques sur le trône. Celui-ci alla promptement à Constantinople, et gagna, suivant l'usage, les ministres de la Porte par ses largesses, en sorte que Soliman lui confirma la possession de la souveraineté dont il s'étoit emparé.

II.

Jacques qui se faisoit appeler Despote de Samos, etc.

J'ai bien de choses à dire au sujet de cet homme, que j'ai connu à Montpellier. Il s'appeloit Jaques de Marchetti: du moins c'est le nom que je lui entendis prononcer, lorsqu'il se fit inscrire sur la matricule des Écoles de Médecine. Il se disoit tantôt de Sicile, tantôt Despote de Samos. La plupart le croyoient fils d'une courtisane de Messine, en Sicile. Il étoit bien pris dans sa taille et d'un temperament robuste. Il savoit le grec vulgaire, l'italien, le latin et le françois. Il lia amitié avec un gentilhomme de Montpellier, qui avoit une belle femme, nommé Gillette d'André. Le Despote la voyoit secrettement pendant la nuit. Les parens du mari ayant été informés de ce rendez-vous, attendirent le galant et le blessèrent en sortant de chez la belle Gillette. Le blessé intenta procès le lendemain aux parens du mari, et les fit condamner à une amende. Dans l'année de mon arrivée à Montpellier, le mari de Gillette eut une querelle avec un certain

Baron, chevalier de Malthe, qui lui passa son épée au travers du corps. Il en mourut quelques jours après, ne laissant qu'un fils âgé de deux ou trois ans. Quelques semaines après sa mort, ce Jacques, qu'on appelloit vulgairement à Montpellier le Grec, alla demeurer chez la veuve et vécut en grande liaison avec elle. Jacques étant tombé malade, elle lui decouvrit la crainte qu'elle avoit que, s'il venoit à mourir, la familiarité qu'ils avoient eue ensemble, ne fit tort à sa reputation. Elle le pressa de mettre son honneur à couvert en l'épousant et fit venir un prêtre pour les marier. Le nouveau marié, revenu en santé, ayant remarqué un jour que le fils de sa femme se divertissoit dans la chambre ense suspendant à une grande armoire, qui servoit de garde-robe, il la souleva par derriere, afin que l'enfant, venant à jotier, selon sa coutume, entraînât l'armoire et en fût écrasé; ce qui arriva comme le Grec l'avoit prévu. Sa femme et lui parurent inconsolables en public de la mort de cet enfant.

Après la prise de Metz par Henri second, le duc de Guise s'étant chargé de defendre cette ville contre l'Empereur Charles V, presque toute la noblesse du Languedoc se rendit dans cette place. Il se trouva parmi eux un jeune homme de Montpellier, qui, je crois, s'appelloit Saint-Hilari. Jacques, se disant toûjours Despote de Samos, se joignit à Saint-Hilari, après avoir laissé sa femme chez Baudalet, dans la maison de qui il avoit pris un appartement deux mois auparavant. Mais, à peine y avoit-il trois semaines d'écoulées depuis le départ du Despote, que Baudalet obligea cette femme de sortir de sa maison, parce qu'elle recevoit trop de visites d'hommes. Elle loüa donc un logement dans un quartier assez peu frequenté, afin de recevoir avec plus de liberté ceux qui voudroient venir la voir. Après la levée du siège de Metz, Jacques, au lieu de retourner à Montpellier, suivit la Cour à Saint-Germain. Saint-Ravi, conseiller aux generaux de Montpellier, et un autre député de Givaudan se rendirent à la Cour pour des affaires publiques. Ils se logerent dans un bourg sur le bord de la Seine, au-dessous de Saint-Germain, d'où ils alloient tous les jours au château. Jacques avoit eu vent de la galanterie de sa femme: il soupçonna Saint-Ravi d'avoir eu quelques liaisons avec elle; c'est pourquoi il lui dressa des embuches. Un jour que les deux députés descendoient ensemble le côteau, en conversant, il prit envie à Saint-Ravi de pisser. Il se retira donc du coté du

côteau, tandis que son compagnon s'avançoit au petit pas. Jacques, qui les avoit suivis, saisissant l'occasion, donna deux coups de sabre sur la tête à Saint-Ravi, qui en fut terrassé. Le compagnon du dernier, effrayé des cris du blessé, se mit à courir avec précipitation, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à son auberge, tout hors d'haleine. Le meurtrier rentra sur le champ à Saint-Germain et se cacha dans la maison du Rhingrave. Saint-Ravi fut porté dans son auberge, où il mourut quelques momens après.

Le bruit de cet assassinat s'étant répandu, le Roi en fit chercher l'auteur et fit defense par un édit sévère de lui donner retraite. Le Rhingrave, ne voulant pas s'attirer la colère du Roi, fit sauver secretement le coupable, qui se retira en Flandre. On voit par l'histoire du siège de Renti, qu'il a écrite, qu'il y avoit servi dans les troupes de Charles Quint. L'Empereur l'ayant fait Comte Palatin, titre qui lui donnoit le pouvoir de faire des maîtres-ès-arts et des docteurs, il obtint à ce sujet des lettres patentes, qu'on m'a dit qu'il laissa ensuite à Plantin pour gage d'argent prêté: je ne sçai s'il les a retirées dans la suite. Il parcourt les Universités d'Allemagne, où il fit quelques docteurs pour de l'argent. Ensuite, ayant fait connoissance à Wirtemberg (*sic*) avec des Hongrois et des Polonois, il apprit beaucoup de particularités des affaires de Valachie. Bien instruit de ces choses, il se donna hardiment pour être de la maison des Vaivodes de ce país. Il se mit à la tête de quelques garnisons allemandes qui étoient en Hongrie et entra en Valachie, où la noblesse le salua Vaivode. Il se seroit conservé cette Principauté (comme Pierre Roussel de Bourgogne, gouverneur de Tockay, me l'a assuré à la Cour de Vienne), s'il n'eût pas renvoyé ses Allemans, contre l'avis de Roussel, qui lui disoit de se défier des Valaques, dont la légèreté lui étoit connue. Il se repentit trop tard de n'avoir pas suivi un si sage conseil. Enfin, voyant qu'il faloit périr, il voulut du moins perir avec une certaine majesté, soutenuë d'une noble assurance. C'est pourquoi, s'étant revêtu de ses plus riches habits, il s'avança vers ses assassins, la couronne sur la tête et le sceptre à la main: il fut tué sur le champ. C'est ainsi que Roussel m'a raconté sa mort.—*Ch. de l'Écluse.*“

De și pentru un public românesc traducerea poate părea superfluă, o adaug, și pentru a lămuri prin ea unele puncte.

„Chiar în acest an 1561, se întâmplă o mare revoluție în Valahia. Un oarecare Iacob, Grec de origine, luă numele de Heraclide și de Basilic; el își zicea scoboritor din vechii principii ai Valahiei și se numia Despot de Samos și marchis de Paros, în Arhipelag. Era un om de o frumoasă înfățișare și care avea aierul foarte nobil; era elocvent și vorbea perfect: greaca, latina, franceza și italiana. Strecurindu-se cu dibăcie în spiritul celor mai mari nobili poloni și mai ales în al lui Albert Laski, Philippowski și Lassoeki, obținu de la ei și de la mulți alții un ajutor așa de mare, în bani și trupe, că intră cu armele în mână în Moldova.

Alexandru, Despotul acestei țeri, devenise odios printr'o cruzime neauzită. Laski, deși mult inferior, îi oferî o bătălie la 18 Novembre, înfrînse armata sa, care era foarte numeroasă, o puse pe fugă, despoie pe acest tiran de Statele sale, se făcu stăpînul întregii țeri și puse pe Iacob pe tron. Acesta se duse în grabă la Constantinopol [*fals*], și cîștigă, după obicei, pe miniștrii Porții prin darurile sale, așa că Soliman îi confirmă posesiunea suveranității pe care el și-o însușise.

II.

Iacob care se numia Despot de Samos, etc.

Am multe lucruri de spus cu privire la acest om, pe care l-am cunoscut la Montpellier. El se numia Jacques de Marchetti: cel puțin acesta este numele pe care îl auziiu pronunțîndu-l cînd se înscrise în matricula școlilor de medicină. El își zicea, cînd din Sicilia, cînd Despot de Samos. Cea mai mare parte îl credeau fiul unei curtesane din Mesina, în Sicilia. El era bine făcut și de un temperament robust. Știa greaca vulgară, italiana, latina și franceza. Legă amicitie cu un nobil din Montpellier, care avea o femeie frumoasă, numită Gillette d'André. Despotul o vedea în taină în timpul nopții. Rudele bărbatului, fiind informate de aceste întâlniri, așteptară pe curtesan și-l răniră, pe cînd ieșia de la frumoasa Gillette. Rănitul făcu proces a doua zi rudelor bărbatului și le făcu să fie condamnate la o amendă.

În anul sosirii mele la Montpellier, soțul Gillettei avu o ceartă cu un oarecare Baron, cavaler de Malta, care-i străpunse trupul cu sabia. Muri cîteva zile mai pe urmă, nelăsînd decît un fiu în vîrstă de doi sau trei ani.

Cîteva săptămîni după moartea lui, acest Iacob, pe care-l numia în de obște la Montpellier Grecul, se duse să locuiască la văduvă și trăi în mare legătură cu ea. Iacob căzînd bolnav, ea îi destăinuî teama pe care o avea că, murind el acuma, familiaritatea pe care au avut-o împreună ar putea să păteze reputația ei.

Îl grăbi să acopere onoarea sa luînd-o în căsătorie și chemă un preot pentru a-l căsători.

Noul căsătorit, însănătoșindu-se și observînd într'o zi că fiul soției sale se desfăta în cameră agățîndu-se de un dulap mare, l-a ridicat din dos, pentru ca apoi copilul, după obiceiul său, să tragă dulapul, și, căzînd peste el, să-l zdrobească, ceia ce se și întîmplă cum prevăzuse Grecul. Femeia și el părură nemîngiați în public de moartea acestui copil.

După luarea Metzului de către Henric al II-lea, ducele de Guise însărcinîndu-se cu apărarea acestui oraș contra Împăratului Carol al V-lea, aproape toată nobilimea din Languedoc se duse în această cetate. Printre ei se găsea un tînăr din Montpellier, care cred că se numia Saint-Hilari. Iacob, intitulîndu-se tot Despot de Samos, se uni cu Saint-Hilari, după ce-și lăsase soția la un oarecare Baudalet, în casa căruia închiriasse un apartament cu două luni înainte.

Dar de abia trecuseră trei săptămîni de la plecarea lui Despot, cînd Baudalet obligă pe această femeie de a ieși din casa lui pentru că primia vizitele prea multor bărbați.

Ea închiriă deci un apartament într'un cartier destul de puțin populat pentru a putea primi cu mai multă libertate pe aceia cari voiau să vină s'o viziteze.

După ridicarea asediului de la Metz, Iacob, în loc să se întoarcă la Montpellier, urmă Curtea la Saint-Germain.

Saint-Ravi, consilier al Statelor-generale din Montpellier, și un alt deputat din Givaudan se duseră la Curte pentru niște afaceri publice. Ei se așezară într'o suburbie de pe marginea Seinei, mai jos de Saint-Germain, de unde se duceau în fiecare zi la castel. Iacob aflase de galanteriile soției sale și bănuia pe Saint-Ravi că ar fi avut oarecare legături cu ea; pentru aceasta-i întinse o cursă.

Într'o zi, pe cînd cei doi deputați coborau împreună dealul, discutînd, i-a venit poftă lui Saint-Ravi să se urineze. Se retrase deci de către deal, pe cînd tovarășul său înainta încetîșor.

Iacob, care-l urmărise, prinzînd ocazia, dete două lovituri de pumnal în cap lui Saint-Ravi, care fu aruncat la pămînt. To-varăşul celui din urmă, speriat de strigătele rănitului, începu să fugă cu grabă, până cînd sosi la hanul său gîlîind. Ucigaşul se întoarse îndată la Saint-Germain şi se ascunse în casa contelui de Rin, iar Saint-Ravi fu dus în hanul său, unde muri după cîteva minute.

Zgomotul acestui asasinat răspîndindu-se, regele puse să se caute autorul şi interzise printr'un edict aspru a-i da cineva ascunzătoare. Contele de Rin, nevoind să-şi atragă minia regelui, scăpă în taină pe vinovat, care se retrase în Flandra. Se vede prin istoria asediului cetăţii Renti, pe care l-a scris, că el a servit în trupele lui Carol Quintul.

Împăratul făcîndu-l Conte Palatin, titlu care-l da putinţa de a face magistri în arte şi doctori, el obţinu pentru aceasta scrisori patente, despre care mi s'a spus că le-a lăsat pe urmă lui Platin ca zălog pentru un împrumut de bani. Nu ştiu dacă şi le-a retras în urmă.

El cutreieră universităţile germane, unde făcu cîţiva doctori pentru bani. Pe urmă, făcînd cunoştinţă la Wittenberg cu Ungurii şi Polonii, învăţă multe particularităţi privitoare la afacerile Valahiei. Bine instruit de aceste lucruri, el se dete, îndrăzneţ, că ar fi din aceeaşi familie cu Voevozii acestei ţeri. Se puse în capul cîtorva garnisoane germane care erau în Ungaria şi intră în Valahia, unde nobilimea-l salută ca Voevod. Şi-ar fi conservat această situaţie (după cum Petru Roussel din Burgundia, guvernatorul Tokaiului, m'a asigurat la Curtea din Viena), dacă n'ar fi trimes înapoi pe Germanii săi, contra părerii lui Roussel, care-l zicea să nu se încreadă în Valahii, a căror uşurinţă îl era cunoscută. El regretă prea tîrziu că nu a urmat un sfat așa de înţelept. În sfîrşit, văzînd că trebuia să moară, el voi cel puţin să meargă la moarte cu o oarecare maiestate susţinută de o nobilă siguranţă. Pentru aceasta se îmbracă în cele mai scumpe haine şi înnaintă către asasinii cu coroana pe cap şi sceptrul în mînă: fu omorit pe dată. Astfel Roussel mi-a povestit moartea sa.

Ch. de l'Écluse."



O lămurire despre schitul Barbu (Buzău).

De la gara Vernești, pe linia Buzău-Nehoiăș, cale de vre-o 19 km., de-alungul răsfățatului Nișcov, pe un platoă umbrat de dealuri păduroase, se ridică schitul Barbu. Și aici iubitorul de rămășițe ale trecutului sosește cu vre-o douăzeci de ani prea târziu. Ultimul pătrar al secolului al XIX-lea a fost cu deosebire distrugător. O adevărată furie de innoire s'a deslănțuit asupra vechilor biserici. Schitul Barbu a fost rezidit pe la 1892 și zugrăvit cîtiva ani în urmă, din inițiativa unei starițe, maica Georgescu, pare-mi-se, al căreia portret înlocuiește în biserică pe ctitorii de odinioară, ceia ce n'a ferit-o totuși de a fi „detronată“. A rămas doar urme ale vechii împrejmuiri de zid, care va fi dat altă dată schitului un aspect de cetățuie. Biserica nouă are proporții nepotrivite cu menirea ei de a adăposti rugile cîtorva măicuțe, tot mai rare. Pisania veche este încadrată pe din afară într'un pãrete lateral al bisericii. Roasă de vreme, se cetește foarte greu. Harnicul Iorgulescu, în „Dicționarul geografic al județului Buzău“, publicat la 1892, dă numele ctitorului: „Barbu Vel...“, și al jupănesei sale — greșit — Despa, iar data clădirii o pune la 1662, iarăși greșit. De la Iorgulescu s'a înspirat cei ce au formulat inscripția nouă de-asupra ușii de intrare.

¶ Inscriptia veche e transcrisă exact în N. Iorga, „Inscripții din Bisericile României“, I, p. 68. Biserica a fost zidită la 1668-1669 de Barbu Vel Căpitan cu soția sa Rada și cu fiii Hriza, Radu, Jipa, Andronache, Neagoe și Badea. Naște întrebarea cine este Barbu. „Un căpitan de Roși din părțile Buzăului“, zice Iorga, Astăzi, mulțămită prețioasei lucrări, în curs de publicare, a răposatului St. D. Grecianu, „Genealogiile documentate ale familiilor boieresti“, ctitorul schitului Barbu poate fi identificat.

Ocupîndu-se de neamul boierilor Bădeni, Grecianu (*l. c.*, vol. I, p. 65 și urm.) dă numele lui Barbu, iuzbașa de Roși la 1652-6, căsătorit cu Rada și avînd fii pe Barbu, Radu, Jipa și Neagoe. Adaogă că Barbu iuzbașa a ridicat „o mănăstire“, fără a precisa pe care. Un document din Ianuar 1704, aflător la Arhiva Statului (Bradu, pach. 1 bis, doc. 30) și publicat de Grecianu chiar (*ibid.*, p. 71), lămurește chestia. Este un hrisov dat mănăstirii Bradu și Mihalcei Stolnic ca să ție moșie la Bădeni, județul Secuiei¹, în pace de

¹ Județ desființat în epoca regulamentară, așezat între Buzău și Prahova.

către moșnenii Bădeni, pentru că avuseră piră cu egumenul de la *mănăstirea Barbului Logofăt*. Grecianu n'a observat că această mănăstire este schitul Barbu de astăzi, așezat la o mică depărtare de mănăstirea Bradului. Dacă schitul e numit în document: al Barbului *Logofăt*, pe cînd pisania vorbește de Barbu *Căpitan*, se explică prin aceea că Barbu a fost succesiv, cum arată documentele publicate de Grecianu, iuzbașă, căpitan, Păharnic, și, de la 1685, Logofăt. Pisania spune că Barbu a mai avut doi copii, pe cari Grecianu nu-i cunoaște, anume Hriza și Andronachi. Dacă Hriza — lucru foarte greu, dacă nu chiar imposibil — poate fi luat ca nume de fată, atunci ar fi vorba de soția lui Tudorancea Șătraru, pe care-l menționează Grecianu ca ginere al lui Barbu. Mai reproduce Grecianu un document din 29 Maiu 1725, comunicat de d. C. Sărățeanu, cu privire la hotărnicia moșilor *mănăstirii ce se chiamă a Barbului Logofăt* și pe care ctitorii ei o închinaseră la Văcărești.

Așa dar ctitorul schitului Barbu aparține puternicului neam băștinaș al boierilor Bădeni, căpeteniei de oaste. Căpitan el însuși, fiu și tată de căpitan, Barbu se cobora din Vlad Vornicul, fratele lui Frăcea Spătarul din secolul al XVI-lea. Tot din neamul Bădenilor, prin căsătoria unei fiice a lui Mihnea Vistierul din Bădeni cu un Neagoe¹, se coborau și boierii de la Păturlage, ziși mai apoi Mihălcești și în urmă Cîndești, ctitorii schitului Berca de Iugă Cîndești, tot în Buzău. La 1704² Cîndeștii uitaseră de această filiație prin femeii și numiau pe strămoșul lor Neagoe : *tu* al Mihniî din Bădeni.

Ramura propriu-zisă a Bădenilor pare să se fi stins. Cîndeștii, în linie bărbătească, s'au stins și ei la sfîrșitul secolului al XVII-lea, cu Constantin Cîndescu, care n'a avut decît două fiice, pe Luxandra Cîmpineanu și pe răstrăbunica mea mare, Ileana Lehliu.

Pe drumul întoarcerii de la schitul Barbu, am rostit cuvenitul „Dumnezeu să-î ierte“ la mormîntul bunicului și străbunicului mieu de Iugă bisericuța, veche de vre-o 110 ani, de la Gura Nișcovului, unde odihnește, în mijlocul unei firii atît de frumoase, în șesul întins încercuit în zare de dealuri pe care se juca în bogate culori lumina soarelui spre asfințit. Și m'am despărțit cu durere de pămîntul azi înstrăinat de care mă leagă atîtea scumpe amintiri.

Ioan C. Filitti.

¹ Document din 1620, în Grecianu, l. c.

² Documentul din 1704 mai sus citat, *ibid.*

O oaste moldovenească acum trei veacuri.

(Încercări de studii istorice privitoare la vechile oștiri românești)

Răscoala boierimii împotriva lui Ștefan Tomșa (1615).

În toamna anului 1915 s'aû împlinit tocmai trei sute de ani de cînd se petrecea, în împrejurimile Iașilor, una din dramele cele mai singeroase ale istoriei noastre: răscoala boierimii moldovene împotriva Domnului ei de atunci, Ștefan-Vodă Tomșa. În sine, faptul n'are nimic neobișnuit, căci astfel de răscoale le găsim povestite pe mai fiecare pagină a letopisetelor noastre, și totuși această ridicare a boierimii din 1615 presintă un interes deosebit. Ni arată cum se alcătua și cum se strîngea, la nevoie, o oaste moldovenească la începutul veacului al XVII-lea. Cred că în vremurile războinice în care trăim astăzi, e interesant a cerceta, cu prilejul acestei răsmerițe, cum se înfățișa, acum trei sute de ani, vechea oștire a Moldovei și cum „încăleca țara în oaste“, adică în ce chip se aducea o armată supt steag românesc.

În timpul cînd se petreceau împrejurările care se vor povesti mai jos, țara Moldovei apucase zile grele. O groaznică vijelie de războaie și năvăliri se deslănțuise asupra ținuturilor dintre Nistru și Carpați, dărîmînd tîrgurile, făcînd să se înnalțe în zare fumul satelor aprinse și să piară holdele supt copitele cailor tătărești și căzăcești. „Stătut-aû la mare amestecătură și zarvă Scaunul țerii“, zice înțeleptul Miron Costin, vorbind de starea în care se afla patria lui în pragul veacului al XVII-lea; și bătrînul cronicar avea deplină dreptate. În anul 1606 se sfîrșește zbuciumata domnie a lui Ieremia-Vodă Movilă, și fratele său Simion, vremelnicul stăpin al Țerii-Românești, care-i urmasa în Domnie, murise și el după un an, se zice otrăvit de cumnata sa, Elisabeta¹. Îndată începu o luptă îndrîjită pentru Scaun între fiii foștilor Voevozi, veri Constantin și Mihăilaș Movilă; iar boierii „și cu dinșii și țara se împărechiară în două părți“, apucînd armele unii pentru fiul lui Ieremia, Constantin, ceilalți pentru urmașul lui Simion, Mihail. Văduvele răposaiilor Domni, Eisaveta și Marghita, amîndouă femei deosebit de ambițioase²,

¹ Miron Costin, ed. Kogălniceanu 1872, p. 260.

² N. Iorga, *Istoria Romînilor*, p. 219.

ațițau pe luptători și făceau acest război lăuntric mai înviesunat și mai crud. În această sfadă nenorocită se amestecară și rudele leșești ale Movileștilor, puternicile familii Vișneviețchi și Potocki; firește că nici hordele tătărăști nu puteau rămânea nepăsătoare; și din toate părțile pământul lui Ștefan-cel-Mare fu încălcat de oști străine. Bătălia hotărâtoare se dete la Ștefănești lângă Prut: Mihăilas, părăsit de Turcii săi, pribegi în Muntenia, la Radu-Vodă Șerban, unde se stinse 'n curînd, iar Constantin, un copil nevrîstnic, ajunse Voevod în țara tatălui său, supt oblăduirea mamei sale, Elisaveta, „Doamna lui Ieremia“.

„Va! de acea cetate unde este Domnul tînăr“, zice Scriptura și, după dînsa, și cronicarul. Moldova, care-și primise cu bucurie noul stăpîn¹, era să simtă cit adevăr se cuprindea în aceste cuvinte. Tînărul Domn iscălia frumos în josul hrisoavelor scrise cu îngrijire de diacii Curții, dar la exercitarea acestor talente caligrafice se mărgenia activitatea stăpînitorului de unsprezece ani². Doamna Elisaveta, încunjurată de „casa“ răposatului Ieremia, boierii tineri și bătrîni, hotăra și făcea toate, iar boierii, marf și tarf, „storceaū biata țară fără nictio îndurare“³. Astfel merseră trebile trei ani de zile, până la 1611. Cu un an mai înainte, o năvălire a Voevodului ardelean Gavril Báthory în Țara Românească schimbasese acolo cu desăvîrșire fața lucrurilor. Înaintea cetelor „afurisitului de Bator Gabor“, Radu Șerban căutase adăpost în Moldova, la Constantin, cu care se împrietenise și care-î dăduse oaste de ajutor ca să alunge din Tîrgoviște pe protivnicul Radu Mihnea, pus de Turci în timpul tulburărilor ce urmaseră năvalei ungurești. Radu Șerban-Vodă, cu Moldoveni, Munteni, Cazaci și Leși, se întorsese în țara lui, trecuse Carpații și fugărise lângă Brașov armata lui Báthory. Mai pe urmă însă fusese nevoit să treacă în Moldova, cu oștirea obosită și imputînată; Tatarii îl pîndiau în codrii deși ai Bacăului și-î risipiră ostașii, lovindu-î pe neașteptate. Radu, scăpat ca prin minune, ajunse iar bejenar la Suceava, își luă Doamna și fetele și se duse în Țara Nemțească, la „Beciū“, la Viena, de unde nu era să se mai întoarcă. Aliatul

¹ Miron Costin, *l. c.*

² N. Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, în „Analelele Academiei Romîne“, Mem. Secției Istorice, XXXII, p. 1035.

³ Cronica rimată a lui Matei al Mirelor, în Papiu, *Tesaur de Monumente Istorice*, I, p. 338.

lui, Constantin Movilă, rămânea acum singur față de Turci, foarte supărați că ajutase pe Șerban împotriva omului lor, Radu Mihnea¹.

Pe vremea aceea trăia la Constantinopol, lângă capucehaie, un oarecare Ștefan Tomșa, despre care Miron Costin ni spune că era „la Poarta Împărăției, pentru trebuința țerii“². Originea lui e departe de fi lămurită; el pretindea că era fiul aceluși Ștefan Tomșa care fusese, în veacul trecut, Domn al Moldovei, timp de citeva luni; dușmanii săi, Movileștii, îl scoteau „de neam prost“³, iar în Miron Costin cetim că era „Moldovean, din sat din Otești, de pe valea Răcătăului, din Ținutul Putnei“. O tradiție, culeasă de d. Xenopol, zice că-și petrecuse copilăria la Rădășeni, lângă Baia, unde învățase carte⁴. Apoi duse o viață, foarte zbuciumată: fu unul din nenumărații vîntură-țară cari cutreierați atunci toată Europa, căutînd vre-un stăpîn războinic, supt steagul căruia să cîștige slavă și avere. Astfel ajunsese pînă'n Franța depărtată și se luptase prin Pirinei, luînd parte la un război dîntre Francezii și Spaniolii⁵. Un cronicar polon, Piasecki, ni-l arată în rîndurile lefegiilor maghiari nămiți de Poloni, probabil în vremea marelui rege Ștefan Báthory, între 1576 și 1586⁶. Mai tîrziu, vîntul de rătăcire ce-l împingea îl adusese la Țarigrad, unde trăia ca un adevărat Turc, împrietenindu-se cu Pașalele mai puternice, între alții și cu Vizirul Mohammed⁷; mai mult, mersese în Persia cu Ienicerii⁸. Mulțumită prietenilor in-

¹ N. Iorga, *Un biruitor, Radu-Vodă Șerban*.

² Miron Costin, p. 261.

³ Scrisoarea lui Constantin Movilă către Francisc Forgách, 17 Ianuar 1612, în Hurmuzaki, *Doc.*, IV¹, p. 459.

⁴ Xenopol, *Istoria Romînilor*, III, p. 492.

⁵ Raportul lui Harlay, ambasadorul Franței la Constantinopol, către Regină, din Decembre 1611, în Hurmuzaki, *Doc.*, *Supl.* I¹, p. 140: «Il (Tomșa) ha esté en France, et m'ha dit avoir esté prisonnier à Jacques, qui est une forteresse d'Espagne dans les Pyrenées». D. Iorga crede că aceasta s'a întîmplat pe la 1590, în timpul luptelor lui Henric al IV-lea (*Pretendenți domnești*, în «Analele Academiei Romîne», XIX, p. 258; cf. și «Les Roumains et la politique française en Orient au XVI-ème siècle», în ziarul «L'Indépendance Roumaine» din 29 Februar 1916).

⁶ Piasecki, *Chronica*, ed. Cracovia 1645, p. 335.

⁷ Joppecourt, *Histoire sommaire des derniers troubles de Moldavie*, în *Plu*, o. c., II, p. 18.

⁸ Scrisoarea lui Șt. Boer către Sigismund Forgách, 18 Ianuar 1612, în Hurmuzaki, *Doc.*, IV¹, p. 463.

fluență, acest vîntură-lume, acest lefegiu ce se luptase alături de catolici și chiar de Ienicerii necredincioși, acest pribeag fu ales de Înnalta Poartă pentru a înlocui pe răzvrătitul Constantin Movilă; în Novembre 1611, el fu numit Domn al Moldovei ¹, și Tatarii din Buceag, oardele sălbatecului Cantemir-beiū, primiră porunca de a însoți pe noul Voevod și de a-l aduce în Scaun.

Constantin Movilă, văzînd ce i se pregătia, trimesese încă din Octombre pe Nistor Ureche și pe Bucioacă Păharnicul la Craiul leșesc, spre a-l cere ajutor ². Cînd Tatarii trecură granița, el se închise în puternica cetate a Hotinului, pentru a aștepta, la adăpostul zidurilor, „oastea Măriei Sale Craiului leșesc orînduită în ajutorul nostru, precum și oastea năimită de noi”,—se înțelege în Polonia ³. Cea mai mare parte a boierimii se strînse în jurul lui ⁴, lucru cît se poate mai firesc. Într'adevăr, noul Voevod, Tomșa, era un ostaș grosolan, bețiv, care slujise ani de zile în armate străine și care venia acum, adus, numit și ajutat de păgîni, aproape înstrăinat el însuși, încunjurat de sfetnicii străini, Grecii sau Turcii, veneticii adunați de pretutindeni ⁵. Ce deosebire față de Movilești, neam așezat în Domnie, în legături strînse de rudenie cu strălucite familii leșești, avînd moșii întinse în Polonia ca la Ustie, bucurîndu-se de prietenia marelui rege Sigismund! Și, ceva mai mult, acest neam nu avea în Moldova alți represintanți mai de samă decît pe Doamna Elisaveta și fiul ei, copil așa lipsit de experiență, încît „șleahța” ce-l încunjura, Stroiciu, logofătul Vitolt, Nicoară Prăjescul, Dumitru Buhuș, Pătrașcu Ciogolea și alții ⁶, își făcea de cap. Puteau ei să dorească o schimbare de Domnie și să nu apere pe tînărul vlăstar al Movileșilor?

Găsinîd clasele de sus dușmane, Tomșa căută sprijin în altă parte; în contra boierimii protivnice, se va răzîma pe popor, pe „prostime”, și pe lefegii străini, cum fusese și el, fără lege

¹ Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, *ibid.*

² Iorga, *l. c.*

³ Scrisoarea lui Constantin Movilă, citată mai sus. V. și Iorga, *Scrisori domnești*, pp. 138-9.

⁴ Raport a lui Contarini către Doge, din 12 Februar 1612, în Hurmuzaki, *Doc.*, IV², p. 332.

⁵ Scrisoarea citată.

⁶ Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, p. 1036.

și moșie. Întreaga lui stăpînire se poate privi ca o singeroasă reacțiune a puterii domnești, slăbită în vremea lui Ieremia, lui Simion și lui Constantin Movilă, împotriva oligarhiei vechilor neamuri, a „berbecilor grași ale căror până atunci fuseseră toate pășunile țerii“¹. Un scriitor grec din acest timp, episcopul Matei al Mirelor, o spune lămurit: Tomșa era bun mai ales pentru săraci, dar aspru către boierii, pentru că aceștia erau nedrepți către săracime... Săracii măriaș pe Împăratul Hristos, că nu mai erau supărați de nimenea... Boierii, mari și mici, îl numiau „fiară sălbatecă“². Nu va fi fost numai iubirea pentru țeranii care-l îndemna la aceasta; dar rămîne faptul că noul Ștefan-Vodă rășari ca un dușman primejdios al nobilimii pămîntene.

Constantin nu se simți însă destul de sigur în Hotin, și trecu în curînd la Camenița, spre a grăbi strîngerea oștii. Potocki aduna pentru dînsul fel de fel de trupe, husarii leși cu grele platoșe de fer, Cazaici, călărime sprintenă tătărească, la cari se mai adăugiau și Moldovenii destul de mulți. Dar nici Tomșa nu-și pierdea vremea și strîngea „oastea țerii toată“³, luînd în leafă și pe căpitanii munteni ai lui Radu Șerban, Mirza, „Ghețea“ Raț, cari acum rătăciaș fără stăpîn⁴. Poarta trimese o mare armată, supț comanda lui Maghiar-Ogli Pașa și a lui Husein-Aga⁵, iar Cantemir-beiș își aduse mulțimea de călăreți tatarî, noșai. Împotriva unor puteri atît de covîrșitoare, fiul Elisavetei se avîntă nebunește, fără să asculte de sfaturile înțeleptului bătrîn Nistor Ureche; la începutul verii, cu o oștire cu mult prea mică (Miron Costin nu vorbește decît de 6,000 de oșteni), el năvăli în Moldova, innăntînd fără de nicîo tocmeală, „fără strajă de a hi, fără limbî să știe ce fel saș ce seamă de neprieten, ori unde merge“⁶. În ziua de 19 Iulie 1612, la Cornul-lui-Sas, între Prut și Jijie, Leșii întîlniră marea armată a lui Ștefan-Vodă; după o luptă crîncenă, ei fură cu desăvîrșire nimicîți: „abia de aș scăpat cineva de poveste“⁷. Constantin-Vodă, robît de un

¹ Iorga, *Istoria Romînilor*, p. 222.

² Matei al Mirelor, *ibid.*

³ Miron Costin, p. 262.

⁴ *Ibid.*

⁵ Joppecourt, în Papiu, *o. c.*, II, p. 21.

⁶ Miron Costin, p. 262.

⁷ *Ibid.*, V. pentru această luptă și Joppecourt, p. 212; Matei al Mirelor, p. 338 și Hurmuzaki, *Doc.*, IV², pp. 336 și 337, 341, precum și Piasecki .p. p. 335-6.

Tatar, dispăru fără să lase urme; mai târziu se răspîndi zvonul că, fiind dus spre Curtea Hanului, se înecase în Nipru pe timpul trecerii, în fața cetății Oceaov. Boierii din Casa Movileștilor fură tăiați fără milă, înaintea cruntului biruitor, care nu cruță nici pe diacul dușmanului său, supt cuvînt că „mai cărturar decît dracul nu este altul“. Acum Tomșa își așezase stăpînirea, călcînd cu o sălbatecă bucurie peste leșurile falnicilor săi vrăjmași: „Atot puternicul Dumnezeu i-au adus supt sabia Domniei Mele, unde și oasele lor față sînt, în drumul Sasului, la vii, pe Prut“¹. Așa scria lefegiul pribeag de odinioară, ajuns prin puterea săbiei lui și a Turcilor pe Scaunul lui Ștefan-cel-Mare.

Spre a înlocui pe cei uciși, noul Domn ridică, dintre tovarășii săi, o nouă boierime: Mirza, fostul căpitan al lui Radu Șerban și Mihai Viteazul, „omul lui Mihai-Vodă“, cum îi ziceau Moldovenii, ajunsese Vornic, Costachi Roșca Vistiernic². În locul celor căzuți în măcelul de la Cornul-lui-Sas, se ridicară oameni noi, cari-și cuceriseră slujbele cu paloșul în mîină; Casa lui Tomșa puse stăpînire pe țară. Dar nici acei ce luptaseră alături de Ștefan nu erau siguri de situația cîștigată. Împins de împrejurări, Vodă se ridicase ca un vrăjmaș al boierilor, și, într'adevăr, la început, nici nu putea face altfel: doar „nu sînt vremile supt om, ci bietul om supt vreme“. Acum se schimbaseră vremile, sîngele vechilor neamuri cursese pe șesul de lingă Prut, dar învingătorul se deprinsese să se sprijinească pe trabanții săi unguri și socotia drept dușmanii pe toți boierii noi sau vechi. „Fiindcă toți vrăjmașii lui pieriseră într'o singură zi, inima i se umplu de mîndrie și credea că nu era niminea ca el; cu prietenii se purta tot așa de rău ca și cu neprietenii“³. Chiar tovarășii pe cari-î înălțase el „nu erau fără groaza morții“, umblau „cu zilele a mână“⁴ și tremurau de frica străjerilor lui Vodă. În iarna aceluiași an, 1612, un călător italian, Tommaso Alberti, îl întîlnește călărind pe străzile desfundate ale Iașilor, îmbrăcat în haine roșii, cu buzduganul în mîină, și urmat de o ceată de 500, de arcebusieri⁵. Totdeauna-l însoția un calău țigan „gros și mare la trup“, și, cînd

¹ N. Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, p. 1040.

² Iorga, *o. c.*, p. 1041.

³ Matei al Mirelor, *l. c.* p. 339.

⁴ Miron Costin, p. 263.

⁵ N. Iorga, *Istoria comerțului românesc*, I, p. 299.

fruntașii țerii veniaă la Curtea domnească, acest gîde avea obiceiul să întrebe pe stăpînul său: „Doamne, s'aă îngrășat berbecii, bunî sint de junghiat?“¹. Nu trecu mult timp, și capetele mai multor oameni de samă căzură supt săbiile călăilor², ceia ce mări ura boierilor împotriva lui Ștefan. Aspru și crud cu cei de sus, era bun și drept față de țeranî; o anaforă de judecată din veacul al XVIII-lea pomenește de „o bucată de loc din hotarul tîrgului Băii“, pe care el ar fi dăruit-o sătenilor din Rădășeni³. „Dădea veșminte la toate bisericile și mănăstirile“, „în judecătî era nepărtinitor și drept, dar cam pornit“, ni spune Grecul Matei al Mirelor. Vădita simpatie cu care acesta vorbește de Tomșa ni arată că sfetnicii greci sau turci erau bine văzuți de el, care nu se încredea în boierii Moldovei. Pentru aceștia din urmă el era într'adevăr un tiran nemilostiv, pentru străinii ce-l încunjură și pentru poporul de rînd însă un ocrotitor, crud, dar drept.

Nu e aici locul să descriem amănunțit și politica externă a lui Ștefan-Vodă în acești trei ani, 1612-15, în cari el se bucură de o putere neîntermită înăuntrul țerii. E destul să spunem că rămase credincios Turcilor, cărora li datorîa Domnia, și că, apoi, conflictele cu Leșii se ținură șir⁴. Ca vasal credincios al Padișahului, el merse la 1613 în Ardeal, cu vecinul său Radu Mihnea, spre a alunga pe „afurisitul de Batori Gabor“ ce devenise nesuferit până și Înnaltei Porți. Iată ce scrie cronicarul muntean Constantin Căpitanul Filipescu, după izvorul grecesc citat, despre această expediție: „Atunci aă poruncit Împăratul să strîngă o oaste și să ia și pre Ștefan Vodă den Moldova într'ajutoriu. Decî mearseră Domniî amândoi cu oștile lor, și cu Turci, și cu Tatarî, la Ardeal. Iar neamișii și cealaltă țară să sfătuiră să omoare pre Bator Gabor, că pentru nebuniile lui vine atîta nevoie țării; și așa aă și făcut: L-aă omorît Ianoș Selași și Gheorghe Ladani, pe cari, den Turnul Mediiășului aruncându-i, i-aă omorât, luându-șî plata pentru moartia stăpînului lor. Decî țara a pus Craî pre Betlen Gabor. Iar Domniî, prădănd, mai vartos Rumîniî (Munteniî)

¹ Miron Costin.

² Joppecourt, p. 24. Pare însă a confunda cu tăierea boierilor după lupta de la Cornul-lui-Sas. V. N. Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, p. 1041, în notă; cf. și *Studii și Documente*, IV, pp. cxv-cxvi.

³ T. Codrescu, *Uricarul*, X, p. 181.

⁴ N. Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, Apendice, n-le XVI, XVIII, XX.

ca să-și întoarcă prăzile lor, cât au putut lua, au luat și ei; și s'au întors fieștecare la țara lor“.

Radu Mihnea plecase cu gânduri dușmănoase împotriva aliatului Tomșa, dar, în cursul acestui scurt război, Voevozii făcură un jurământ de înfrățire, a cărui sinceritate se poate însă pune la îndoială cu drept cuvânt; într'adevăr, Radu din Țara-Românească începu în curînd să urzească, în înțelegere cu noul Domn al Ardealului, nouă uneltiri în contra Moldoveanului.

Această împrejurare, ca și regimul de teroare pe care-l stabilise în Moldova, sili pe Voevod să ție mereu supt arme o numeroasă oștire; avea o tabără la Țuțora³, o mie de oșteni păziau la Ștefănești, pentru a întâmpina o năvală polonă⁴. În August 1613 Maghiar-Ogli-Pașa scria Brașovenilor că aliatul lui, Tomșa, îi vine 'n ajutor cu „30.000“ de pedestrași și „40“ de tunuri⁵. La rîndul lor, boierii, „petrecînd... tot cu prepusuri, tot supt griji“, se adună la Putna, la 13 Maiu 1614, și scriu căpitanilor oștirii ungurești din Ardeal că Ștefan se pregătește în taină („der Steffan Veida aber rüste sich heimlich“), declarînd că ei sînt gata să-l răstoarne cu ajutorul soldaților unguri și să puie Domn pe fiul lui Simion Movilă⁶. Mai trecu un an, în mijlocul acestor uneltiri și frămîntări; se pare că Tomșa allă de urzeala boierimii; în tot cazul, e sigur că hotărî o lovitură strașnică înainte de izbucnirea răscoalei⁷. În vremea unui ospăț mulți boierii, se zice: șeptezeci și cinci, fură ridicăți de oamenii lui Vodă, și iar se prăvăliră în fața nemilosului stăpîn trupuri descăpătinate⁸.

Atîta mai trebuia. Toți fruntașii rămași, Logofătul Nichitor Beldiman, Vornicul Bărboiul, Mirza, celalt Vornic, Hatmanul Sturza, fostul Vistiernic Boul, într'un cuvînt toți cei din „casa lui Tomșa“, auzind că el umblă să-I ucidă fără deosebire, se vorbiră în taină

¹ Ed. N. Iorga, p. 190.

² V. și Iorga, *Geschichte des rum. Volkes*, II, p. 119.

³ Iorga, *o. c.*, p. 1040.

⁴ Iorga, *Istoria comerțului românesc*, I, p. 299.

⁵ Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*. Apendice. no. xv. V. *Studii și Documente*, IV, p. CXL.

⁶ Hurmuzaki, *Doc.*, IV¹, p. 553.

⁷ Iorga, *l. c.*, Apendice. No. XXII. Raportul ambasadorului olandes la Constantinopol din 31 Octombrie 1615.

⁸ Joppecourt, p. 24.

și găsiră că singura răscoala îi mai putea scăpa din ghiarele morții¹.

Iute își asigurară sprijinul slujitorilor, al oștirii domnești, care se vede că era nemulțămîtă, și-i puseră pe toți să li jure credință; până și vestiții dărăbani, straja de încredere a Voevodului, trecură de partea lor. Sigurii acum de ajutorul oștirii și al „Mrăzeștilor“, cetașii lui Mirza, ei ieșiră pe neașteptate din târgul Iașilor, în timpul nopții, pe la începutul toamnei anului 1615², urmați de prietenii și slujitorii lor, cari se adunară lângă Cucuteni (poate satul cu acest nume aproape de Iași); de acolo ei porunciră tiranului „să iasă din Scaun..., că nu poate nimeni suferi Domnia lui cu atâtea vărsări de sînge“³. Ieșirea se făcuse tocmai la timp; atunci cînd Vodă-și inchipuia că nemulțămîții sînt în mîna lui, ei, pe dealurile din împrejurimi, amenințau Capitala; oricînd puteau năvăli asupra târgului, în preajma căruia desfășuraseră steagul răscoalei.

Tomșa, speriat de răpeziciunea răzvrătiților, nu prea știa ce să facă, dar sfetnicii rămași îi arătară că situația nu era încă desnădăjduită: ce-i drept, răsculații aveau oameni mulți, dar li lipsiau banii, iar Domnul avea la îndemînă marea lui avere. De altă parte, dărăbanii nu se aflau încă în lagărul de la Cucuteni, și, cu toate că juraseră credință boierilor, încă mai puteau fi opriți, Ștefan alergă îndată după dinșii, îi ajunse, și nu numai că li făgădui o sporire de leafă, dar îi și plăti îndată. Trabanzii unguri, văzînd banii, nu stătură mult la îndoială, ca niște adevărați mercenari ce erau: călcîndu-și jurămîntul, trecură de partea Domniei, rupînd legăturile cu ceilalți slujitori. Această ispravă îmbărbătă pe Tomșa; dar dărăbanii singuri, cu toată vitejia și deprinderea lor, nu ajungeau pentru a înfrînge răscoala. Fără întîrziere, Voevodul „strigă târgul în leafă“, adecă năimi pe târgoveții ieșeni cari voiau să se lupte; popularitatea lui, banii, scutirea de biruri, făgăduită celor ce se înrolau⁴, sporiră rîndurile apărătorilor cu gloate dese de „strînsură“, negustori, târgoveți, slugi, săraci, ma-

¹ Miron Costin, p. 263. Fiînd izvorul de căpetenie pentru această răscoală, vom urmă de aproape descrierea lui, arătînd anume cînd ne abatem de la dînsa.

² Iorga, *l. c.*, p. 1041.

³ Miron Costin, *l. c.*

⁴ Joppecourt, p. 24.

halagii, adică, „mișei, oameni nemernici“, nedeprinși cu războiul și prost înarmați.

De-odată Ștefan află că la Tomești, în apropiere, au descălecat „niște steaguri de călărași din Ținuturile de jos“, veniți spre a fi trecuți în revistă de Domn, pentru „căutare“, cum se zicea atunci; acum, văzînd atîtea tulburări, ei stăteau nehotărîți. Tomșa avea în lăzile lui mijlocul să-î hotărască; temîndu-se să nu meargă și ei la Cucuteni, el „răpezi la dinșii cu leafă“. Efectul se văzu îndată, și ei alcătuiră călărimea de care Vodă avea mare nevoie. Astfel se adună o oștire foarte împestrîtată, unde, alături de cele cîteva sute de trabanți maghiari, în haine de postav de Flandra, cu lăduncî acoperite de argint, soldați disciplinați și înarmați cu sinețe (puști), se puteau vedea cetele tîrgoveților: negustorii pașnici, mai ieri după tarabele lor, înglotați la un loc cu slugi, cu haimanale, cu săraci. Din toate părțile, banii lui Tomșa îi strinseră oștenii.

Ce făceau însă răsculații în vremea aceasta? Stăteau pe loc, așteptînd, se vede, ca tiranul să binevoiască a pribegi de frica lor. Vestea despre dărnicia lui Tomșa se răspîndi iute printre slujitorii boierești, cari, îndemnați de pilda dărabanilor, începură să treacă și ei de partea stăpînirii, răzleți sau în mici cete. Fără luptă, fără a se urni de loc, oastea boierilor se împuțina din zi în zi, pe cînd oștirea domnească creștea mereu. Fiecare zi pierdută era o înfrîngere. În sfîrșit, de oare ce armata se împrăștia de la sine, răzvrătiții hotărîră că meargă cu toți oștenii rămași credincioși asupra Iașilor. Ar fi trebuit de mult să facă această mișcare; acum vrăjmașul avuse toată vremea să se reculeagă și să se pregătească.

Pe ce cale vor fi apucat cetele răsculaților spre a se încăiera cu ostașii lui Tomșa? Dacă precum am spus, Cucutenii lui Miron Costin corespund într-adevăr cu acel sat din preajma orașului domnesc, e de presupus că au urmat valea Bahluiului¹;

¹ Sint mai multe sate cu acest nume aproape de Iași, dar nu e nicio îndoială că trebuie să fie satul de care am pomenit, căci iată ce cetim în „Marele Dicționar Geografic al României“ (vol. III, p. 6). «Cucuteni, sat în centrul comunei Cucuteni, plasa Stavnicul, județul Iași, încunjurat de toate părțile cu dealuri... Aici se află o biserică zidită la 1642 de Matei Deleanu, fostul proprietar. Satul Cucuteni se află pe moșia cu același nume și este vechiu, după cum ni arată data fundării bisericii».

Într'adevăr, faptul că Ștefan își înșiră pedestrima „de-asupra fîntinii lui Păcurar“, adică pe locul unde s'a întins mai tîrziu acea parte a Iașilor ce se numește Păcurari, și, deci, la Apusul tîrgului, întărește această presupunere. Căci Voevodul, cum află de înaintarea dușmanilor, ieși din oraș și, lăsînd pedestrii în locul de care am pomenit mai sus, trimose cu multă dibăcie călărașii după viile ce acoperiau atunci coastele dealurilor. Numărul oștirii se mai mărise: tot norodul ieșan în stare să poarte armele fusese scos din tîrg, „cine cu ce avea“. Joppecourt, cavaler din Lorena în serviciul Movileștilor, care ni-a lăsat amintirile lui despre războaiele din Moldova, și deci un dușman înfocat a lui Tomșa, scrie: „Ces miserables, preferant leur profit particulier au salut et bien public, se portèrent du tout au service de ce tyran, et, s'estans armez, le suivirent tant à pied qu'à cheval...“¹. Să observăm cu acest prilej că niciun izvor nu pomeneste de numărul ostașilor celor două tabere; numai Miron Costin ne lasă să înțelegem că la început boierii erau mult mai tari decît Măria Sa, dar că în momentul luptei ambele aveau cam același număr de oameni. Să vedem acum cam cîți oșteni va fi avut Tomșa în această vreme.

Mai întăiu, cîteva sute de dărabani și alte cîteva sute de călărași cu leafă; pe urmă, tîrgoveții. Iașii erau atunci un oraș de 6-8.000 de case, ceea ce presupune vre o 40-50.000 de locuitori²; cîți oșteni se puteau scoate dintr'astfel de populație? Înarmînd tot ce era în stare să poarte arme, nu se puteau de sigur lua la oaste mai mult de patru-cinci miî de oameni. Așa dar Ștefan Vodă nu ajunsese să aibă cu mult peste 6-7.000 de ostași, și e probabil că boierii, cînd dădură lupta, nu aveau nici ei mai mulți cu dîșii. Găsim o confirmare a acestei presupunerii în faptul că, puțin mai tîrziu, în Novembre, fiind nevoit a face față unei nouă năvăliri a Movileștilor din Polonia, Tomșa nu poate strînge mai mult de 20.000 de oameni, ridicînd toată oastea țerii și primînd și ajutoare însemnate tătărești³.

Cînd cetele boierilor se iviră pe la poalele dealurilor, pedestrima lui Ștefan se înglotia lîngă fîntină, „de laturea tîrgului“. Iată ce zice Miron Costin: „Dacă au auzit boierii că nu va să iasă Ște-

¹ Joppecourt p. 24.

² Alberti, apud Iorța, *Istoria comitatului*, I. 299. V și Xenopol, III p. 496.

³ Joppecourt, I. c.

fan-Vodă de bună voie din Scaun, au venit cu războiul, cărora au ieșit Ștefan-Vodă înaintea cu gloatele sale de latura tirgului de-asupra fintinii lui Păcurar, și scoase și tirgul tot Ștefan-Vodă, cu arme, cine cu ce avea; și, de spre vii, au lovit călărimea ce avea pe gloata boierilor, den dos¹. Pe vremea aceia pedestriimea mergea la luptă în rinduri strinse, în bulucuri grele și dese, a căror desfășurare ținea un timp destul de îndelungat. E dar de crezut că întâia ciocnire va fi avut loc numai cu straja d'înaintea a răsculaților, pe când toiul oștii lor mai șerpuia încă de-a lungul dealurilor. De-odată, călărașii lui Vodă, sfârșindu-și mișcarea de încunjurare, scoborîră în goana cailor povînișurile răpezi, după obiceiul călărimei de țară², și loviră „den dos“ cetele dese ale răzvrătiților. Această năvală neașteptată hotărî într'o clipă soarta luptei: „fără zăbavă au început a se răsipire gloata boierilor“. Pe din față îi strimtorău dărăbanii și tirgoveții ieșeni, cari se luptară viteaz, — „combatirent vaillamment contre les dis boÿrs“, după cum mărturisește chiar vrăjmașul lor, Joppecourt, iar în coasta dindărăt îi călcău în picioare călărașii cu leafă. Ștefan se afla și el printre luptători, dînd dovadă de o netăgăduită vitejie³. În asemenea împrejurări, învălmășala se isprăvi iute, și răsculații, după expresia lui Joppecourt, „firent retraicte le mieux qu'ils purent“⁴, sau, cum se spune mai adevărat de Miron Costin, „carii încotro au putut, au plecat fuga“. Știau ei bine ce-i aștepta dacă Tomșa punea mina pe ei.

Cu toate acestea, mulți fugari fură prinși de gonacii cari-i urmau, între alții Bărboiul și fiul lui. Toată minia Domnului se și descărcă îndată asupra lor: „cel bătrîn“ e tras în țapă, „de latura tirgului“ iar fiul, trimis supt pază în oraș, e spînzurat în „poarta casei tătine-său“: din adins alesese Vodă tocmai pedepsele cele mai groaznice și rușinoase. Cellalți capi ai răscoalei fugiseră departe peste dealuri, spre granița Munteniei, unde era, de altmîntrelea, să-I ajungă răsbumarea lui Ștefan. Ca de obicei, după izbîndă urmă un măcel înfiorător: nenorociții învinși, tîrșiți înaintea biruitorului, fură tăiați fără cruțare, ca după bătă-

¹ Miron Costin, p. 264.

² V. căpitanul R. Rosetti, *Încercări critice asupra războiului din 1653*, în «Revista Infanteriei» pe 1912, p. 12

³ Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, p. 1041.

⁴ Joppecourt, *l. c.*

lia de la Cornul-lui-Sas. Iar cruntul Voevod îi privia cu ură și zicea fiecărui osîndit: „Să nu te ierte Dumnezeu cu acel cap mare al tău!“. Și, ca să-i ajungă pedeapsa măcar pe pămînt, li cădea în capetele în țărîna udă de sînge, supt loviturile călăilor. O scrisoare a lui Bethlen Gábor, Voevodul Ardealului, pomenește de lucruri încă mai grozave; soțiile pribegilor ar fi fost supuse la caznele cele mai cumplite, chinuite mai rău decît la păgîni: „Pe unele le tăie în bucăți, celor îngreunate li-a despicat pîntecele și li-a ucis pruncii ¹“.

Astfel bogăția, îndrăzneala și cruzimea lui Tomșa învinseseră sfiala și nehotărîrea dușmanilor săi; el credea că-și așezase acum pe multă vreme stăpînirea lui de groază, innăbușînd răzvrătirea în șiroaie de sînge. Dar biruința nu avu urmările așteptate. La 1-iulie Octombrie a aceluiași an 1615, Movileștii ridicău din nou un steag ce părea înfășurat pentru totdeauna, și tînărul Alexandru Movilă, alt fiu al Elisavetei, intra cu multă oștire leșească în Hotin, pentru ca de acolo să pornească asupra Iașilor. În ziua de 22 Novembre, lîngă dealul Tătărenilor, învingătorul de la Cornul-lui-Sas și din Păcurarii trebui, la rîndul lui, să fugă înaintea Cazacilor lui Alexandru. Urmă un an de lupte crîncene, de sîngeroase ciocniri, de năvăliri și încalcări. În flăcările acestui război se mistuiră și Iașii, și toată țara Moldovei se pustii, în lung și'n lat; locuitorii fugiră în codri și la munți, ca să scape de Turcii și Tatarii lui Tomșa sau de Cazacii și Leșii lui Vișnievîetchi și Korecki, rudele lui Alexandru Movilă.

Trebuie în sfîrșit să se amestece Schender-Pașa în această ceartă pentru ca să înceteze tulburările; cei din urmă Movileștii, Doamna Elisaveta și cu fiii ei, căzură în mîinile Turcilor, și boierii ce întîlniră pe văduva lui Ieremia, dusă de dușmanii ei la Țarigrad, auziră cuvintele: „Boieri, boieri, rușinatu-m'ău păgînul!“ „La această ocară“, zice cronicarul, „ău sosit casa lui Ieremia-Vodă ²“. Tomșa fu și el mazilit, și îndepărtat pentru mulți ani de la Scaunul țării, în folosul lui Radu Mihnea, fostul Domn al Munteniei.

Așa se isprăvi jalnica tragedie de pe urma căreia Moldova suferi atît de mult.

Rămîne acum, după ce am descris răscoala boierimii împotriva

¹ Iorga, o. c., Apendice III, No. XXXV, p. 1075.

² Miron Costin, p. 266.

lui Ștefan-Vodă, să vedem ce concluzii putem scoate din lucrurile povestite mai sus, cu privire la vechea oștire moldovenească așa cum ni se înfățișează cu prilejul întâmplărilor războinice din toamna anului 1615. În partea a doua a studiului nostru, vom căuta să arătăm din ce se alcătuită și cum se prezintă deci, acum trei veacuri, o oaste a Moldovei în curul unei lupte lăuntrice.

Oștirea lui Ștefan-Vodă Tomșa în 1615.

Am văzut din cele de mai sus cum s'a petrecut acea ridicare a boierimii care izbuti aproape să alunge pe Tomșa-Vodă de pe Scaunul țerii. Cum am mai spus-o, faptul în sine n'are nicio însemnătate; dar importanța lui stă în aceea că putem să vedem, cu prilejul acestei întâmplări, alcătuirea oștirii moldovenești în primul an al veacului al XVII-lea. De aceea sînt de mare preț acele cîteva rînduri din letopisețul lui Miron Costin în care bătrînul cronicar ni arată măsurile de apărare ale lui Ștefan-Vodă: „Se speriesc Ștefan-Vodă de o tulburare ca aceea; ce, îmbărbătîndu-l cine erau pre lingă dînsul, au strîns dărăbani, cari tot pe un cuvînt erau cu ceilalți slujitorii. Ce, dacă au văzut baniți vîrsîndu-li Ștefan-Vodă, au stătut ei cu Domnia, și au strigat și tîrgul în leafă; și s'au strîns din tîrgoveți și din slugile neguțătorilor, și oameni nemernici, cîtăva gloată, și la Ștefan-Vodă. Și s'au prilejit atunci de venise și din Ținuturile de jos niște steaguri de călărași la căutare, și erau descălecați la Tomești. Au răpezit Ștefan-Vodă și la acei cu leafă, și i-au tras în partea sa¹“. Ce face dar Tomșa pentru ca să ridice o oștire și la ce elemente se adresează? Întîi, trage în partea sa pe dărăbani, pe urmă, „strigă tîrgul în leafă“ și, în sfîrșit, dă plată călărașilor veniți „la căutare“. Așa dar avem: 1) dărăbani, 2) gloatele de tîrgoveți și 3) călărași.

Să luăm pe rînd aceste trei categorii de oșteni și să vedem ce erau, care li era rostul. Practicînd însă oarecare adausuri, vom putea astfel să ni facem o idee destul de exactă despre puterea ostășească a Moldovei în acea vreme.

I.

Ce înseamnă cuvîntul „dărăban“? Obirșia lui trebuie s'o căutăm în Ungaria, unde găsim cuvîntul „darabant“, adică „trabant“

¹ Miron Costin, ed. Urechîă, p. 254.

în limba germană, cu înțelesul de pedestraș din garda unui suveran (Leibwächter). Același înțeles l-a păstrat cuvântul la început și în limba noastră, și numai pe urmă s'a transformat în „dărăbanț“, „dorobanț“, lărgindu-și astfel sfera până a însemna, în secolul trecut, cea mai mare parte a infanteriei române ¹. Dărăbanii lui Tomșa însemnau dar străjerii de curte a Domnului, și originea numelui lor ni arată și de ce neam erau: cel unguresc. Aceasta ni-o confirmă o scrisoare a lui Bethlen Gábor, care, pomenind de răscoala boierilor, arată că Ștefan a fost ajutat de „puțin pedestri unguri, trabanți“ ².

Ce era însă această strajă străină a Voevodului Moldovei? Nu era ceva nou, care să apară numai în vremea de care ne ocupăm; din veacul al XVI-lea, Domniile ambelor principate se încunjoară de lefegii străini, în mare parte și Maghiari. Veacul al XV-lea fusese, cum zice foarte bine d. Bogdan, „secolul armatelor naționale“, pentru țerile noastre și în special pentru Moldova ³. Cu totul altfel ni se întâișează veacul următor, mai cu samă în a doua jumătate a lui. „Cu venirea Domnilor străini și cu decăderea puterii țerii, oastea permanentă, „oastea cu leafă“, s'a înlocuit puțin câte puțin prin lefegii străini, în cari Domniul, plătindu-i bine, aveau mai multă încredere pentru asupra țerii ca în pămînteni“ ⁴. Către anul 1585, două izvoare, unul frances și altul italian, pomenesc de garda ungurească a lui Petru-Vodă Șchiopul. Călătorul frances Fourquevaulx scrie că erau „trei la patru sute de soldați îmbrăcați ungurește, cu sabia la coapsă și un topor în mînă“, iar un raport păstrat în Archivele Vaticanului știe și el de „cei 400 de trabanți cari sint Unguri“ ⁵. În letopisețul lui Ureche se scriu următoarele despre Aron-Vodă Tiranul, urmașul lui Petru Șchiopul: „Și socoti să nu se încreadă țerii și lefegiilor de țară; ce au chemat în leafă Unguri călări și pedestri; și celor pedestri au făcut odăi în curte, să fie purure lîngă el“ ⁶. Iar d. Iorga crede că n'a făcut altceva decît să păstreze straja înaintașului ⁷.

¹ I Bogdan, *Documentele Rezenilor... și organizarea armatei moldovene în secolul al XV-lea*, în „Analele Academiei Române, Mem. sect. I-st.“, XXX, pp. 386-7

² Iorga, *Doamna lui Ieremia-Vodă*, Apendice III, no. XXV, p. 1075.

³ Bogdan, *ibid.*, p. 370.

⁴ Căpitanul R. Rosetti, *Încercări critice asupra războiului din 1655*, p. 6.

⁵ Iorga, *Istoria armatei românești*, I, pp. 350-51.

⁶ Ureche, ed. Kogălniceanu 1872, p. 239.

⁷ Iorga, *o. c.*

De altmintrelea pedestrașii maghiari erau la modă în această epocă. În Polonia, regele Ștefan Báthory avea 5.000 de pedestrași, tot Unguri ca și el, comandați de Gaspar Bekes; și ni se spune că această infanterie era „deprinsă cu lucrările de asediu, totdeauna în frunte la asalt“, dar că dădu de multe ori dovadă de neascultare, în timpul grelelor războaie cu Muscalii lui Ivan Groaznicul¹. Însuși Tomșa slujise la Curtea Ardealului, „inter Ungaros pedites regios“², în rindurile acestei pedestrimii maghiare. Era dar firesc ca fostul lefegiū să se înconjoare și el de străjeri unguri, pe cari e foarte probabil că-i moștenise de la Movilești: doar nu în zădar avea Elisaveta Doamna legături și în Ardeal. Supt Ștefan, însă, acești dărăbani au o mare însemnătate, ajungând chiar, în timpul răzvrătirii, simburele oștirii domnești. Erau bine plătiți și îmbrăcați; uniforma li era strălucită. Iată ce spune Miron Costin despre ei: „Eraū la Ștefan-Vodă dărăbanii foarte îmbrăcați bine, după credința ce-i făcuse, de stătuse cu dînsul, cînd se ridicase boierii asupra lui, cum n'aū fost nici la o Domnie grijită bine pedestrima: cu haine tot de feleandrăș, cu nasturi și cu ceprage de argint, în pilda haiducilor de Țara Leșească, cu pene de argint la comănace și cu table de argint la șolduri pre lădunci“³.

Aceasta vrea să zică că hainele lor erau de postav din Flandra (feleandrăș = flandrisch)⁴, că pene de argint se înălțau deasupra căciulelor și că lăduncile (cartușierele) erau acoperite cu argint, după cum era și uniforma pedestrimii ungurești din Polonia; căci haiduc înseamnă și pedestraș ungur⁵.

Care putea fi efectivul acestei cete? Foarte de prețuit sînt indicațiile Italianului Tommaso Alberti, care întîlnește în 1612 pe Vodă la Iași, „avînd 500 de archebusieri după dînsul“⁶. Ce să fie acești „archebusieri“ ce urmează pe Vodă, dacă nu dărăbani noștri? Numărul corespunde destul de bine și cu cel 400 din vremea lui Petru Șchiopul; de altfel și în Țara-Romă-

¹ K. Waliszewski, *Ivan le Terrible*, pp. 409, 415, 424.

² Pauli Piasecii *Chronica...*, Cracovia 1645, p. 335.

³ Miron Costin, p. 265.

⁴ Iorga, *Doamna lui Jeremia-Vodă*, p. 1042.

⁵ V. Dicționarul limbii romine, T. II, fasc. V, p. 342, verbo „Haiduc“.

⁶ T. Alberti apud Iorga, *Ist. Comerțului*, v. 299. V. și Codex Pandinus in „Analele Academiei Romine“, XVI, p. 311.

nească Radu Șerban nu avea mai mult de 800 de străjeri de felul acesta¹. Armele par a fi aceleași pe care le văzuse și Fourquevaulx în 1585, săbiile și topoare; cînd Miron Costin ni descrie tăierea boierilor după Cornul-lui-Sas, ni spune că Stroici, ca să se apere, „s'aũ apucat de sabia unui dărăban“². Trabanzii lui Tomșa aũ însă și arme de foc, „archebuse“, ceia ce se confirmă și prin existența lăduncilor acoperite „cu table de argint“. Leafa lor nu știm bine cît va fi fost în întăia Domnie a lui Ștefan; dar, peste opt-nouă ani, cînd reveni în Scaunul țerii pentru ultima oară, știm că „la toate birurile din an în an se ținea la Vistieria împăratească cite 5.000 de galbeni, lefile dărăbanilor“³. Presupunînd același număr ca în 1612, ar ieși cam zece galbeni de dărăban. Și nu mai erau acei din vremea răscoalei, căci aceștia fuseseră mișelește măcelăriți de Leșii lui Vișnieviețchi și Korecki, pe dealul Tătărenilor, cînd Tomșa fugise înaintea lui Alexandru Movilă⁴; după o vitejească împotrivire, Polonii li făgăduiseră viața, numai să depuie armele; cum îi văzură fără putință de apărare, se năpustiră asupra lor: „aũ intrat cu săbiile în ei, și aũ pierit toți acolo“.

Acesta fu sfirșitul faimoșilor dărăbani cari slujiseră atit de bine pe Vodă la Fîntîna-lui-Păcurar; sîngele lor răscumpără trădarea. Și, în vremea cînd Miron Costin își scria letopisețul, se mai puteau vedea încă pe dealul de-asupra Tăuteștilor mormintele nenoro-ciților oșteni, ca o veșnică dovadă a vitejieii dărăbanilor lui Tomșa și a vicleniei polone. Nu e de prisos să amintim că ei aũ mai lăsat urme în limba noastră: numele unui țirgușor din județul Dorohoiu, Dărăbanii, și cuvîntul „dărăbană“, tobă; e probabil că straja ungurească a Voevozielor mergea în sunetul acestor instrumente.

II.

Ce făcu Ștefan după ce-și asigură, prin bani, sprijinul dărăbanilor?

Cronicarul spune că „a strigat țirgul în leafă“, adică a chemat

¹ Engel, *Neuere Geschichte der Walachei*, ed. Halle 1804, p. 275.

² Miron Costin, p. 286.

³ *Ibid.*, p. 286.

⁴ *Ibid.*, p. 264.

la arme pe cinstiții țirgoveții ai Iașilor, făgăduindu-li scutire de biruri și leafă. Faptul numai de a chema la oaste pe locuitorii țărgurilor nu trebuie să ne surprindă: în vremea marilor războaie naționale din veacul al XV-lea, d. Bogdan zice că în oștirea lui Ștefan-cel-Mare se găsea și „cetele țirgurilor sau orașelor fără cetăți, formate atit din locuitorii lor — țirgoveții de toate breslele —, cit și din ai ocoalelor ce se ținea de ele“¹. În veacul al XVII-lea avem însă dovezi sigure că aceasta se făcea în anumite împrejurări; așa în 1665, cinzeci de ani după întimplările descrise mai sus, țirgoveții din Piatra primiau poruncă de la Vodă Dabija să ridice oamenii de oaste: „Adecă noi, țirgoveții de țirg de Piatra, mărturim cu cest zapis al nostru precum ne-au venit o nevoie ca să facem oameni de oaste de la Măria Sa de la Dabijea-Vodă. Decă noi, văzând atata nevoie, ne-am socotit cu tot țirgul și am vândut o du[m]bravă ce-î între vaduri sventei mănăstiri Beserecanilor...“². Dar și în vremea lui Vasile Lupu vedem că se recurge la acest fel de oșteni: „Și într'una de zile, prelejindu-se Vasilie-Vodă la masă vesel, și viind iar jalobă pentru Tătari, că strică țara, cum era la masă vesel, îndată au chemat căpitani, dându-le poroncă să porcează, într'acea dată, cu slujitorii și den slugi boierești și den țirg cine va vrea să meargă în dobândă să lovească pre Tătari“³. În cazul nostru e însă vorba, nu de cîtiva oameni „de țirg“, ci de o ridicare a întregului norod, „cine cu ce avea“.

E de observat că asemenea ridicări ale unui oraș întreg în arme sînt rare. Chiar la 1633, în timpul teribilei răscoale împotriva lui Alexandru Iliș și a Grecilor, mișcarea condusă de Vornicul Vasile Lupu, viitorul Domn, se face cu ajutorul țerănimii adunată de pretutindenii, pe cînd nu se vorbește de țirgoveții din Iași⁴. De altfel, în veacul al XVII-lea armele de foc căpătaseră o însemnătate covârșitoare, și nu se mai punea mare temeiu pe gloatele „de strînsură“, care nu puteau avea sinețele scumpe și iarba de pușcă mult căutată. Slugile negustorilor sau breslașii țirgului ieșiau la război cu sulii, topoare, bite, fusturi, arcuși și ce li mai cădea supt mîna. La asemenea apărători nu se

¹ Bogdan, *ibid.*, p. 374.

² Hasdeu, *Arhiva istorică a Romăniei*, I, p. 79.

³ Miron Cosin, p. 318. V. și Bogdan, *ibid.*, p. 415.

⁴ Miron Costin, pp. 313-4.

putea deci recurge decât excepțional în veacul acesta, și exemplele aduse ni confirmă aceasta: pentru bieții locuitori „de Țig de Piatră“, porunca lui Vodă e o adevărată pacoste și fără îndoială ceva neașteptat: „Deci noi altă putere n'am avut ca să facem și să ridicăm această nevoie“. De s'ar fi așteptat la așa ceva, ei luați măsuri pentru a nu fi siliți să-și vîndă dumbrava. Iar expediția poruncită de Vasile Lupu e o raită de plăcere, fiind „neamul Moldovenilor den hirea lor la dobîndă lacomi“, hotărîtă „den nesocoteala de la masă“¹ de către Vodă, care doria să se veselească și să petreacă și supușii săi pe socoteala Tatarilor ce veniau încărcăți de plean, de pradă din Țara Leșească. Dacă în 1615 Ștefan Tomșa chiamă tot tîrgul în leafă, este fiindcă a priceput că, la împrejurări neobișnuite, trebuie și măsuri neobișnuite. Priveliștea celor cîteva mii de tîrgoveți innarmați și îmbrăcați după putința fiecăruia, de toate stările și de toate vrîstele, va fi fost interesantă și chiar hazlie. Cine a văzut manevrînd în vre-o garnisoană romînă de astăzi o companie de scutiți și dispensați, în haine civile, încadrată de ofițeri și căprari din rezervă, își face o idee despre felul în care trebuiau să se presinte aceste gloate din vremea lui Tomșa. În tot cazul, se poate aplica acestui fel de oștire vorbele cu care cronica atribuită diacului N. Muste descrie oastea învățatului Voevod Dimitrie Cantemir, care, un veac mai târziu, la 1711, ridica țara împotriva Turcilor, cu ajutorul pravoslavnicului Țar Petru al tuturor Rușilor. Iată cum se înfățișau ostașii lui Vodă Cantemir: „Atunci toți se făcuse oșteni, slugile lăsaș pre boieri, argații lăsaș pre stăpîni, și altă prostime mulți au mers de au luat bani, și s'au scris la steaguri, mai mulți fără arme, că nu aveau de unde-și mai cumpăra, și arcarii sfîrșise arcele, săgețile și săhăidacele ce au avut în dughenile lor; ce își făceau sulițe din crengi ascuțite și pîrlite la vîrf, se încălăra cine cum putea. Dară ce oștean va să fie prostimea, mojiții, ce niciodată pe cal n'au încălecat, nici armă în mînă n'au prins de cînd erau ei, nici în oști n'au slujit...“. Să ținem samă că un secol întreg de cădere a țerii desparte oastea lui Cantemir de aceea a lui Tomșa, dar în trăsături generale va fi fost aceeași icoană, la 1615 ca la 1711². Ni mai

¹ *Ibid.*, p. 319.

² N. Muste, în *Letopisiște*, III, p. 45.

rămîne de făcut încă o observație: Joppecourt scrie că Ieșeniî s'au sculat „tant à pied qu'à cheval“¹. Ce să fie aceasta? Ciubotari sau tălpălari călări? Socotim că el va fi confundat cu acele „steaguri de călărăși din Ținuturile de jos“ care am văzut că au hotărît încăierarea de la Fîntîna-lui-Păcurar și de care ne vom ocupa acum mai amănunțit.

III.

Atingem aici una din chestiile cele mai încurcate ale istoriei noastre militare, de oare ce aici se confundă cu istoria, atît de nedeslușită încă, a claselor noastre sociale. Ce erau călărășii? Dacă deschidem „*Descriptio Moldaviae*“ a lui Cantemir, la capitolul „De nobilitate moldava“, vom găsi nobilimea moldovenească astfel înșirată: 1) Boierii cei mari, 2) Curteniî „cari au primit prin moștenire vre un sat sau altul de la strămoși“ și 3) Călărășii „cari sînt ținuți să urmeze pe Domnii la război, pe socoteala lor, pentru moșiile ce li-au fost hărăzite, de aceștia“². Textul e obscur, și deosebirea între curteni și călărăși nu se vede de loc. Pe temelii foarte șubrede a urmat apoi între istoricii noștri o vie discuție pe această temă. D. Xenopol, în capitolul ce-l consacră, în „*Istoria Romînilor*“, vechii noastre organizații militare, scrie următoarele: „Călărășii însă nu erau boieri, ci din poporul de jos, și anume din clasa moșnenilor, cărora Domnul li lăsa libera dispoziție a pămînturilor lor, cu condiție ca să slujească în armată pe socoteala lor, adecă fără leafă. Domniî cei d'întăiî ai țerilor romîne lăsaî libertatea acelor sate pe care le credeau destoinice a forma o bună călărime, și acestea constituî satele razeșești sau moșnene, îndatorite a pune pe picior trupele călărășilor“³. Aceasta însă nu-î pare de ajuns și, spre a ni lămuri și mai bine asupra acestor călăreți „puși pe picior“ de sate, se adaugă în notă: „Călărășii erau socotiți cînd între curteni, din pricină că erau călări, cînd între slujitorii, sămănînd cu cealaltă armată mai de jos, prin clasa din care era recrutată“⁴. D. Iorga îi consideră, cel puțin în ce privește Muntenia, ca „țeranî

¹ Joppecourt, *l. c.*, p. 24.

² Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, ed. Acad. Rom., 1872, p. 114.

³ Xenopol, *Ist. Romînilor*, II, pp. 434-5.

⁴ *Ibid.*, pp. 434-5, nota 14.

innarmați, așezați pretutindeni unde era o graniță de străjuit, în sate privilegiate“¹. Pentru d. Bogdan această categorie de oșteni s'ar recruta numai în mică parte din curtenii decăzuți și caliciți, ajunși în veacul al XVII-lea a se confunda cu restul slujitorimii. Iată ce zice d-sa: „Transformarea neamurilor boierești în razeși sau moșneni s'a făcut din cauze economice, și nici de cum din pricina sarcinilor militare. Vor fi fost printre călărași și moșneni sau razeși; ei se recrutau însă în majoritate din țeranii, căci razeșii și moșnenii aveau încă în secolul al XVII-lea destul pământ, ca să nu fie nevoiți „a sluji în leafă“ și în vreme de pace“². Credem că din aceste citații se vede lămurit... că chestia e încă foarte departe de a fi lămurită. Tot ce putem spune e că exista o călărime de țară, împărțită pe Ținuturi³, care la sfârșitul veacului făcea mai mult servicii de poliție lăuntrică sau de poștă⁴, dar care, în vremea pe care o descriem, era întrebuințată în luptă, după cum se vede din rolul jucat de călărași la Fintina-lui-Păcurar, sau la cercetări și iscodiri⁵.

Vine acum întrebarea: primiaii ei leafă sau ba? D. Xenopol găsește în episodul pe care-l-am povestit o întărire a arătării lui Cantemir cum că ei slujiau în oaste pentru moșile căpătate: „Ștefan, pentru a desface armata răsculaților, oferi lefi și călărașilor, cari atunci, auzind de leafă, părăsiră gloatele boierilor. Dacă ei părăsiră pe boieri, auzind că li se da și lor leafă, este invederat că ei de obicei nu o primiaii“⁶. Mai întâiu ni se pare a fi rău interpretat textul lui Miron Costin, care nu zice că erau printre gloatele boierilor, ci că veniseră „la căutare“. Ce era „căutarea“ aceasta? Încă din timpul lui Ștefan-cel-Mare se obișnuia ca în fiecare an oștenii să fie inspectați, „căutați“ de către Voevod; știm chiar că marele Domn era foarte aspru cu acei pe cari-l afla nepregătiți sau prost innarmați. „Dacă prindea pe vre-un țeran fără săgeți, arc și sabie, ori că n'a venit la oaste cu pinteni, fără milă îl osindia la pierderea capului“⁷. În țara Făgărașului, la 20 April 1628, Beth-

¹ Iorga, *Geschichte des rumänischen Volkes*, II, p. 5.

² Bogdan, *o. c.*, p. 387.

³ Miron Costin, *l. c.*: «din Ținuturile de jos.»

⁴ Cantemir, *o. c.*, p. 90.

⁵ Miron Costin, pp. 299-300.

⁶ Xenopol, *ibid.*, p. 436.

⁷ Dlugosz, apud Iorga, *Ist. Arm.*, I. p. 302.

Ien: Gábor, Voevodul Ardealului, făcea căutare nobilimii, ceea ce se chema latinește „armilustrium“¹. Dar și în învățăturile pe care Neagoe-Vodă Basarab, la începutul veacului al XVI-lea, le dă fiului său Teodosie, găsim următoarele: „Așijderea, când veți ieși să faceți căutare oștilor voastre la anul, cum li este obiceiul, atunci toți boierii și căpitanii și toate slugile voastre să aibă de la voi cinste și dar, și dreptate și slujbe“². Ca să riscăm o comparație, ar fi oarecare asemănare cu înaintările ce se fac și decorațiile ce se dau cu ocazia zilei de 10 Maiu în România de astăzi. Așa dar călărașii noștri veniseră pentru revistă și nu fuseseră încorporați în oștirea răsculaților. Altmintrelea însă d. Xenopol are dreptate: faptul că leafa a avut asupra lor o putere de atracție de neînviș, dovedește că ei slujiau într'adevăr „pro usu terrarum, quas ipsis principes concessere“, pentru moșiile hărăzite lor de Domni, și că plata în bani era ceva neobișnuit. E însă probabil că, după cum spune Neagoe-Vodă, ei primiau la căutare „cinste și dar“ din partea Voevodului. Altfel poate li-ar fi venit și greu a se echipa prin propriile lor mijloace, obiceiul care s'a păstrat în parte și la urmașii lor, actualii călărași români, cari slujesc cu caii lor. Îmbrăcămintea era cea obișnuită la oștenii pămînteni de atunci: „o haină de in, umplută cu bumbac, în grosime de trei, patru degete, măi ales în partea umerilor și până la coaste, și cu cusături în ițe dese, depărtate cam trei centimetri una de alta“³. Armele erau o sabie încovoiată cu un singur tăiș⁴ și poate sulița cu săgeți. Iată ce putem spune despre această însemnată parte a călărimii moldovenești din acel timp; din ce anume clasă socială se recruta, aceasta e o întrebare la care viitorul va trebui să răspundă.

Acestea erau dar elementele ce alcătuiău oastea lui Ștefan Tomșa în vremea răscoalei; ca să ni dăm însă samă de întreaga putere militară a Moldovei, vom trebui, firește, să aruncăm o scurtă privire și asupra oștirii boierilor răzvrătiți.

¹ N. Densușianu, *Monumente pentru istoria Terii Făgărașului*, în *Columna lui Traian*, 1882, p. 565.

² *Învățăturile lui Neagoe-Vodă Basarab către fiul său Teodosie*, ed. N. Iorga, p. 236.

³ Căpitanul R. Rosetti, *o. c.*, p. 9.

⁴ *Codex Bandinus*, *ibid.*

IV.

Măcelul boierimii ce pricinuisé răscoala se întimplase în ziua de 20 sau 29 Septembrie¹; îndată după aceea ştim că cei rămaşi „s'au vorbit cu toţii, şi au tras slujitorii toţi în partea sa, şi pe Mărzeştii cei de la Mihail-Vodă“². Aceasta înseamnă că „slujitorii toţi“, adică trupele regulate ale Voevodatului, erau la început de partea răscoalei; am văzut că şi dărăbanii juraseră credinţă boierilor. Ce erau deci ceilalţi slujitori? Trebuiau să fie şi alţi lefegii străini, în afară de straja ungurească a Domnului; cel puţin supt Petru Şchiopul noi întilnim şi soldaţi arnăuţi şi greci, „che vivono a la turca“, după cum zice raportul italian ce pomeneşte de dinşii³. Nu se zice dacă erau şi Sîrbi, ca în Ţara-Românească. Pe urmă se poate să fi fost cete ungureşti şi ardelené ce nu se numărau printre trabanţii cu haine de „filendrás“. Cazaci şi Leşi, ca în vremea Movileştilor, nu se află, căci Tomşa era omul Turcilor şi un duşman înviersunat al Poloniei; pe aceştia îi găsim totdeauna în armatele ce luptă împotriva lui Ştefan, în 1612 ca şi în 1615-16. Ştim, de altă parte, că Tatarii şi Turcii îi sprijiniau, oricînd era nevoie, cu mulţime mare de călări şi pedestri⁴; dar nu se pomeneşte nicăieri că i-ar fi venit asemenea ajutoare în timpul răscoalei, căci, dacă avea la îndemînă Turci şi Tatarî, nu era silit să ia toate măsurile excepţionale despre care am povestit.

Erau însă în categoria slujitorilor şi trupe pămîntene, oaste de ţară, şi călări şi pedestri. Erau lefegii de ţară, oştenii din tabăra de la Tuşora, poate şi cei 1000 cari păziau Ştefăneştii, aproape, lângă Prut. Pe urmă veniau oamenii boierilor, poate şi hînsarii în dobîndă, adică oşteni liberi, oştelii în hărţuielele de graniţă cu Cazacii de peste Nistru⁵; e puţin probabil să se fi

¹ Iorga, *Scoţelile Braşovului* în „An. Ac. Rom.“, XXI, p. 142.

² Miron Costin, p. 253.

³ Iorga, *Ist. Armatei*, I, p. 351.

⁴ V. Joppecourt, pp. 22, 27 şi urm.

⁵ Asemenea oşteni se află mai mult în Basarabia, în Ținuturile Orheiului și Sorocăi. La 1587 pîrcălabul Pirvu lovește pe Cazaci „cu hînsarii și cu alții cîți au vrut de bună voie“ (Ureche, *ibid.*, p. 237. V. și Iorga, *Ist. Arm.*, I, p. 347 și Bogdan, *o. c.*, p. 402). E foarte probabil să fi existat și în vremea lui Tomşa, căci vedem în 1616 pe Orheieni rîdicîndu-se împotriva lui Alexandru Movilă (Joppecourt, p. 38). În timpul lui Cantemir nu mai erau decît o amintire, și trecuseră „de la arme la sapă“.

ridicat și țeranii în această luptă lăuntrică. „Schimbarea Domnilor, bucuria nebunilor“ își ziceau dânșii, și cum oare ar fi mers ei asupra unui Domn care li se arăta favorabil? Cam aceștia trebuiau să fie oștenii boierimii. Dar ce erau „Mirzeștii cei de la Mihaï-Vodă“? Nu erau altceva decât rămășițele falnicei armate a lui Mihaï Viteazul și Radu Șerban, care fuseseră năimite de Tomșa îndată după suirea lui în Scaun, cete de care pomenesc atât Miron Costin¹, cât și Joppecourt, care-I arată luptând vitejește la Cornul-lui-Sas și la Tătăreni². Acești Munteni supt steag moldovenesc se numiau Mirzeștii său „Mrăzești“, după numele căpeteniei lor mai de samă, Vornicul Mirza, și erau foarte prețuiți pentru vitejia și deprinderea lor; la Tătăreni, reserva generală a lui Tomșa se alcătuește de „environ trois mille Vallacs et Moldaves“ călări, și, mai înainte, la Cornul-lui-Sas, avîntul călărimii boierilor lui Constantin Movilă e oprit de contra-atacul Muntenilor lui Tomșa³. Parte din ei, cu Mirza, par a fi slujit în Moldova încă din vremea Movileștilor, de oare ce un act din 5 Februar 1609 pomeneste, „cînd au jăcuit Mrăzeștii pe boieri“⁴. Ciudată soartă a acestei „tagme ostășești a Mrăzeștilor“, cum o numește d. Iorga alcătuită din oșteni oțeliți prin atîtea lupte, cari-și începuseră cariera supt steagurile marelui Mihaï-Vodă cel Viteaz, cari în, fruntaseră de atîtea ori cetele de Tatarî și gloatele Ienicerilor pentru a lupta acum spre a susține, de multe ori alături de aceștia, pe Voevodul Moldovei prieten al Înnaltei Porți! Se vede că-și urmaseră la început căpetenia în tabăra boierimii, dar e de presupus că cei mai mulți s'au întors încă înainte de luptă în rîndurile oștii domnești, de oare ce-I regăsim și mai tîrziu în această armată.

E curios că nu se face de loc mențiune de tunurile lui Tomșa, în cursul acestei răzvrătiri, și totuși știm că Vodă avea artilerie destul de numeroasă pentru vremea lui. Scrisoarea lui Maghiar-Ogli Pașa, de care am mai pomenit⁵, arată că aliatul lui din Moldova avea 40 de tunuri, și la Tătăreni îl găsim pe Tomșa avînd 20 de „puști“ de acestea; șeful artileriei e însă cumpărat

¹ *Ibid.*, p. 262.

² Joppecourt, p. 33.

³ *Ibid.*, p. 22.

⁴ Iorga, *Domnia lui Ieremia-Vodă*, p. 1040, nota 5.

⁵ Iorga, *ibid.*, Apendice, no. xv, p. 1059.

de vrăjmași¹, așa încît tunurile sînt dinnadins îndreptate prea sus, așa încît ghiulelele să treacă peste rîndurile călărimii leșești și căzăcești.

V.

Astfel ni se infățișează deci oștirea lui Ștefan Tomșa: căpitani și lefegii munteni, trabanți unguri, călărima și pedestrima de țară, la nevoie și gloate de țirgovești ridicati în pripă; Turcii și Tatarii sînt totdeauna gata să-l ajute. Deosebirea între o asemenea armată și oștile Movileștilor e mare. Într'adevăr, ce vedem în rîndurile ostașilor lui Constantin și Alexandru Movilă? Leși, husari îmbrăcați în fier din cap până în picioare, cu lănci uriașe și spade lungi, cu aripi de vultur de-asupra coifului, suiți pe cai mari și grei², sau călărima polonă mai ușoară; Cazaci, cari după lupta de la Tătăreni își fac intrarea în capitala Moldovei cu cojoacele roșii de sîngele vrăjmașilor, „dont ils faisoient gloire“³; boierii moldoveni credincioși Doamnei lui Ieremia, cu oamenii lor (Joppecourt pretinde că în 1612 erau 2.500); lefegii francesi, „armez de toutes pieces“, cari în 1615 au de comandant pe un oarecare căpitan Montespın și printre cari trebuia să se afle și Charles de Joppecourt, ale cărui memorii le-am citat atît de des; în 1612 și călăreții tatarî, cari, de altmîntrelea, trec în mijlocul încăierării de partea lui Tomșa⁴; în sfîrșit pedestrima leșească și alți jolniri (lefegii) „o strînsură de toate neamurile și de toate legile“. E ușor să ni explicăm rostul acestei deosebiri; am văzut că, supt Movilești, înrîurirea polonă era atotputernică în țară; după cum în Muntenia era un partid militar și boieresc care doria alipirea Țerii-Românești de Imperiu și scoaterea ei de supt suzeranitatea turcească, tot așa și în Moldova neamul Movilă cu boierii cei mari se răzima pe ajutorul Mariei Sale Craiul Leșesc⁵. Acești boierii se deprinseseră cu viața și obiceiurile leșești, aveau moșii și rude în Polonia și desprețuiau

¹ Joppecourt, p. 31 și urm.

² V., pentru husarii poloni, F. Masson, *La Renaissance de la Pologne*, în *«Revue Hebdomadaire»*, 1915.

³ Joppecourt, p. 85.

⁴ Raportul lui Cristofor Valier către Doge, din 12 August 1612, în Hurmuzaki, *Doc.*, IV², p. 336.

⁵ Iorga, *Geschichte des rumänischen Volkes*, II, p. 107.

„prostimea“ moldovenească, pe care o apăsaă fără cruțare, după pilda nobilimii polone, care-și împila și ea țeranii fără milă. Starea de acolo era bine caracterizată prin aceste versuri latinești :

„Clarum regnum Polonorum
Est coelum nobiliorum,
Paradisus Iudeorum,
Et infernum rusticorum“¹.

Adecă: „Strălucitul regat al Polonilor e cerul nobililor, raiul Evreilor, și Iadul țeranilor“. Făcînd excepție pentru Evrei, cari nu umpluseră încă tîrgurile Moldovei, restul se aplică foarte bine și țerii moldovenești, unde boierii cei mari, după cum scrie Matei al Mirelor, „mîncău pe săracii ca niște lupi flămînzi, tirău după dînșii sute de slugi și despoiaă pe bieții oameni mai rău că tîlharii“². E dar firesc ca un Domn cu tendințe democratice, vrăjmaș al boierimii și prieten al Turcilor, să fi avut altfel de oaste ca Movileștii, sprijiniți de oligarhia aceleiași boierimii și de Leși; cea ce ni arată că, în țerile noastre, în alcătuirea armatei se oglindia și starea țerii, cea lăuntrică și cea din afară.

Un fapt pe care istoria acestei răscoale îl pune iarăși bine în vedere e marea însemnătate a averii Voievodului în aceste timpuri de lupte interne. De altfel, cu un veac mai înainte, Neagoe-Vodă scria: „Și avuția ta niciodată să nu lipsească de lîngă tine, pentru să-ți miluiești slugile și să li dai leafă“³. Avuția lui Tomșa „n'a lipsit de lîngă el“, și a cîștigat războiul; boierii n'aveaă bani, și l-au pierdut.

Iată în ce stare jalnică ajunseră țara și oastea Moldovei abia un veac după moartea lui Ștefan-cel-Mare și Sfînt.

Gheorghe I. Brătianu.

Iasi, 14 Februar 1916.

Rusneții în Bucovina.

Am arătat în această revistă chiar cum au intrat pe la 1670, venind din „olatul“ Cameniței, cei d'întăiu Rutenii cari n'au fost aduși în urma oștilor românești biruitoare, pe pămîntul Moldovei.

¹ Waliszewski, *Les premiers Romanov*, p. 272.

² Matei al Mirelor, *l. c.*, p. 338.

³ *Învățătură*, p. 221.

Acuma găsec și o maf veche urmă de intrare a Rutenilor *din același loc* și în *aceleași condiții*.

Răposatul Simion Fl. Marian a tipărit, în *Inscripțiile de pe manuscrise și cărți vechi din Bucovina* (Suceava 1900), p. 50, această notiță pe un Mineiū slavon de la Cîmpulung: „În anul 7138 la mănăstirea Dodereni (sic), unde este hramul Înălțării Domnului Dumnezeuului și Mîntuitorului Nostru, am ajuns adecă aici din Țara Muntenească, și aici sîntem Ruși (Rosiiani), de naștere din părțile Cameniței, din părinți blagocestivi“.

Această d'întăiū emigrare e datorită însă altui motiv. Fugiră a noi *călugări* pribegii de pe urma acelei violente propagande *lcatoice* care fu oprită de acțiunea liberatoare a fiului de Domn moldovean Petru Movilă.

N. Iorga.

„Domnul Enachie Barbălată.“

Între negustorii de frunte ai veacului al XVII-lea, am uitat să însemnăm pe unul care a jucat un mare rol, în a doua jumătate a veacului al XVII-lea, la Suceava.

Ienache Barbălată e pomenit ca martur și într'un act din 6 Iulie 1669 ca aflător în Iași. O femeie din Suceava, cu fiul, își vinde locul de casă de acolo, între Ionașco Bulaiū, Stăvăroaia și Dima Portarul, acelu Ionașcu, pomenind ca martur pe șoltuzul local, Toderășco, pe hagiul Miha, pe Iordache „Scatetul“ (sic?), pe Gheorghe Bivolaș, pe Dobromir și pe „Ienache Barbălată de acolo“.

Cel care a publicat acest act, răposatul Simion Fl. Marian, dă, în *aceleași Inscripții* bucovinene, I, p. 54, și notița slavonă despre moartea lui, notiță care, în traducere, sună așa: „În anul 7180 (1672), luna lui Avgust 17 zile, Sămbătă sara, s'a pristăvit pan Enachie Barbălată Pit[ar]. Multă jălanie a fost după el. Și atunci a luat Împăratul turcesc Camenița în Țara Leșească. Să se știe.“

Un negustor putea fi el *pan*, „domn“? De sigur că nu, acest titlu fiind ca în Franța *messire*. Dar se vede de aici că la noi, ca și în Franța, pe atunci negustorii se puteau ridica la demnitate boierească. Marian n'a cetit acele două litere slavone cu un semn de-asupra, care înseamnă de fapt Pitar. De aici aparenta neînțelegere.

N. Iorga.

O carte necunoscută.

În șirul de cărți din „Bibliografia Românească“ pentru anul 1787 observ că una nu se află trecută, care nu este decît un Catehism românesc de întrebări și răspunsuri în sensul celui dintre anii 1774 și 1784¹, sau al celui din 1784², însă ceva mai scurtat. Ea se numește:

Sfînta
Istorie
pentru
copii cei mici,
cu scurte întrebări,
și răspunsuri,
s'aun alcătuită.

Tipăritu-s'aun daru această cărțuție,
de celu mai micu între presviteri
Ierei Mihailu

BCU Cluj / C in Iași, University Library Cluj

Anii de la Hs. 1787. Maiu 15.

(Pe Vo e reproducă.)

Mărimea foilor este de 12 c. m., pe 9 c. m. Are decî un format mic și ușor de purtat. Tiparul este negru peste tot și executat cu un oarecare lux, de oare ce pe margini, dar mai ales pe cea de jos, este lăsat un chenar de hirtie albă destul de lat. Pe fața 1-a se află și un frumos buchet de trandafiri. Paginația este cu cifre arabe pe ambele fețe. Exemplarul acesta, nefiind complet, n'are decît 76 de fețe; mai multe însă decît 78 nu poate să aibă din următoarele motive. Un alt catehism, tot de Iași, de la 1808³, nu e decît o reproducere exactă a unei părți a catehismului din 1787, și anume a părții din urmă, despre cele șapte taine și zece porunci, iar exemplarului nostru îi lipsește numai porunca a zecea: urmează neapărat că nu puteau să fie decît 78 de fețe, înțelegîndu-se că pe cele două din urmă era scrisă a zecea poruncă.

¹ V. Bianu și Nerva Hodos, „Bibliografia Românească Veche“, II, p. 205.

² *Ibid.*, pp. 286-7. Ambele tipărite la Viena.

³ *Ibid.*, o. c., p. 131.

Materia e împărțită pe capitole, în întrebări și răspunsuri.

„Capă 1. Pentru facerea lumii.

Capă 2. Pentru păcatul omului dinăută.

(Din capitolul 3, este numai o foaie și vorbește despre legea firească.)

Capă 4. Pentru Avraamă și altoră strămoșă părinț.

Capă 5. Pentru robirea Eghiptului și Paștile.

Capă 6. Pentru mergere[a] în pustie.

Capă 7. Pentru legătura lui D[u]mnezău cu Israeltenii.

Capă 8. Pentru închinarea idoliloră.

Capă 9. Pentru Davidă și Mesie.

Capă 10. Pentru despărțirea Samarineniloră.

Capă 11. Pentru proroci.

Capă 12. Pentru robie Vavilonului.

Capă 13. Pentru așezaria Iudeeniloră.

Capă 14. Pentru naștirea lui Iisusă Hr[i]stosă.

Capă 15. Pentru Ioannă Botezătoriuă.

Capă 16. Pentru chemaria apostoliloră.

Capă 17. Pentru propoveduiriă lui Hs.

Capă 18. Pentru moarte și patimile lui Ii[su]să Hs.

Capă 19. Pentru înviaria lui Iisă. Hs.

Capă 20. Pentru pogorăria Duhului Sf[i]ntă peste apostoli.

Catihizisă în scurtă întrebare.

Pe ce te numești tu creștină?

Cumă gândești și socotești tu pentru D[u]mnezău?

Cătră ce învață lege[a] creștinească pentru D[u]mnezăulă nostru Iis. Hs.?

Ce vei lua tu prină sf[i]ntulă boteză?

Pentru ce te pricestești?

Pentru ce ești datoră a te spovedui?

Întru celelalte creștinești fericiri cumă ești datoră a urmă?

Oare destulă ar fi spre mîntuire o credință fără de fapte bune?

Unde îți sîntă scrisă pravelile fapteloră celoră bune?

În lege[a] lui D[u]mnezău, care să încheie într'aceste zece porunci. "

Prin felul alegerii materiei din „Vechiul și Noul Testament“, cum și prin felul întrebărilor, precise, și al răspunsurilor, scurt, ce se daă, față de atîtea manuale actuale, care cuprind și predarea învățămîntului religios din școlile primare, acest catehism de

sigur că ar putea servi încă drept model de alcătuire și de predare a învățămîntului religios pentru corpul didactic de la noi.

Preotul C. Bobulescu,

DOCUMENTE.

Testamentul Mitropolitului ardelean Teofil (1697).

În anul Domnului 1679, m[esi]/t[a] Iul[ie] 12 zile, eu, Theofil, arhiep[iscop]u și Mitropolit țărî Ardialului și Mitropolit den Belgrad, dau testamentul mieu să hie de mare credință ce-am grăit la sfîrșitul vieții meale de pre ceastă lume cum eu după moartea mea, ce am agonisit mai de naintea Vlădiciei și în Vlădicie cu sâr(ăr)ăcia mea: haine, cai, cară, vaci, berbeci¹, bani, her și alte unialte, precum sînt scris[e] la iștrom², și cărți, toate acestea cu limbă de moarte le las s[fin]ți beseareci Mitropolii din Belgrad. Cumpărat-am un Triod și un Pintecostar îmbrăcat cu carmajii³ roșii cu aur și un Octai de ciale mari, întreg, de ceale din Țara Leșască, și o poală de tatrapod de urșinic cu flori de hir și o Pravilă din Moldova⁴, romînescă, de judec[ată]⁵, și un Cliuce⁶ romînescu, și un stihar de camucă⁷ mohorită cu flori de hir aurii, cu doisprezece apostoli, cu cincî canaci⁸ de hir, și cincî nasturi mari cu muchi, aurii, din jos, la canaci, și doisprezece nasturi mari și rătunzi, aurii, cîte 4 într'un loc, în trei locuri, și (ilegibil) roși, și o scoarță și un golpiu⁹ de aramă [cu lanț de argint aurit¹⁰] de se închide într'o tablă, scris[ă] Priacista cu ful în brață, de altă parte în ceala tablă S[văn]ștă Troiță. Și, fiind nește vase de argint mai de nainte, și nefînd nici de-o treabă, aflat-am o cadelniță

¹ Aceste două cuvinte sînt șterse în original. N. E.

² „Itram, iterum, sens de: listă.

³ Cramoisi, carmesino, cîrmuziū.

⁴ Nu: Moldova?

⁵ Saū: județ. Ediția: juder.

⁶ Cheie.

⁷ Camocato, xzpxoxā, stofă de cămilă.

⁸ Canafe, canafuri.

⁹ Engolpion.

¹⁰ Cuvintele din parentese sînt scrise între șiruri supt: „și un golpiu de aramă“.

cu ibric¹, de argint, cu flori poleite cu aur: schimbam de am dat acelea vase, nefiind nice de-o treabă. Și am adaos optzăci de taleri, și, neajungându-se, am mai pus un păhar a mănăstirii, cu doisprezece apostoli, și apoi nu m'am îndurat să las acest păhar, ce l-am răscumpărat cu opt taleri, și iară l-am dăruit mănăstirii. Un stihar de lastru galbenă cu flori de mătasă, care au dat Mariia Sa Constantin-Voda Brincovan, și un patrafir de sarasir cu 4 nasturi sirmă albi, cu marjauri roși în virvu, cu cinci cănaci sirmă, tiș Vodă², și o părea[che] naracl[ișe], de lastru verzi și un sacos de sarasir hatai roșii cu flori deasă, mari și mici, de hir, albe, pe de latură cu optusprezece nasturi suciți de argint aurii, căptușit cu atlas (de) narangiu, tiș Vodă³, și trei sute și șas[e]zăci de florinți la ritul⁴ de la Găurenii de pe Ampoi, zălogit, carte de la captălan⁵, pentru ce-am (dat), pentru Beca cu vâlatășul; și cartea de cumpăratură, satul cu rituri, cu tău⁶, cu țarini, cu tot hotarul, cu tot vinitul, aligator⁷ pentru riturile de la Oarda, cartia pentru ritul de la Gaurenii, precum easte zălog, și hinteul cu 6 (patru)⁸ cai, un car nou cu totul [cu hamuri] cu tot, și patru sute de zloși. La jupîneasa Maria Harmințăsoaia⁹ v[ăduvă?] lănturi, de car, blide, ciubear[e], căzi, buți, ce sint uncaltele unui cas[e]. Iar cine va strica aceasta dănie ce-am dat sfintei biserici, să hie trecelet și procliat, să aibă parte de Iuda carele a vindut pe Hs., în veaci; amin.

Vlădica Theofil.

(Urmează iscăliturile a o mulțime de martori¹⁰.)

(Publicat fără note, și cu deosebiri, de Z. Pichșanu, în *Unirea*, no. 41, pe 1916, pp. 8-9.)

* * *

Un act referitor la Mitropolitul ardelean Ioasaf (1683).

Mostani oláh püspök Josephus Achaicus mellet háron oláh papoknak: Kolos-Monostori Pópa Danielnek, Szeben-Széki Vestemi Pópa

¹ Ediție: iuric.

² Ediție: tișvodă. Adecă: tij (= de asemenea) Vodă (adecă Brincoveanu).

³ V. nota 2.

⁴ Rădiul, livadă.

⁵ Capitul catolic, cu drept de notariat.

⁶ Heleșteu.

⁷ Trebuie: obligatom, îndatorit.

⁸ „Patru“, este șters. — N. E.

⁹ Soția harmințășului, vameșului.

¹⁰ Editorul nu le-a dat.

Nyágulnak és Felső-Szolnok vármegyei Pecsétszegi¹ Pap Jánosnak igen alázatos könyörgések Nagyságodhoz.

* Kglmes Urunk, igen alázatosan jelentjük Nagsdnak mostani püspökünknek Nagyságodtól való előnkben allitatusát értvén Nagod Kegyelmesegit igen alázatosan vöttük: és az közeleb el múlt segesvári gyűlésre (mint hogy Enyedről oda halaszattunk hogy jűjünk ott a püspök dolgának végkép való eligazítására), 233 pap s egynehány esperest összegyűlt hogy a püspök dolgát végkép eligazítsák. Mindnyíjan ezen Josephus Achaicust szeretjük, ő kigyelmével megnyugszunk. 3 pap ellenkezik vele, akik a maguk s nem a köz javát keresik. A püspöknek Nsgodtól adatott s elvett püspökségéről való minden levele adassék kezibe (Ordinallatása Havaselvén legitime véghezment). Azt a parancsot vették hogy a püspök mellé 3 pap választassék s hogy végképen való válasszuk Fogarasban lészen. Ok hárman saját költségükön ott vannak. Segesvári ígérethez képest kéri a püspök dolgának eligazítását hogy mint a püspök, mint pedig ok tudják magukat mihez tartani.

Umilele rugări către Măria Ta ale celor trei poți romîni de pe lingă episcopul romîn de acum, Iosif Achaicus²: ale popii Daniil din Mănăsturul Clujului, ale popii Neagu din Veștem, în Scaunul Sibiului, și ale popii Ioan Popa din Chiulești, comitatul Solnocului-dz-sus.

Milostive doamne, umiliți dăm de știre Măriei Tale că, înțelegînd prezentarea episcopului nostru de acuma din partea Măriei Tale, și în de curînd trecuta adunare din Sighișoara (fiindcă din Aiud am aminat-o într'acolo, ca să venim acolo spre hotărîrea de pe urmă a afacerii cu episcopul) s'a adunat 233 de preoți și cîțiva protopopi ca să hotărască de istov afacerea episcopului, toți îl iubim pe Iosif Achaicus, ne împăcăm cu Milostivirea Sa. Trei poți îi sînt împotrivă, cari nu caută binele obștii, ci al lor³. Să i se dea episcopului toate scrisorile despre darea și primirea episcopiei din partea Măriei Tale (ordinarea s'a făcut legiuit în Țara-Românească). Au primit porunca ca să se aleagă trei preoți pe lingă episcop și că alegerea lor de istov va fi în Făgăraș. Ei sînt tustrei pe banii lor acolo. Conform făgăduinții din Sighișoara cer orînduirea afacerii episcopului, ca atît episcopul, cît și ei, să știe de ce să se fiîd.

(Tipărit textul de Gh. Alexici, în *Revista teologică*, X, p. 80: traducerea de aici e de C. I.)

¹ Ediția: Pecsérszegi.

² Grecul, de Lacedemona: Ioasaf.

³ Unul din ei e Ioan din Vinți: calvinisanții se ridicau contra Grecului.

III.

O adresă a Rușilor către Ioan Sandu Sturza (1826).

No. 147.

Odessa, dină 5 Noemvr. 1826.

Domnulă meu,

Amă priimită cartea cu care Înălțimea Voastră m'ați cinstit, scriindu-mi-o dină 29 a trecutei luni Octomvrie. Sentamenturile Înălțimei Voastre, care întru această ați arătată, sântă acele sentamenturi pe care este datoră a le mărturisi fiștecarele Domnă ce este chemată spre a ocărmiu o țară pe care niște tractaturi slăvite au așăzat-o supt înalta protecție a Împăratului tuturoră Russiiloră.

De prisosă este a vă încredința, Domnulă mieu, cumă că păzirea cea cu șcumpătate a privilegiiloră a nației moldovinești și păzirea cea cu statornicie a liniștii și a fericirei sale alcătuescă lucrulă celă statornicu a părinteștei mijlociri a împărăteștei sale Măriri. Acestă feliu dară trebue să fie și țântirea cea neprefăcută și statornicu a sălinșiloră celoră cu mare pironire a Domnului căruia este încredințată ocărmiurea țării.

Împăratulă foarte bine știe cumă că multe învederate catahrisuri au intratū în Moldavia, agiutându-să de ticăloasăle întâmplări care s'au întâmplat în anii acești de pe urmă: trebuește dară ca aceste catahrisuri să să facă nevăzute, și Împăratulă este foarte tare hotărătū ca niciuna dintru aceste catahrisuri să nu sloboază a să urmă.

Trebuește dară ca răulū să să îndreptează foarte în grabă și cu statornicie; viindū eū în puțină vreme la îndatorirea la care au binevoit a mă chema încredințarea cea în mine a înaltului mieu stăpănu, eū amă hotărătoare poroncă de a trece prinū aceste doi prinșipaturi și de a adeveri eū însumi starea țării. Eū voiū avē norocire, Domnulă meu, prinū această chiar (?) prilejū de a intra în tălmăcire personalicască cu Înălțimea Voastră și de față să te dezvinovățăști de ponturile lucrăriloră ocărmiurei Înălțimei Voastre. Eū voiū aduce la împlinirea datoriiiloră mele cē mai aspră dreptate și cē mai curată nepărtinire. Împlinindū datoriiile voastre în totū cuprinsulū lorū, veți putē nădăjdui, Domnulă meu, a șterge impresiionulū acelu măhničosū pe care multele părī ce au agiunsū la auzulū Împăratului au trebuitū să pricinuiască în duhul său.

Binevoește a primi, Domnulă meu, încredințarea înaltei cinștiri dinū partea mea.

[De Ribeaupierre ¹.]

¹ Pentru acest trimes la Constantinopol v. Hurmuzaki, X, p. 385 și urm.

(Pe plic :) No: 147. A Son Altesse Monsieur le prince Jean Stourdza, Hospodar de Moldavie.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate; copie.)

* * *

Un protopop moldovean din veacul al XV-lea.

Februar 6964 (1456).

Petru-Vodă, pentru „protopopul Ioil și fiul său Giurge Grămăticul“, cu privire la moșia Onești (Cîrligătura), și cu mănăstirea lui Giurcea Negru, Voronești, „εις την ποιάναν του Στεφάνου-Βόδου, ὁ ὁποῖος ἀπερωθή ἀποθέλητος εις αὐτόν („în poiana lui Ștefan-Vodă, care s'a închinat de bună voie la el“), etc.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O hotărnicie suceveană.

17 August 1586. „Albulă Vorniculă dină Sučava“ cercetează pentru un loc după ordinul lui „Gheorghii Hatmană, parcalabă de la Sučava“. Se aduc: „Ursulă, Ghiorghii Taibanca, Pană, Neculai Dobrii, Gheorghie Grecă, Cîrste Salepă, Costină de la Zaharești, Ionașco Uricari de la Rotopanesti, Malai de la Horeca, Gheslovie de la Nemerzeni, Șanderă vătămanulă de la Stupca, Corcea vătămanulă de la Lomoșent, Groza întru acelu locă, Janciulă vătămanulă de la Bosance, Isaie..., Petre vătămană de la Răusenă, Hufulă vătămană de la Ieșeni, Simasco vătămană de la Ipotești, Gavriliă vătămană de la Arenă, Ghiejesă dină satulă pomenitū, Corne vătămanulă de la Borhanesti“.

(Bibl. Ac. Rom., hirtii necatalogate.)

* * *

Un boier muntean nobilitat în Ardeal.

21 Iulie 1639. Gheorghe Rákóczy, pentru „strenuus Benedictus Halmagyi (uti ex fide digna generosi con. Francisci Maczykassy de Szentmarton, Maczykasa, etc., informatione liquido intelligamus) ex Valachia Transalpina ortus ac residendi gratia iam hic in ditione nostra transylvanica sibi haereditatem etiam comparatus“.

(Bibl. Ac. Rom. fot. 32 I).

* * *

Acte ieșene.

5 August 7163 (1655). Cumpărare de moară de „Ioan fičorul Stanei, surorii lui Enachi Posteaalniculă, și Tudori, fičorulă Vambei, surorii lui Enachi Posteaalniculă“.

7285 (1676), 28 Decembre. Vînzare în „tărgul Eșului“, în tărgul boilor“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Un apel către Apusenii al lui Ștefan-Vodă Petriceicu.

Stephanus Petrus, Dei gratia princeps terrarum Moldaviae, sanctissimo, augustissimo, serenissimis, eminentissimis, reverendissimis celsissimis, excellentissimis ac illustrissimis dominis christianae reipublicae principibus, salutem et omne incrementum optimum.

Summae calamitates, non solum aulitae, sed a nobis per humeros nostros et a vicinis regnis irreparabili damno expertae, quod de christianorum ecclesiis, praeterquam alias ruinas, anteacto et hocce praecipue tempore, factum sit, clarum et evidens est toti fere Europae. Labefactatae sunt, prophanatae sunt, destructae sunt, cum sanctae sanctorum Hungariae provinciae expilatae et depopolatae; illas solae, antequam in totum corruant, restaurare non valent. Ea de re Reverendissimus archiepiscopus martianopolitanus¹ in persona ad Vestras Sanctitates et Serenitates ceterosque christianos principes, a quibus huc missus est, aliquam erogaturus elemosynam senex ascendit. Ideo has credentiales et commendaticias literas nostras (uti omnium miseriarum harum spectatores) eidem libenter concessimus, omnes ac singulos reverenter supplicantes quatenus integra fides in omnibus quae ore edicet pro certo adhibeatur. Populus autem iste afflictus promittit, interim una mecum cum aliis, lapides, cementum, trabes ac similia praeparare, etc. Quod ut maius, apud omnes obtineat robur, has praesentes manu nostra subseripsimus et sigillo communivimus. Datum ex nostra sede iassiensis, die 12 martii, Danno omini 1673.

Io Ștefanu Petru Voevoda.

(Pecete cu : „Io Ștef. Petru Voevoda bojiu mlstiu gospr. zml. mld., 7181“.)

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O scrisoare a lui Toderascu Iordachi Cantacuzino.

Servitorum meorum paratam commendationem, cui et multa prospera a Deo donari exopto.

¹ Parcevich. V. Prefața la *Studii și documente*, I-II.

His breviter invisere volui Suam Reverendam Dominationem : facit Deus ut hae meae in bona sanitate et felicissimo statu invenire possint. Interim circa monasterium baccoviense eiusque possessiones haec sibi intimanda duxi: Sua Reverenda Dominatio bene perpendat et non permittat illud desolari; si hoc praestiterit meliusque invigilaverit, pagos et villas ad monasterium pertinentes in tributis alleviavimus, ut illud in claustrum cedat. Alias pro certo sibi persuadeat quod Celsissimus princeps noster et praecipui barones a vobis penitus accipient locum, nisi Sua Reverenda Dominatio meliorem illius curam habuerit. Sua igitur Reverenda Dominatio hoc non pro ioco accipiat, sed faciat quod melius est, quia pro certo nos scimus quid sumus facturi, si tantum ita invigilaverit sicut hactenus. His Deus. Datum Iassij, 20 marti 1676.

Reverendae Dominationis

Servitor paratissimus :

Todorasko Jordaki, summus

thesaurarius Principis Moldaviae, m. p.

(În ungurește: Thudorasko Jordaki, Fcö-Vizternik, Komornik, m. p.)

Toderașco Vist. iscal.

(Vo:) Adassék ez levele Er. lély vicarius uram[na]k pater Chasimirus uram cö K[e]g[ye]lmének Keziez.

(E vorba de S. Maria din Cic.)

(Pecete mică brună, cu vulturul bicefal.)

* * *

Marturî gălățeni.

9 Ianuar 7194 (1686). „Afteniia, fečorŭ-Sperlii de pe Horince, dinŭ Purecani“, dă zapis „părcălabulŭ Dediulŭ de Galați“ pentru moșii „dinŭ gura Cohurluiulŭ“ : „Său prilejitŭ de față dumniulŭ Angheluță de Galați și dumniulŭ Manolache și dumniulŭ Toderașco și alți n-gușitori“. Scrie Vasile Diaconul. Martur și Antim egumenul (grecește), Nicolî bulubașă (grecește), Tălmač vătahŭ călărași, Marco herarŭ călărașŭ, Sultanŭ steg[arŭ], Constantin (grecește).

(Cu traducere din 1781.)

Pecete cu 2 pești și: „Pečatŭ trăgŭ Galaț vŭ dnŭ Io Anton Voevod, 1676“.

(Bibl. Ac. Rom., doc. 182/CLVIII.)

* * *

¹ V. *Studii și documente*, I-II. p. 83, no IV.

Cu privire la oaste.

25 Septembrie 7195 (1687). Act de la „Ionu și Mitulă, fecorii lui Vasilie Hănsariulă“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O diplomă de Făgăraș.

5 Novembre 1701. Leopold I-ău, pentru „Stephanus et Theodorus Bojër, alias Halmagyi“ din „Also-Komana“ (Comana-de-jos).

* * *

„Pisari ungurești.“

25 Iulie 7230 (1722). „Adecă eă, Matei fecorulă lui Andrei pisarului ungurescu, și eă Neculai, iară fecorū pisarului ungurescu, și eă Anița, iară fată pisarului ungurescu, tustrei frații împreună“, vînd lui Dumitrașco Pojar vie la Copou, „doi fălci i otū pomătū sostosū, viaa curată 2 fălci și pomești osăbiși“, pentru 60 de lei. Numai Matei poate iscăli.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Un atestat pentru catolici al Mitropolitului Gheorghie.

Santissimo padre,

La buon' armonia sempre coltivata da questo padre prefetto frà Gio.-Francesco Bossi e passata con ogniuno di questa Chiesa orientale, come pure l'edificazione data dal medemo con suoi subordinati, m' hanno obligato a coltivare divozione singolare verso cotest 'alta Sede e sagrosanta. Onde a piedi della Santità Vostra, per mezzo della presente, mi voglio, in riconoscimento della suprema autorità che riconosco in Vostra Santità, alla quale desio longa vita in codesto trono ed ogni prosperità in prò ed emolumento di tutti li fedeli. Sospiro e sovra modo di sempre vedere quì destinati missionarij della tempra de' presenti, perchè amo la maggior gloria di Dio, quale da medemi veggo incessantemente procurata con sudori e stenti non ordinarij. Imploro dalla Santità Vostra benedizione e, desiando d'esser numerato trà li servi fedeli del Signore e del suo vicario in terra, umiglio al baccio del sagra piede, mi soscrivo.

Della Santità Vostra.

Iassi, Capitale della Moldavia, 25 maggio 1729.

Della Santità Vostra umilissimo: Giorgio Metropolita di Moldavia me inchino a Vostra Santità.

A Sfinții Tale smerit Gheorghie Mitropolitulū Moldovei, metanii facū Sfinții Tale.

Supplico e mi umilio a Vostra Sanctità di risposta: schiavo di Vostra Santità.

Și mă rogū și mă plecū Sfinții Tale de răspunsu: robulū Sfinții Tale.
(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O vînzare de prăvălii în București.

18 Ianuar 7144 (1736).

„Adecă eă, Panaiotū cupefulū, împreună cu frate-mieū Andrei, unchiū răposatului nepotulū nostru Costandinū, fečorulū cumnatului nostru Maximū mărgelariulū“, daū zapis Mitropolitulū Ștefan că-și vînd „o prăvălie aici, în orașulū Bucureștilorū, înū mijloculū tîrgului, în mărgelari..., care prăvălie fiindū alătura cu prăvălia Sfinții Sale ce iaste danie Sfintei Mitropolii de Toma căpt. și de soția lui Stana..., cu pămîntulū ei și cu lemnele, precumū să vede..., până înū mijloculū uliții cei mari“, pentru 300 lei noi.

Marturi: „Grigorie Groze zetū Maximū cupefulū“, „Dumitrașco staroste“, și un staroste grec.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

La trecutul Evreilor în țerile noastre.

11 Ianuar 7252. Ioan Nicolae-Vodă egumenulū de Slatina, pentru moșia Rărancea. „S'aū jăluitū Domniū Meale că în anii trecuți aū vîndutū orănda aceluī satū unū Jidovū de acold dinū satū, și, plinindu-să anulū aceluī Jidovū, și avăndū ei trebuință de bani, aū triimisū la Jidovulū acela ca să le dea banii orăndii și pe anul acesta, și elū n'aū vrutū să le dea banii; ș'aū tocmitū orănda satului cu altū Jidovū, care Jidovū dzisără c'aū mai sporitū venitulū mănăstirii cu 5 lei pe anū. Și dzisără că starostii de Cernăuți peste voe și tocmala lorū aū datū orănda iarū în sama Jidovului celuī d'intăi. Pentru care să fie volniū cu carte Domniū Meale a-și stăpăni satulū, și starostii de Cernăuți să n'aibă voe a să amesteca la moșie mănăstirii, ce călugăriū, pe cine orū socoti să pue orăndariū cu tocmală pe anū, acela să fie, și să fie orănda satului după tocmala ce vă face cu călugării, iarū alții nime să nu să amestece. Și nime să nu stē împotriva cărșii Domniū Meale.“

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

Un bălciu al Mitropoliei muntene.

31 Maiu 1750. Domnul, pentru, „bălciul de la Pătrocioia al Mitropoliei“ către negustori „și tuturor țărănilorū“. „Să căutați cine ce voru avea dă vânzare: ori murfă ori dobitoace ori bucate, să mergeți cu toți la vremea bălcului, ca să vă faceți alișverişulū“.

V. și, la 1-iu Februar 1754, Const. Ro., pentru „o casă ce iaste aproape de scaunele de carne dinū Târgoviște“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Procesul unei opincărese.

Judecata Chiței „dinū mahalaoa Scaunelorū“, cu Ștefan și Vărtan Armeniū, cari fuseseră „tovoarși la opincărie“ cu soful ei. Avuse zestre ea „2 boi tineri dă câte 2 viței și 2 vaci și o livade de fânū, prețulū ei tl. 10, și 2 rochiū și o ghiordie și unū zăbunū, toate de bogasiū, și unū brău și altele, preț de tl. 8“. — În actul din 23 Novembre 1753 se zice sofulū: *Necula opincariulū*“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

BCU Cluj / Central * * * ersity Library Cluj

Bilet de trecere.

Târgulū Iași.

Fer[e]deile.

Doi ughi.

† Toaderū sână Alecsă, omū de mijlocū, smolitu, ochiū negri căprăi, părulū negru, mustăți negre, rade barba neagră; valū să n'aibă.

Ghen. 14.

1754.

(Pecete grosolană a Domniei.)

Pe dos: *Mihalachi Crud.*

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O scrisoare a episcopului de Râmnic Chesarie către Mitropolit.

Σεβασιμώτατε μοι δεσποτα καὶ ἀθόβητα.

Παραπεσοῦσός καὶ νῦν ἐκαθίσονας, δὲν ἀρχῆσα ὄντε ἀκαριαίον τῆς ὥρας νὰ διαπεράσῃ καὶ, ὅλος αἰσνεὶ ὑπόπτερος διὰ τοῦ κερδόντος ἐκεῖσε γενόμενος, καὶ διὰ τοῦ ἰνδάλματος διαπορθεύων τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς αὐτὸ τοῦτο τὸ περίμετρον ὅπου αὐτῇ μένει, τόπον ἐνταῦθεν διασταμένως, ὑποστρώνων ἐμαυτὸν πρὸ τῶν ποδῶν τῆς δεσποζούσας αὐτῆς Πανιερότητας, ὑποκύνω αὐχένω, διαίρω φωνήν, καὶ προσπλέω αὐτῇ ὕστερ προσκυνήσεις ἀπαιτεῖ ἢ συμκροτάτῃ μοι δουλικῆς σχέσις πρὸς τὴν δεσποτικὴν αὐτῆς Μεγαλειότητα, εἰς ἣν νὰ ἐμφανίζωμαι πάντοτε ὀρέγομαι, ὀρέγομεν τὸ ἀνωτέρω

ἰνδάλλομα. Ἰνδάλλομένος γράφειν οὐ πάρομαι, γράφω δὲ καυχῶ καὶ λέγομαι ὡσπερ καὶ ὑπογράφομαι.

Τῆς Ὑμετέρας θεοπροβλήτου Πακερότητος
δαδλος οἰκειωμένος

Καισάριος.

Ὅκτ 5, 1773.

Τὸν ἡγούμενον Μπουτοτάτου βλέπο ἐδῶ περιφερόμενον περισπώμενα, τὸ μοναστήρι Ττιρέτζι, μετόχι τοῦ Ἁγίου Παντελεήμονος: ἔχει ἀρκετὸν βιναριτζον, θέλει προσταθῆ ὁ κὺρ Δημητράκης Μεδελνιτζιάρης, εἰς τὸ ἔρδον τῆς, περιλαβεῖς τῶν μοναστηριακῶν βιναριτζιων.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

Prea-venerate mie stăpîne și domn. Viind și acum prilej, n'am lăsat nicio mică de ceas să treacă și, fiind, ca să zic așa, prin cea de față acolo înnaripat întreg și prin poruncă purtînd ochii spre acel loc în care te-ai oprit, de și e departe de aici, mă aștern la picioarele Preasfinției Tale stăpînești, plec grumazul, slobod glasul și-ți supun cite închinăciuni cere prea-mica mea de rob aplecare către Măreția Ta stăpînească, căreia să mă înfățișez postesc: totdeauna, postesc cea mai de sus poruncă. Poruncindu-mi-se, nu încetez a scrie și, scriînd, mă bucur, și mă zic, precum mă și scriu,

*Al Preasfinției Tale de Dumnezeu păzite
rob de-aproape
Chesarie.*

Octomvrie în 5, 1773.

Pe egumenul Butoianul îl văd aici purtîndu-se încurcat; mănăstirea Titirezul, metoh al Sfîntului Panteleimon, are destul vinăriciū: va înfățișa chiar Dimitrachi Medelnicerul, după porunca Ta, cuprinsul vinăriciurilor domnești.

* * *

Despre Sf. Vineri din Tîrgoviște.

7 Iunie 1782.

(„Pentru poslușaniia celorū bolnavi ce năzuia la această sfîntă icoană“)

Milostiiū bjū Io Alexandrū Ioanū Ipsilantū Vvd. gsdnū davatū gsdmī, de vreme ce la biserica Sfîntei Vineri din Tîrgoviște fiindū icoana preopodoamnei Parascheviī făcătoare de minuni, unde să află bolnavi de-și află tāmăduirea patimilorū lorū, și înștiințându-nea Domniia Mea cumū că această biserică nu are de la nicio parte ajutorū ca să poată căuta și de cele trebuincoase poslușaniū ale bolnavilorū, aū avutū milă de la trecuțiū Domnū ca să fie liude doi

poslušnici, cari să fie aduși din streinătate, după cum ne adeverimă Domniia Mea și dină cartea Domnii Sale răpt. Scarlatu Ghica Vod., otu lt. 1766. Dreptu aceia ne-amu milostivitu și Domniia Mea și amu întăritu mila acasta, și, pentru acei liude doi, după ce-i va găsi, să-i ducă înaintea dumealorū ispravnicilorū de județu, pe cari cercetându-i și fiindu străini cu adevăratu, să le dea adeverință de numele și chipulū lorū, ca să li să dea pecetluituri gospodū de la Visteriia Domnii Meale, să fie nesupărași de orânduile țării. Sam rech gsvdm. 1775, Iuli 16.

(Monogramă și pecete cu chinovar.)

Proci. Vel Vist.

Cf. actul din 1792, 29 Octombrie: „unde de a pururea să aslă bolnavi de-și aslă tămăduirea patimilorū“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Negustori ieșeni.

18 Iulie 1782. „Nicolai sinū lui Grigorie cupetū dinū Iașu, nepotū răpousatului Andrieșu neguțatorului, împreună și cu soție mea Varvara și cu fii noștri Scarlatu și alții mai mici“, dă un loc Banului Constantin Greceanu.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

An act privitor la Piatra.

30 Septembrie 1785. Lascarachi Roset Vel Vornic arată că are „moșie dinū hotarulū tîrgului Pietrei de la Ținutulū Niamfulū, adică o parte luatā cu schimbu și o parte danie cu hrisovū gospodū... În anū trecuși tîrgoveșii de Piatrā au împresuratū o parte dintr'acastā moșie alū dumisale ce să numește Mărăței, trăgānd-o cătrā hotarulū tîrgului Pietrii.“ Se arată un act de judecatā de la 1765: „Domnulū Costandinū Racovișā Voevodū au datū o bucatā de locū dinū parte de giosū a tîrgului schitulū de la Niamfū, de unde răpousatulū Hatm. Vasile Roset... au luat-o cu schimbū“ (e schitul Vovideniei).

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O danie către mănăstirea Sf. Naum de la Ohrida.

Io Mihai Costandinū Suțu Voevoda i gospodarū zemli vlahiscoe. De vreme ce prooroculū și pururea între Înpărași pomenitū prea-

înțeleptul Solomon, numai în umbra legii rezământu-să, făcu atâtea podoaabă dumnezeiești case a Ierusa[li]mului și o dăru cu atâtea daruri ca să păzească într'ansa sicriul cu tablicele legii Domnului, cu câtu mai vărtosū noi, cari sântemū acuma cu mila Duhului Sfântū pravoslavnicū Domnū, să cade să ne silimū cu totū sufletulū ca să în temeemū și să ajutorimū sfintele lăcașurile lui Dumnezeū, întru caru să junghe vite necuvântătoare, precumū oarecândū acolo, ci însuși miehușălulū lui Dumnezeū să jărtfuește pentru viața cea vecinică a noastră a tuturorū. Pentru aceasta darū înnălțându-ne și pă noi Domnū Dumnezeū cu Domniia întru Scaumulū Țărū-Rumănești. bine amū voitū ca dinū bozatile mili ale prea-milostivulū Dumnezeū ce ne-aū dăruitū să răvārsāmū și noi faceri dā bine și milā spre cinstea și întārirea sfintelorū mănāstiri, care sântū cea mai dā cinste parte a politii și podocaba cea mai mare și semnulū celū prea arātatū alū pravoslavii. Dereptū aceia darū, înștiințându-ne Domniia Mea și pentru stānta și dumnezeiascā mănāstire ce sū numește a Sfāntului Naumū, care este aproape de cetatea Ohrida, ziditā și făcutā dinū temeliiā ei de bunulū creștinū și marele Înparatū Mihailū Burisū, unde sū cinstește și sū prāznuēște hramulū Sfāntului cuviosulū Naumū, la care mănāstire sū păzescū și sū odihnescū și moaștele Sfīnții Sale făcătoare dā minūni, folositoare tuturorū celorū ce aleargā și nāzuescū cu credință, dobāndescū folosire de orice, și pānā acumū, cumū cā sū aflā la lipsū dāsāvārșitū, incā și îndatoratā din pricinile vremilorū rāzmirișilorū ce aū fostū și, neavāndū dā nicāiri ajutorū, precumū aū alte sfīnte mănāstiri, trāescū pārinșii numai cu mila ce agonisescū dupā la creștinū,—care mănāstire, dupā starea ce sū aflā, fiindū cu cale a sū ajutā și dā noi, cēi ce dinū pronie dumnezeiascā ne-amū învrednicitū a fi Domnu și oblādnicorū aceștii pravoslavnice țāri, mai vārtosū dupā osārdioasa rāvnā ce avemū către sfīntele lui Dumnezeū lăcașuri, a le ajutā la lipsa trebuinței lorū, și pentru evlaviiā ce avemū către moaștele acestū cuviosū sfāntū, care sū păzescū într'această mănāstire, ne-amū milostivitū Domniia Mea și i-amū făcutū milā printr'acestū cinstitū scrisorū (sic) alū Domnii Mele, ca sū aibā pā tot anulū a lua t[sa][feri] șāizeci dā la Visterie cu pecelluitā,—care milā sū fie pentru ajutorū la lipsa ce sū aflā, și pārinșilorū cālugāri dā hranā și dā întārire, iarū Domnii Mele și rāposāșilorū întru fericire pārinșilorū Domnii Mele večnicā pomenire. Pentru cā această milā au avut-o sfānta mănāstire, atātū dā la frași noștri Domnū Alecsandru Ipsilantū Voevod i dā la răpt. Nicolae Costandinū Carageā Voevod, cātū

și dă la Domniia Mea dină Domniia d'intăiă, precumă din hrisov[ulă] Domnii Mele otă lt. 1784, Ghënaru 20, ne adevërimă. Care milă asemenea o întărimă și acumă să i să păzească neștrămutată, adevëriindă hrisovulă acesta cu însușă credința Domnii Mele, Io Mihălă Costandină Sufulă Voevodă, și cu a prea-iubiților Domnii Mele fi Ioanu Voevod, Grigorie Voevod, Alecsandru Voevod, marturi puiindă și pă dumnealoră cinstiți și credincoși boerii cei mari ai Divanului Domnii Mele: pană Pană Filipescu Velă Bană, pană Ianache Văcărescu Velă Vist., pană Dumitrașcu Racoviță Velă Dvornicū de Țara-dă-susū, pană Manolache Brăncoveanulă Velă Logt. de Țara-de-susū, pană Ianache Moruză Velă Dvornicū dă Țara-dă-josū, pană Manolache Crețulescu Velă Logt. dă Țara-de-josū, pană Alecsandru Manu Velă Spătară, pană Grigorașcu Sufulă Velă Post., pană Alecsandru Su u Velă Comisă, pană Ioană Florescu Velă Clucră, pană Theodorache Iuliană Velă Pahr., pană Drăghiceană Oteteleșanu Velă Stolc., pană Dimitrache Lăcusteanu Velă Slugeră, pană Hagi-Mihalache Velă Pitară; și ispravnică pană Manolache Brăncov[eanu] Velă Logt. Și s'au scrisă hrisovulă acesta la anulă d'intăiă dăntru a doa Domniie a Domnii Mele, înă orașulă Domnii Mele Bucuroștii, la lt. 1792, Apr. 18, dă Ioană logofătulă dă taină.

Ἰω. Μιχαήλ Σοῦτζος Βασβόδαζ.

(Monogramă și pecete.)

Trecută în condica Divanului.

Proct. Velă Logft.

Altă formă de la Alexandru Moruzi, 10 Iunie 1791 (1792), ibid., 31/V).

(Bibl. Ac. Rom. 31/I.)

* * *

O scrisoare de afaceri.

Iași, 1838 (îndreptat: 1839),

Octomerie (îndr.: Februarie).

Caminariul Cristian

Flehtenmaher,

iurisconsultul Statului.

Pe V-o.

Ca[mi]n[a]riu] Flehtenmaher

legist.

Bună dimineață, giupăne Adamache. Fiindă-că la plata a niște fână pentru vite nu-mi agiungu 50 lei, poftescă dină socoteala ce avemă dă-mi acești bani, și cielalți voră rămănă înă socoteala du-gheni, — carii la socoteală de nu voră și agiunge, îi voiă împlini. Numă

acumă, fiindă-că amă trebuințe, poftescă nu-mi face sminteală, și mă vel îndatori.

799, Fev. 9.

A dumitale ca unū frate și slujbă

Constantinū Ursoianu.

Giupănulū Adamache.

99, ϑεβ. (=Februar) 9.

Τοῦ ἄρχ. λογθ. Κωνστίνου Οὐρσογιάνου, διὰ γ. 50.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Hirtie de dărăban.

La letă 1799 (și cirilic), Mai.

Numărulū — numele — porecla — omū — părulū — capulū — mustețele — ochiū — dinū —, carele fiindū dărăbanū (pe altele netipărit), i s'aū datū pečū pe față ca să fie cunoscutū de altă țară și nesupăratū.

(Pecetea.)

Acesta după cercetarea ce i s'aū făcutū s'aū aflatū dărăbanū, și pentru aceia s'aū așezatū și la condica Vistieriei.

Vel Vister.

În lung, cu același cuprins, pentru un roșu (tipărit) la 1809.

(Bibl. Ac. Rom., hirtii necatalogate.)

* * *

Pribegī bucovineni.

De la căp. de Burdujăni.

Acești doi oameni otū Bucovina, dinū sat Ileaștūi, anume Iacobū Roșu i Grigori Ungureanū, i-aū scosū trimisulū lū Adamachi Ionū și-i duce să-i așază la satū Draxinū înū Ținutulū Vasluiului, și, fiindū prinū știre Căpităniū, să margă ân pace.

(Iscălitura.)

1801, Iulī 21.

S'aū trecutū.

No. 226.

(Bibl. Ac. Rom., doc. 113/GLXVI.)

* * *

Zapisul unei Evreice din Botoșani.

11 Iulie 1803. „Adică eū, Hoche Faibișoae, Jidoavcă, împreună și cu fiū-meū Leiba, adeverimū printr'astă scrisoare a noastră ce amū datū la mână dum. cucoanei Zmarandii Cog[ălnicenișii] precumū

să să știe că, avându noi luate de la boeriuł dum. Ioanū Cogălničanu trei dugheni și o pivniță și trei stănjăni de locū stărpu ce sântū pe dreptū loculū duml. în târgu Botoșeni cu tocmală, prinū zapisū dinū let 1792, Apr. 23, ca să șidemū într'ânsele cătū vomū trăi noi, și să avemū a da câte 45 lei pe feștecare anū, și ce vomū face la dugheni să fie dintr'a noastră cheltuială, și, după săvârșire vieții noastre, să rămăe dughenile a dums. tocmite și făcute bine“, le scoate Smaranda la mezat; se prețăluiește lucrul făcut la dugheni 312 lei. Smaranda dă o parte; pentru rest, Jidoavca va mai sta trei ani: „Să fie neoprită dinū spre parte noastră de a le vinde“. „Leiba bivū staroste, martură.“

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O hartă ieșană.

Harta locurilor bisericii 40 de mucenici dinū Iași, 1803, August 25.

Se înseamnă „cei ce aū casă pe loculū bisericii patruzeci de mucenici“: „Pitariulū Matieșū, Manolache Crăste, Pitariulū Dimulū, lumⁱ Caminarū Ioniță Sturza ce aū cumpăratū casăle de la moașa, lumⁱ Sărd. Alexandru Hrisoverghi, dumⁱ Camr. Anica Costandache, dumⁱ Camr. Neculă Hrisoverghe, Marie cusătoare, loculū ce s'aū datū dumⁱ Medčr. Efstathie zugravū, dumⁱ Sărd. Necula, dumⁱ Post. Matei Costache... Temelie casălor Proilavulū.“

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O comandă de stofe.

Bună dimineața, chirū Adamachi.

Poftescū să-mi trūmeți aceste scrisă :

1 bogasū negru de căptușātu.

2 dram. ibrișămū negru.

2 bucdăți tam, iarū negru.

24 șărit tijū, o roată mătasă.

Și, căți bani vorū cuprinde, înștiințază-mă să-ī trūmitu,—findū gata slugă.

Ghica (?) Banū.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

809, Ghen. 18 d.

* * *

În chestia episcopatului catolic muntean.

26 Iunie 1819.

Anaforă contra catolicilor din partea boierilor. „Aă adusă ună episcopū alū lor hirotonisitū cu nume de Nicopoli“.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O îndatorire de eventuală dragoste.

Mă făgăduescū dumisale Comisului Hristodorū Adamachi că, dacă vre-odată oi hotări să facū amorī, să fi dumnialui acelu norocitū, darū, de împotrive, dacă oi face cu altulū, să aibă voi să mă facă de bajocore.

Înū anulū 1828, Dechemvri în 2.

Mariia G....

Biletū a dumis, cc. Marghiolițai G..., îndatoritoriū că, oricândū va voi a faci amorii, să fi silită a-lū urmă cu mini, iarū, cândū, dinū potrivă, făcândū cu altulū oricini, volnicū să fiū a o faci de rezil[ic] înū lumi.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Invitații litografiate din vechea Moldovă.

Monsieur — d'assister au bal paré et masqué que la Cour donne jeudi, 6 fevrier, dans la maison du doyen des boyards, Monsieur Théodore Balche. On se réunit à 8 heures.

Le carte ci-jointe sera remise à l'entrée de la salle.

Jassy, ce 22 janvier 1836.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Dlui Vornicul Nicolai Demachi, prezedent Divanului apelativ a Țării-de-sus, petrecînd o vîrstă de 60 anī, după o boală de doi zile, aū răposat Vineri, în 16 Octomvri, la 3 ceasuri dimineața.

Familia răposatului, pătrunsă de cea mai adîncă durere, poștește pe — să binevoiască a veni la înmormîntare, care să va face Sîmbătă, în 17 Octomvri, la (9) ceasuri la biserica Sfîntului Spiridon.

Ești, 16 Octomvri 1836.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Epitropia învățăturilor publice poartă pe — să binevoiască a fi fațe la gheeneralnicul ecsamen carele să va face la Academia Mihailiană $\frac{(Joi)}{(7)}$ în $\frac{(7)}$, la 10 ceasuri dimineată.

Eși, $\frac{(5)}$ Mart 1840.

(Bibl. Ac. Rom. acte necatalogate.)

* * *

Adeverință

de prenumerație la Codica civilă a Romanilor. Acea supt n-o—iscălită respectivă persoană au plătit prețul prenumerației pentru patru (sus: cinci) tomuri în octav mare, (șasă) galbeni împărătești drept la cumpănă, și la vremea se va lua aceste tomuri.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

No.

Bilet de prenumerație pentru

Gazeta Albina românească.

D. — s'au prenumerat la această foaie și au plătit 4 galbeni și 12 lei prețul prenumerației pe un an, începător de la 1-iu Ghen. 1842. Gazeta o va prîimi prin curier de două ori pe săptămînă.

Iași, Ghen. 1842.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

O poruncă domnească de tutun.

Sărut mîna

cc. Hristodule.

Mărie Sa Vodă mi-au poruncit ca să vinu însumi la dumnev. și să vă poftescu ca cu cè întâiu poștă să binevoiți a scrie înu Țarigrad, la cine veși socoti, ca să-i trimiată zăci ocă tiutiunū armirghiutic, de acel ce să va găsă acolò mai bunū, și costulū, atât a cumpărăturii, câtū și a adausulū, să va răspunde dumv. îndată. Eū, după datorie aducându ačasta la o dumv. știință, mă însemnezū.

Plecată slugă.

Gh. Schelit Sulgerū.

1838,

Augustū 17.

Pentru cinstit dumnelū Spatr. Hristodu! Adamachi.

(Bibl. Ac. Rom., acte necatalogate.)

* * *

Bilet de încartiruire a oștilor împărătești în Iași.

la casele d. — se rânduiește în cvartiră pe d. — căruca din partea gazdei să se dee după așăzământul ostășesc — odăi mobilate pentru șiderea d-sale și od — pentru slugi, bucătărie, precum și grajdiiul de cai și șură pentru trăsor — și osăbit — lemne de foc și — funturi lumănări pe lună.

Șef poliției indeplinitor.

Masa oștenească No.

Director.

185 —, luna —, zile —, Iași.

* * *

O știre despre Asachi.

50 $\frac{11}{11}$, adică cincizăci galbeni blanți, am priimit, care mi să cuvine până la anul 1861, după hărăzirea maicei mele. April în 23.

E. Asaky.

April 23, 1860.

BCU Cluj DĂRI DE SAMĂ. Library Cluj

T. V. Stefanelli, *Documente din vechiul ocol al Cîmpulungului moldovenesc*, ediția Academiei Romîne, București 1914.

Ca judecător în Ținutul bucovinean al Cîmpulungului, d. Stefanelli a avut prilejul să adune în original un mare număr de acte privitoare la proprietate în acest vechiul cuib de țerănime liberă. Academia Romînă i-a dat prilej să le tipărească.

Ele încep unde se mîntuie actele cîmpulungene pe care le-am găsit în Arhivele Bistriței ardelenene și care sînt tipărite acum mai deplin în volumul XV din colecția Hurmuzaki. O deosebire este însă, și însemnată. Pe cînd pentru actele strînse de mine cea ce predomină este *scrisoarea de informație*, de un deosebit interes istoric, aici avem a face cu zapise și cărți domnești privitoare la pămînt.

Și ele ne lasă să vedem totuși vechea viață cîmpulungeană. Într'un act de „zălojag“ din 1611 se vede întrebuintarea în afaceri, alături cu banii, a oilor și iezilor „vătui“ și „întărții“ (no. 1; cf. și no. 29: aiurea „groși de miță albă“; no. 13). La 1684 o vînzare de „muncei“ („muncele“) (no. 6). Tot în veacul al XVII-lea „cuvîntul de „nene“, ce se întilnește apoi numai la Muntenii, întrebuintat în acest colț de Moldovă (no. 8). Un „meșter

de biserică“, Ifrim zet Ciurlei, la 1688 (no. 10). Pentru un boiu dispărut, no. 11. La 1694 vedem pe cunoscutul Dobrowski, comandantul polon de Cîmpulung, judecînd cu bătrînii satului (no. 12) : pomenit „hatalmul“ și „judetîi“; „gloaba judetului“ p. 24. Moșii se lasă la „tocmala logodnei“ (no. 19). Erhan căpitanul din 1727 își căpătase acest titlu luptînd peste hotare (no. 21). Alt asemenea ostaș, Toader Calmășul, tatăl lui Ioan-Vodă Callimachi, apare ca Vornic la 1729 (no. 24). În 1744, Cîmpulungenii merg la tîrgul „Botășenilor“ (no. 29). La 18 August 1747, Grigore Alexandru-Vodă Ghica ar scuti pe Cîmpulungenii de vama vitelor, de mortasapie pentru brînză și „pînză de sumane“, fixînd „cibotele“ de împlinire, lăsînd vătămănuții stringerea goștinei, permițînd oriunde iernarea și îngăduind aducerea vinului de la Odobești fără vamă, pîrcălăbie și tult (no. 33). Dar Grigore Alexandru Ghica nu era Domn la acest moment (actul e traducerea dintr'o versiune germană). Un act din 1753 arată legăturii ale ciobanilor cu negustorii turci și cu Orheiienii, ceia ce explică și originea orheiene a Calmășeștilor (no. 39). Forma „Moldua“ la no. 44 nu e neobișnuită.

Interesant e ordinul, din 1761, al Vornicului Nicolae Cogălniceanu către o femeie care nu ajută să-și „îngrădească“ moșia, ci „mergea numai pe gata de cosia fîn“ (no. 47). Tot în acest an vedem pe un cioban care descînta de „fapt“ și „în mere“, aducînd boala celor astfel serviți de dînsul: el declară că nu e „descîntător nici doftor“, ci că după cerere a lucrat „cu pâr de — și cu ciuhur de pădure“ (no. 48).

La 1763 vedem pe Maria Jitniceroaia, sora lui Ioan-Vodă Callimachi, cerînd zecimile de la Cîmpulungenii din vatră și un leu de casă, ceia ce se oprește de însuși nepotul ei, Grigore-Vodă (no. 52); pe muniții ei, Maria nu va lua mai mult decît pentru „munții măuăstirești“. Un pescar ce „vine din Cîmpulung toamna, la vremea cînd se prinde pește și-și face colibi pe acolo și prinde pește“, no. 58. Un negustor grec din Suceava, ce cum-pără casă aici înainte de anexare, no. 61. La 1766, cel d'întăiu „Jid[ov]“ (no. 65). Tot la 1766 Grigore Ghica scutește pe Cîmpulungenii de șferturi, ajutorință și mucarer (nu: „mucaret“), înlocuind orice altă taxă cu aceia de 920 de lei pe opt luni, plus, pentru celelalte patru, șfertul lunar de „pocionul baeramului“ și două șferturi pentru mucarer și patru pentru ajutorință, su-

puși fiind și la taxa morilor și cîrciumelor după voia „slujbașilor“; asupra preoților și Țiganilor va hotărî Vistieria (no. 64).

La 1767 încă se înnoiește privilegiul Cîmpulungenilor de a-și pășuna vitele pe orice moșie, fără a strica finul nimănui, dar și fără a li se opri „zăloage (no. 72). Tot atunci ei sînt din nou iertați, pentru marfa lor de „sumane, cergî, brîie, brînză, lînă, oi, miei, vite și cai“, de „mortăsipie, pîrcălabie, folărit, adecă 2 lei, 30 bani pentru postelnic“, de cei 15 bani ai starostelui pentru vin (no. 73). Un al treilea act din 1767, *uricul* cel mare, li fixează birul la opt șferturi lunare de cîte 920 de lei noi, pe un șfert dînd la ploconul bairamului, iar pe alte două la mucarer, plus la ajutorință, ca pentru două alte luni, patru șferturi, fără a se socoti morile și cîrciumele; goștina de oi va fi 10 bani noi de cap, ca și aiurea. Li se rezervă, față de alți străini, monopolul pășunii în munte, mănăstirile scutindu-și pășunea și „poene cu fnață“. Pescuitul e liber și după datină pe moșiile boierești, „de vreme că vînatul nu iaste stătătorî la un loc, ce astăzi iaste pe o moșie, și mine pe alta“; mănăstirile-și vor rezervă cursul cale de o jumătate de ceas în sus și în jos. Cei ce s'au așezat pe moșii boierești și mănăstirești nu vor mai da „podvozi, jderi și multe alte ca de aceste“, ci numai un leu pe an și dijmă, „afară de grădinile cu legume“. La privilegiul anterior al tîrgului se adaugă că pentru vite vîndute vor da numai jumătate din mortăsipie, cealaltă rămîind în sama cumpărătorului. Vama o vor răspunde ca toată lumea. Folăritul li se iartă. Se confirmă privilegiul de trecere liberă „de la Sfeți Dimitrie și până la Sfeți Gheorghie“. Pot „dărma în pădure“ cu caprele, dar cu contract față de proprietar. Vinul ce aduc de la Odobești nu va da pîrcălabie sau „ortul starostelui“. În procesele lor judecă Vornicul, în cele mixte ispravnicii. Se fixează „nartul“ oamenilor domnești cu „ciubote“ de împlinire, copii de casă, armășei, aprozi. Preoții lor din Cîmpulung, Dorna, Pojorita, Bistrița se scutesc „de dajde domnească, de poconul vlădicesc și de banii școalei“; și țircovnicii au anume ușurință (no. 74).

Legăturile cu Moldova continuă. La 1796 Alexandru-Vodă Callimachi hotărăște a nu se cere de la negustori și ciobani ce trec din „Tralsăvanie în Moldova, cu marfă și fără marfă“, o pară de vită, un cașcaval de „carul ciobănesc“, doi miei de „turma de oi“, a nu li se opri de „cotobont“ său de la oile

moarte, ci să dea numai dreptul de 3 ‰, după tratate (no. 188). Împrejurările din 1821 fac să nu se îngăduie „oamenii străini fără de carte“ (no. 265).

În Apendice un act de la 1588 despre pribegia în Polonia a lui Barbovski, altul de la Ieremia-Vodă pentru mănăstirea Ițcanii, un al treilea de la Gheorghe Ștefan cu privire la Ștefan Boul, un zapis sucevean de la 1669, cu pomenirea șoltuzului Tudirașcu și a negustorilor Mihaï Hagi, Iordachi Catitul, Ienachi Barbălată, Gheorghită Iolăș, Dobromir (nu trebuie „dascal“, ci d'acolo; actul e o copie greșită), o cerere a Sucevenilor din 1813 cu mențiune de acte vechi (se vede că Ilie Șeptilici a avut cu „Elena fata lui Enachi Barbălată“, pe Costin și Ștefan Șeptelici; p. vii. Interesant și prin mențiunea unui clopot din 7071 și a bisericii de lemn Ispasul lângă Mitropolie).

Un act din 1769 pomenește pe Ioniță Zugravul, venit de aiurea pentru a se însura și căruia i se dă o „casă cu zvoșițe“ (livadă), pe lângă Evreii David și Isac, la „ulița veche ce vine din târg“ (no. 81). În altul din 1772, cuvinte interesante: hașcă, sfărac (no. 86). La no. 194 „nenile“ (nenea). La no. 125 „costrușă“, „briază“. La no. 127 „stînca flocoasă“. La no. 134 „iuruguță“ (din „ierugă“). V. și pluralul „muncel“ (de la: muncel) (no. 178). La 1784, forma dialectală „pchiatră“ (pentru „piatră“) (no. 108). Vezi și „Pchinăt“ pentru Pinăt la no. 124).

Supt stăpînirea austriacă nimic nu se schimbă: doar se vorbește de cîte un „loc împărătesc“, de cîte un sătean „bun gospodar și purtătorii poroncilor împărătești“ (anul 1784; no. 110), de „birul împărătesc“ (no. 162). Iată și un „dascal împărătesc“ (anul 1790, no. 143). E vorba încă și de „noul călindar“, care merge pe lângă cel vechi în același an (no. 113). Începe a se vorbi de „ensecutii“ (no. 122). Aă rămas însă Vornicul, vătămanul, panțirii, imblătorii (no. 121). Jurații fac cîsla (no. 123). Se plătia de la oi către 1800 tot goștina veche (no. 160). Se întrebuntau „banii turcești“. (n-le 174-5). La 1794 pecetea purta „Mol. Kimpolung“ (în loc de: „ačasta pecete Cămpulungului; să să criadă“, din 1-iu Septembrie 7249, ca în 1784), dar vornicul, care iscălia românește era Simion Papuc (no. 171). „Filvaltărul“, un Neamț, e însă „Măria Sa“ (no. 83).

O scenă interesantă e aceia din 1784, în care vedem pe „neguțitorii din Vatra Cîmpulungului“, Manoli Grecul, Petru Paruș,

Țigan de soț, și Nicolae, „având chef la casăle lor“ de Sf. Nicolae. Iată că vine și preotul Șandru, de „cade belea“. „Atunci Botezoae au eșit la mijlocul târgului și au început a face pe Petru Paruș căldăraru și pe femeie lui curvă“. „Giuratul Ion Ursachi“ o iea și o duce la casa ei „ca să nu ocărască neguțitorii“, dar n'o poate ținea acolo (no. 114). Aiurea vedem petrecind la nuntă, cu „banii dați la păbar“, cu care prilej se fac daniile (anul 1816, no. 257).

Un Constantin fiul lui Tapșe se învoiește cu Petre Cojocarul „ca să-l înveți meșteșugul cojocării și meșteșugul scripci: precum zio să învăț cojocării și noapte meșteșugul scripci“, „di la lăsatul săcului din postul Crăciunului până la Paști“ (no. 116). Este și un contract al unui sătean „ca să fie plugar“ (no. 117).

Întîlnim și un Evreu botezat. Un tinăr Gheorghe, „pe care l-au chemat pe lege gedovască Mehel“, cere de la tatăl său, în „Chimpulung“, zestrea mamei și iea în adevăr, la 1785, pafale de argint, un inel de aur, o giubea, un antereu de „som“ (no. 118).

Cutare Cimpulungean e „atita de șiret și înșelătoriu“, încît, de ar fi putut, „tot Cimpulungul l-ar fi vindut“: el „fuge din țara aceasta piste cordun“ (no. 181, anul 1795).

N. Iorga.

* * *

N. A. Bogdan, *Orașul Iași, monografie istorică și socială, ilustrată*, ediția a doua, Iași 1915.

A doua ediție a acestei cărți, de o splendidă ilustrație, a suferit schimbări și adăugiri de care trebuie să se ție samă de critică. Dar autorul a păstrat toate explicațiile inutile despre Iazigi, cari, firește, n'au a face cu originile târgului Iașului, dezvoltat din satul Iașului (Iaș e strămoșul; mai sînt măcar nouă localități cu acest nume pe pămîntul românesc, precum știe d. Bogdan — v. pp. 44-5 — fără niciun Iazig la basă). Și de ce se amestecă d. Bogdan în lucruri de specialitate, în care e silit să spuie că Padova (Patavium) e „Patavissa în Transilvania“ (p. 9)? Întrebîndu-se dacă Ștefan-cel-Mare a fundat Iașul, d-sa arată că n'a descoperit încă notița mea din *Floarea Darurilor*, II, în care se arată că „Aspassery“ din descriția de călătorie a Bavaresului Schiltberger, la începutul veacului al XV-lea, nu e alta decît Iasbazar, Iașii. Se spune că în actul de omagiu din 1369 al lui Vlad-Vodă Munteanul către regina Hedviga a Poloniei ar fi vorba

de o localitate „Yasnitar“ (p. 34): de fapt, este *igitur*, în latinește „deci“. Și astăzi inscripția cu data de 1395 (p. 34) de la biserica armenescă ni se pare nouă ca factură și ca formă a cifrelor, care pe atunci nu se întrebuițau la acești oameni influențați de Genovesi, cu această aparență.

Partea descriptivă e foarte bogată și în general bună; din ea se va lua în viitor multă informație de preț. Descoperirea planului Iașilor de Giuseppe Beiardi la 1819 e de sigur fericită (p. 84 și urm. Urmează planul Rascheck, 1844, planul Fr. Poytevin, 1857).

Dar cu partea istorică, ce revine, se acumulează iarăși greșelile. Despot apare astfel (p. 99) ca „Jacob Visilic din Eraclia saŭ Eraclide“... Și chipul lui Lăpușneanu dat la p. 100, fără indicație de origine, e foarte dubios. Ion-Vodă cel Cumplit al lui Hasdeu (p. 102) e o închipuire. Așa-zisul Mihăilaș Movilă (acela era un copil!) de la p. 105 e, de fapt, Mihnea Radu (cf. p. 109, unde e dat ca *Radu Mihnea*). Ieremia și Simion Movilă, făcuți ca bătrâni Fanarioți, nu corespund. „Aron-Vodă“, de la p. 104 era odată pe cărțile de joc Bogdan fiul lui Ștefan-cel-Mare, și de unde iese tot acolo un bizar „Bogdan al III-lea șpanchiul? Interesante ar fi chipurile: lui Bogdan Lăpușneanu, lui Bogdan Movilă, al lui Miron Barnovschi, al Mariei Movilă, al Reginei (nu Reinei) Movilă-Vișnievietchi, al lui Dimitrie Vișnievietchi (pp. 104-5, 108), dacă am ști mai temeinic de unde sînt și cîtă autenticitate li se poate acorda (al Reginei, fiica lui Ieremia Movilă, pare să fie istoric după costum). D. Bogdan le-a luat pe acestea două din urmă după o istorie a Ucrainei. Interesează foarte mult chipul Feodosiei, soția lui Vasile Lupu și al fiicei sale Maria (care, în mai bătrînă, samănă cu chipul copiat pentru Academia Romînă și aflător la intrarea în odaia manuscrisurilor): d. Bogdan are meritul de a le fi scos din *Theatrum Europaeum*. Ștefăniță Lupu, de la p. 119, e o copie, cu schimbări, după tapițeria ce se află acum la Mitropolia Iașilor și pe care o reproduc în ultimul nr. al „Buletinului Comisiunii Monumentelor Istorice“. Antonie Ruset (de unde?) de la p. 123 e fanariotizat ca aspect, ca și Gheorghe Duca (p. 124): de unde sînt însă „refacerile“ represintînd pe Constantin Duca și pe soția sa Maria, pe aceeași pagină? Din ce mănăstire e chipul, de la p. 109, al lui Antioh-Vodă Cantemir? Interesanți și cei doi Racoviță de la p. 133, dar „Dumitrașco Vistierul“ (după Ionnescu-

Gion) are veșmînt de Domn. Nu cunoaștem izvorul pentru unii Ghiculești la p. 144 și pentru chipurile de la pp. 154-5.

Descripții ale Iașului (în Biblioteca Czartoryski din Cracovia este un desen cu creionul reprezentînd orașul pe la 1760; n'am păstrat, din nenorocire, no. manuscriptului) încep la p. 173. S'a uitat însă a lui Heidenstein (v. cartea mea *Istoria Armatei*, I). O sumă de ilustrații nouă: intrarea la vechea Universitate, foasta Curte a lui Alexandru-Vodă Callimachi, clădită în 1796, cu această admirabilă inscripție: „Ușa Nădejdi“, vederea vechii Curți, prefăcută apoi în Palat Administrativ.

Descripția bisericilor e îngrijită. Se dau inscripțiile în facsimile (de unde vine numele bisericii Lozonschi, — nu de la Margareta de Lozonț (!), ci de la Gheorghe Izlozeanul din Lozna, de la sfîrșitul veacului al XVI-lea, — am arătat de curînd).

Capitolul despre teatru e scris cu înțelegere și iubire. Unele știri despre vechea administrație sînt luate din izvoare rare.

N. Iorga.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Zenovie Păclișanu, *Alegerea și denumirea episcopului unit Ioan Patachi* (în „Cultura Creștină“, VI, n-le 2-3).

Pe temeiul hîrtilor din colecția Rosenthal a Bibliotecii Bruckenthal din Sibiiu, d. Silviu Dragomir arătase în „Revista Teologică“ în ce împrejurări a fost ales ca urmaș al lui Atanasie, înfăptuitorul Unirii, învățatul cleric de școală romană Ioan Nemeș de Patachi, cu ce greutate l-a scos oficialitatea împotriva protopopilor romîni cari voiaă pe străinul Wenceslas Franz.

După acte necunoscute din Arhivele din Pesta, d. Zenovie Păclișanu adaugă știrile privitoare la această alegere. Adunarea din 9 Novembre 1713, alcătuită numai din „seniores protopopae“, contra datinei, care admitea, nu numai pe preoți, dar și pe „feții“ bisericilor saū crîsnici și pe juzii de sat, recomandă stăruitor pe acel Iesuit străin. Patachi, care era *invinit* numai că a umblat și după Scaunul unit al Maramurășului și chiar după Scaunul latin al Ardealului, nu află prietenî. Noul Sinod chemat de Curte e din 16 April—nu 23 Iulie—1714. Iarăși străinul iese din chibzuirile protopopilor, arătîndu-se că știe și românește. Nicî misiunea la Viena a curatorilor Bisericii unite Mihail Puiu și Ștefan Raț n'are nimic a face cu ajutarea candidaturii lui Patachi, ci se

face pentru interese generale ale Bisericii lor. Și în Iulie protopopii își mențin ciudata preferință.

Dar guvernatorul Ardealului și vice-cancelariul, Ungurii amfîndoi, voiaș pe Patachi. În 1714 încep a lucra pentru el Făgărășenii nobili—răspingînd liturghia slavonă—și preoțimea din Scaunele Cincului-Mare, Cohalmului și Odorheiului. Sinodul al treilea, la 24 Novembre, cuprinde și pe alți protopopi: totuși Românul are 4-5 voturi din 24-8. Protopopul din Vinezia, stăruind prea mult pentru Patachi, e dat afară din adunare. Se temea clerul nostru de o trecere la ritul roman din partea unuia care însuși pentru sine făcuse aceasta. Mai curînd voiaș oamenii simpli ca protopopii Dumitru din Bălgrad și Pavel din Tuștea.

Acuma însă petițiile pentru Patachi se înmulțesc: de la Făgăraș, din Țichindeal, din Cergău, de lângă Bălgrad. Se face, la 28-9 Decembre, o adunare la Sibiiu, în casele represintantului în dietă al statului catolic, contele Mikes, pentru a declara fără valoare legală hotărîrile sinodului din Novembre: Patachi e primit de, mulți ca un om împărătesc (de protopopii din Baia și Vinț însă, oameni influenți, nu). Sinodul al patrulea, pregătit astfel, se adună tot acolo, la Sibiiu, în ziua de 9 Ianuar 1715. Se pare că a fost mai mult cercetat de cum se crede; oricum, asistaș încă patru protopopi și erau multe plenipotențe. În sfîrșit Franz fu silit, la 18 ale lunii, să declare că nu primește nici de cum locul ce i se tot imbia.

Recomandat la 24 Mart de conferința ministerială, Patachi e admis de Împărat. Ce a urmat, se știe.

N. Iorga.

* * *

Diaconul Nic. M. Popescu, *Știri nouă despre Macarie ieromonahul, dascălul de cîntări și directorul tipografiei din mănăstirea Căldărușani* (în „Biserica ortodoxă romină“, XXXIX, n-le 8-9).

Părintele diacon Nic. M. Popescu, autorul unei foarte bune lucrări despre cunoscutul alcătuitor de manuale de musică bisericească după un nou sistem, a găsit între cărțile mai de curînd orînduite al răposatului Mitropolit al Moldovei Iosif și alte manuscrise de-ale lui Macarie cîntărețul și într'un vechiu dosar al Mitropoliei bucureștene a descoperit că tipografia din mănăstirea Căldărușani, unde s'au lucrat la 1835-6 *Viețile Sînților*, era condusă de același harnic călugăr. Aceasta l-a îndemnat să scrie un

noă și interesant studiu. Se vede că trimesiți la Buda ai Mitropoliei pentru tipărirea noilor cărți de cîntări—Macarie și Nicolae Poponea —, îndreptîndu-se către cei ce vor cumpăra *Anastasi-matariul* și *Irmologhiul*, întrebuntau îndemnurile patriotice și naționale, de un stil călduros, al epocii lor de renaștere (îndemnul se și publică întreg). Macarie voi să lucreze și pentru Sîrbî, dar Grecii îl împiedecară, acei Greci împotriva exclusivismului cărora (Petru din Efes avea tipar de psaltichie la București, dar nu voia să lucreze și românește) se plînge cu indignare. Ajutor află la unchiul din Pesta al lui Andrei Șaguna, cunoscutul negustor macedonean Atanasie Grabowski (= Gabroveanul). Cînd, mai tîrziu, împrejurările-l siliră să lucreze cărțile sale la Viena, cu sprijinul marelui negustor sibiian Hagi Constantin Pop, el voia să puie în fruntea lor chipul protectorului său, Mitropolitul Dionisie Lupu.

Aflăm din această lucrare că, în trecerea de clericul munteni în Moldova, de la 1821 înainte, și Macarie avu rostul său, fiind egumen de Birnova la 1831, cum a fost apoi simplu călugăr la Neamț—ceia ce se știa—în 1831-2. Apoi un călugăr din Moldova, Inochentie, veni, supt noua păstorire a Mitropolitului Grigorie, el însuși un „Nemțean“, un Paisian, să organizeze, după rosturile de la Neamț, tipografia din mănăstirea Căldărușanilor (1834). Urmașul acestui călugăr, înlăturat pentru incapacitate, fu bătrînul, bolnavul, Macarie, care, ca „patriot“, nu voi nicî plată. Se mai lucră acolo și o nouă ediție din traducerea Mitropolitului Veniamin, *Oglinda omului din lăuntru* (1835). Într'o prefață a sa, reproducă 'n anexe, Macarie laudă ca vestiți cîntăreți pe Arsenie Cozianul, pe Calist protopsaltul din București și pe dascălul Șerban, „protopsaltul Curții domnești“ (p. 369). E vorba și de școala lui Lazăr: „În care școale adunîndu-se mulțime de ucenici, și de preafară și din școalele grecești, care niciun spor nu făcea, cu minunata îndemînare a limbii părintești în puțină vreme atîta spor au făcut în științele filosofiei, încît mulțime de ucenici romani (*sic*) au ieșit desăvîșiți ingineri și filosofi, care din școalele cele grecești, care cu multă cheltuială a țerii se țin, niciodată nu s'au văzut să iasă“ (p. 971). Se pomenesc și cîntirile și „hîrțile cu lătrări ca de cîini turbați“ pe care le făceau „uritorii neamului“, „cînd s'au început în București a se paradosi științele filosofiei, bogoslovia și loghica pre limba noastră“ (pp. 974-5). Atacuri

violente contra Grecilor, cari se laudă între ei, chiar „de ar cînta căprește, de ar răgi ca boii“ (p. 975).

N. Iorga.

* * *

Deutsche Kultur, Katholizismus und Weltkrieg, eine Abwehr des Buches „La guerre allemande et le catholicisme“, hgg. von Georg Pfeilschifter, Freiburg-im-Breisgau 1915.

Colecție de articole, din care unele au numai un caracter polemic, altele și o adevărată valoare științifică. Profesorul Heinrich Finke caută să arate că războiul început de Austro-Germani e drept (*gerecht*) în sensul teologic (arată că glasuri de provocare n'au lipsit și din cealaltă tabără; amintește, după Hermann Oncken, că Salisbury a propus lui Wilhelm al II-lea după 1894 „împărțirea Turciei“; p. 31).

Foarte interesant e articolul „Deutsche Wissenschaft“ de profesorul Hermann von Grauert din München, care prezintă de fapt dezvoltarea ideii imperialismului (bibliografia, p. 364 nota 1). Se dă o bună înfățișare a imperialismului antic, plecînd de la regiile-împărați ai Asiriei și Babiloniei. Ideia imperialismului religios ar fi apărut întâiu la Persi, apoi la Evrei (p. 363). Evreii ar fi atribuit și lui Alexandru-cel-Mare rolul de mîntuitor, de „Soter“ (pp. 363-4): se arată cum la Evrei Mesia ajunge a fi un pacificator al lumii ca să-i scape pe dinșii din grele suferinți. În Etes, Cesar e salutat ca „Dumnezeul pe pămînt, născut din Ares și Afrodita, mîntuitor obștelesc pentru viața omenească“ (p. 364).

Pentru evul mediu, se amintește o miniatură ca înfățișează pe Împăratul Otto al II-lea adorat de patru femei care represintă, în această ordine, Roma, Galia, Germania și „Sclavinia“, lumea slavă (p. 365). Liturgia însăși dă Împăratului dreptul de a supune pe barbari (p. 366). Se semnalează cu dreptate sensul imperial al adausului de August la numele lui Filip rege al Franciei (p. 367). La 30 April 1303, Papa Bonifaciu al VIII-lea proclama solemn că s'a trecut prin voia Sfîntului Scaun Imperiul de la Greci la Germani și că, deci, „de drept Francesii sînt supuși regelui Romanilor și Împăratului“ (pp. 367-8). Dar teoreticiani germani ca Iordan de Osnabrück (*Praerogativa Romani Imperii*, 1280) și Alexandru de Roes recunosc, în aceiași vreme, neatir-narea Francesilor (*ibid.*). Se amintește și o manifestare în sensul Statelor independente ce s'ar afla în opera abatelui Gulielm de

Dijon către Papa Ioan al XIX-lea la 1024 (*Monumenta Germaniae Historica*, VIII, p. 392).

Foarte interesantă e mențiunea planurilor de viitor *după* dărîmarea organizației imperiale unitare (Sf. Hildegarda de Bingen, în *Noticia saeculi*, cu propunerea a patru monarhii). Pentru o epocă mai tîrzie, pe lângă predicatorul de cruciată Pierre Dubois, se amintește avocatul Antoine Aubery, care publică în Paris, în 1667, o carte intitulată „Des justes prétentions du Roy sur l'Empire“ (pp. 369-70). Pentru ideile de Imperiu german mistic ale lui Görres, pp. 371-2. Se pomenesc toți doritorii de unitate politică în formă imperială la începutul veacului al XIX-lea (pp. 372-3). Se arată că *Deutschland, Deutschland über Alles*, operă blindă a unui romantic (Fallersleben), nu e un strigăt de atac în intenția însăși a poetului (p. 374). La 1814 un German, Anselm von Feuerbach, scrie, a doua zi după căderea lui Napoleon, o broșură „Die Weltherrschaft, das Grab der Menschheit“ (p. 383).

N. Iorga.

C. Moisil, *Efigiile monetare ale Domnilor noștri* (în „Buletinul societății numismatice“, XII, no. 25).

D. Moisil crede că a recunoscut într'o monedă a lui Radu I-*u* Domn al Țerii-Românești, purtînd un cavaler în zale cu mîna pe sulită, chipul chiar al acestuia; scutul din mîna stîngă e al Ungariei; un argument ar fi și chipul de cavaler de la vechea biserică din Argeș înfățișînd pe ctitor—care poate fi însă Alexandru Basarab (v. memoriul nostru „Sîrbi, Bulgari și Romîni în Peninsula Balcanică“, în „Analele Academiei Romîne“ pe 1915). Monedele lui Mircea au în parte un chip încoronat, cu plete și barbă, purtînd haină bizantină cu mantie de purpură, guler de blană, hlamidă și coturni; într'un tip se recunosc mai bine crinii pe mantie. Domnul ține cu o mînă sabia, cu alta, ca orice „basileus“, globul. De oare ce însă și d. Moisil recunoaște că „efigia Sîntului Ladislau de pe dinarii ungurești contemporani este aproape identică cu a lui Mircea“ (pp. 131-3), așa crede într'o simplă imitație; cu atît mai mult, cu cît Mircea n'avea, după fresca de la Cozia, barbă lungă. Pecițile cu două chipuri încoronate nu dau nici ele portrete; sînt reproducerea unui tip bizantin foarte vechiu.

Tot o imitație ungurească o văd și în moneda lui Mihail, avind același chip ca și tatăl.

Nici chipul de călăreț din moneda lui Ilie Alexandrovici nu poate fi un portret. E numai imitația monedei lituane. Același rost îl are și moneda lui Istrate Dabija (nu recunosc nici acum portretul; ce sfinț reprezintă la Lituanii călărețul, Sf. Gheorghe său, mai preferabil, altul—v. și aici, anul I, p. 188—nu pot ști); supt cal se vede ceva care după răposatul Sturdza ar fi balaurul, și poate că are dreptate.

O contrafacere după talerul german—dar cu portret, evident,—e moneda lui Despot, iar după aceasta se iea a lui Ioan-Vodă cel Cumplit, — cu alt portret, purtind căciula luptătorului, ca și Albu din Golești, îngropat la Vieros și ca și pretinsul chip al lui „Radu Negru“ de la vechea biserică din Argeș. Dacă „înfățișarea Domnului este apropiată de a lui Sigismund, al III-lea de Polonia“ în monedele lui Răzvan, atunci aceasta înseamnă copiarea lor (d. Moisil nu recunoaște chipul suzeranului, lui Sigismund Báthory). Numai Mihnea (Mihail) Radu de la 1659 și-a pus, din vanitate, chipul pe monede. Neasămănarea cu portretul său, păstrat, vine din aceia că în portret el a impus asămănarea cu Mihail Viteazul, pe care-l plagia.

N. I.

* * *

Alexandru Cziple, *Documente privitoare la episcopia din Maramureș* (în „Analele Academiei Române“, XXXVIII).

Autorul dă nouă documente din arhivele Sighetului, privitoare la episcopia Românilor din Maramurăș. În lunga introducere ni arată, după Hodinka, în ce chip s'a fabricat actul din 1360 despre întemeierea episcopiei de Muncaciū, care a fost creată de Teodor Coriatovici numai după 1400. Întinderea ei pe basa falsificatului începe cu Luca, pe la 1450. Urmasul lui Luca e acel Ioan care încearcă să smulgă mănăstirea din Peri egumenului Ilarie (v. *Studii și documente*, XIII, p. 4). Ioan Corvin, fiul regelui Matiaș, descoperi că actul e scris peste altă scrisoare, rasă (p. 7). Cu prilejul biruinței lui Ilarie, păr. Țiple adaugă că de fapt el va fi fost supus, nu episcopului latin din Ardeal, ci celui ortodox (p. 8).

Încolo, autorul vine cu părerea nouă că între decăderea Vlădiciei stavropighiale din Peri și începerea seriei de episcopi ro-

mănești speciali în Maramurăș, cu Dosoftei, de pe la 1690 înainte, a fost o episcopie oșebită a provinciei. Dovezile însă-i lipsiau cu totul pentru această țesă. Din Hodinka relevă pe Iusco numit ca episcop de Muncaciū și Maramurăș, în 1643. De comparat și cu adăugirile noastre din *Istoria Romînilor din Ardeal și Ungaria*, I. În treacăt se observă cu dreptate că Biserica era mai mult a comitatului decît a Vlădicăi (pp. 17-8).

Trecînd la episcopii știuți, pâr. Țiple fixează, după un document în Hodinka, data de 1711 chiar pentru moartea lui Iosif Stoica (p. 18). Știri nouă se dau asupra lui Stoica, pîrit și închis la 1705 (p. 22). Se semnaleză că în 1709 Țircă, episcopul calvin al lui Francisc Rákóczy, e osîndit la moarte pentru excese (p. 24). Știri nouă și despre firea și lucrările lui Serafim, urmașul lui Iosif (p. 26 și urm.). Curios și acel „episcopus Gabriel de Barczánfalva“ la 1739, din Mihályi, *Diploame maramurășene*, I, p. 108, asupra căruia se atrage atenția (p. 32).

Apendicele documentar e prețios, nu numai prin actele nouă, dar și prin reproducerile de cărți rare, prin traduceriile din ungurește ce cuprinde. Unele din documente erau cunoscute și din „Disertațiunea“ pâr. vicariū Tit Budu. La 1645, în April, se vede egumenul Silvestru numit de principe ca episcop al Maramurășului (p. 47, no. 20).

Foarte interesante sînt actele procesului de la 1710 al lui Iov (*Ioabum, Iob*) Țircă, „eceleciarum graecae religionis in dicto comitatu maramorosiensis existentium episcopus seu Vlatica nominatus“ (p. 78 și urm., no. 61): a călcat și mănăstirea din Uglea, s'a îmbătat la cea din Moiseiū, pîind în fiare pe bărbați. Un popă Ștefan Rusu-I era complice (p. 85 și urm., no. 63). La 1735, după sfîrșitul celui de al treilea episcop, Dosoftei, se spunea că protopopul din Kövesliget, Ioan Stoica, încerca a face o alegere de episcop, care să fie sfințit în Moldova (pp. 125-6, no. 114). La sfîrșit, actul din 1759 prin care Calistrat egumen de Putna face egumen la Moiseiū, metohul mănăstirii sale, pe un Teofan (pp. 127-8, no. 117). Dar e foarte rău tipărit (v. extrasele ce am dat în *Studii și documente*, XII, p. 237, no. XI).

N. Iorga.

* * *

Alexandru Naum, *Despre pictura istorică-militară*, București 1916. Scurtă notiță despre totii pictorii de bătălii, cu aprecieri juste.

La sfârșit citeva pagini despre pictorii noștri C. Leca, Gheorghe și Alexandru Asachi, Aman, Grigorescu și Obedeanu. *

* * *

Victor Roth, *Die siebenbürgisch-sächsische Kunst in der magyarischen Forschung* (în „Archiv des Vereines für siebenbürgische Länderkunde“, N. F., XXXIX, 3).

Autorul, care amintește că a făcut studii asupra „drumului pe care comerțul oriental l-a făcut prin Bizanț, Ardeal, Ungaria în Ținuturile nordice și vestice al Europei“ (p. 520), constată lucruri care ne privesc și pe noi. Se vorbește despre influența drumului Cașoviei asupra stilului arhitectonic ardelean (până la Biserica Neagră din Brașov), căruia și noi i-am făcut împrumuturi (p. 520 și urm.). Între studiile analizate, e unul al profesorului Gyárfás, de la gimnasiul catolic din Brașov, care poartă numele vechi românesc de Tihomir (Tihamér) (p. 533). Acest profesor crede și el că „Vitus sculptor et pictor“ pomenit în Socotelile Brașovului la 16 Decembre 1522 și la 23 Ianuar 1523 ca mergînd la Argeș pentru a „proporționa“ și „efigia“ biserica și revenind de acolo, e Veit Stoss, dar nu cel mare, ci *fiul său* (pp. 534-5, cu trimetere la o lucrare anterioară a d-lui Roth). Autorul nu admite această ipotesă și se pierde în considerații despre „soția catolică“ (!) a lui Radu de la Afumați și despre altarul catolic ce ar fi ridicat undeva la Argeș, ba chiar la Sîn-Nicoară. Se citează părerea că însuși Veit bătrînul era născut în Ardeal (p. 551).

Vom trebui să ne gîndim și la acel „episcopus lavacensis, suffraganeus domini Goblini episcopi transylvanensis“, mort la 136 — și îngropat în domul de la Bălgrad, unde piatra lui a fost aflată în 1908. Nu ne învoim cu talmăcirea: de Lepanto (!) pentru acest unic sufragant al episcopului Goblin al Ardealului (numit totuși de Papă la 5 Maiu 1376; pp. 538-9).

Mențiunea unei lucrări din veacul al XVIII-lea despre episcopia de Milcov, p. 545.

Interesează și notița după Thallóczy (în *Archaeologiai Értesítő*, XII, p. 127 și urm.), despre comorile lui Mihail Apaffy aflate în cetatea din Făgăraș (p. 552 și urm.). „Mantaua cea mare înzestrată cu nasturi și șnururi se chema *bo' r mente*, mantie boierească“ (p. 553).

Considerații asupra cetăților de lemn în Ardeal înainte de veacul al XIV-lea și asupra celei de la Laz, cărcia i se zice încă românește „Cetatea cu (*sic*) lemne (*sic*)“, v. p. 570 și urm. Despre biserica din Tiuș a lui Ioan Corvinul (1448), p. 575 și nota.

La Gîrbova Sibiului, biserica, restaurată în veacul al XVIII-lea, pomenește în inscripția nouă arderea de Romîniî lui Mihail Vi-teazul („famosissimus ille Valachus transalpinus a. 1599 profanavit, exussit, evertit“) (p. 580).

Hunfálvy credea că cetatea din Făgăraș a fost începută la 1299. Se citează ridicula etimologie populară ungurească din fași garas (p. 621).

Lucrarea nu o terminată și poate să ni aducă și alte contribuții prețioase.

N. Iorga.

* * *

Victor Păcală, *Monografia comunei Rășinariu*, Sibiu 1912.

Lucrare foarte întinsă și cuprinzînd tot ce privește această mare localitate românească de lângă Sibiul, odată reședința arhierilor sîrbi ai Bisericii ortodoxe tolerate pentru Romîniî din Ardealul supus Austriei și, acum, patria poetului Goga (se scrie însă Rășinari, fabricanții de rășină de brad, — de sigur — nu: Rășinariu).

O mare parte e consacrată descrierii geografice, în toate ramurile ei (de semnalat multe pagini consacrate florei, cu numele românești îndătinat). Partea istorică întrebunțează inedite din arhivele Sibiului, Pestei și chiar Vienei. D. Păcală crede că „Rivetei“ al Sașilor din veacul al XIII-lea e Rășinari; cu greu de admis: e probabil vre-o localitate dispărută și înlocuită — sau ba — cu aceasta. Actele, citate mai tîrziu într'un proces, ale „marelui-herțeg Domn Radu-Vodă Negru“ și ale lui „Mircea Basarab“ pentru această așezare sînt falsificații (cum și al Craiului Matias). Nici identificarea localității „Rothel“ (de unde scrie Tepeș scrisoarea către Sultan în 1462) nu poate fi admisă.

E mai interesant ce ni spune din tradiție autorul: cneazul se chema *sindie*, după forma slavonă a numelui de „jude“ (p. 45 și nota 1). Sînt încă jitari, *jutari*, și de la vechiul termen a *biciului*, a prețului, se zice *ghiciuhitor* „juratului-mare“; p. 345. Tot așa expunerea împrejurărilor, din al XVII-lea și al XVIII-lea veac, în care comuna-și pierde autonomia primitivă, în folosul Sașilor

sibiieni. Lungul proces pentru eliberare a dat autorului prețioase informații nouă asupra unor fapte cunoscute (și câteva răscoale).

Mai însemnată e partea etnografică din care 'n cea mai mare parte se compune imponentul volum. E împodobită cu un foarte mare număr de ilustrații caracteristice și bine executate. Se vorbește de „neamuri bune“ și „neamuri slabe“, de „boieri“ și „sărăcime“ (p. 108) — ceea ce dovedește o stăpânire și colonizare munteană și aici ca și în Făgăraș. Costumul e pe larg deslușit (cu cite o reproducere — lăzi zugrăvite — din secolul al XVIII-lea). Se dau note de limbă, precum și o listă completă de nume proprii (și de animale), cum nu o avem de aiurea. Răboajele de socotit (pp. 143-5) sînt unice. Urmează o bogată colecție de povești, datine, jocuri, rețete, descîntece și cîntece.

Un capitol esențial e consacrat vieții economice (și despre oieri, pe larg, despre meșteri, și despre țesut), altul locuinței cu toate ale ei (multe și precise ilustrații), un al treilea artei (ilustrații și în color, de o unică frumuseță: semnalăm „pălătariul“ de la p. 487, cu inscripția: „Daniil Ioanu Surdila 1786“). E vorba apoi de biserică și de școală.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

N. I.

* * *

Zenovie Păclișanu, *Contribuții istorice privitoare la situația materială a preoților romîni din Ardeal și Ungaria* (în „Cultura Creștină“, VI, 5-6).

În cursul acestor studii, autorul, excelent cunoscător al literaturii istorice ungurești, semnalează multe lucruri de folos și pentru alte cercetări. Astfel: publicarea după original a diplomei din 1479 privitoare la episcopul Ioanichie în cartea lui Hodinka despre Maramurăș, I, pp. 2-3, actul dat de episcopul de Oradea-Mare, Dimitrie, la 1349 „Voevodului Petru fiul lui Stanislav judele satului“ Felventer (p. 137), salteaua de lînă cu care, în 1504, erau datori preoții de lingă Șimlău față de domnul de pămînt (aiurea, o piele de vulpe; *ibid.*). Cea d'întăiu scutire de sarcini a preoților romîni e din 1548, la Turda (p. 138).

În n-1 8 al aceleiași reviste se dă o critică, bogată în importante observații și complectări, a cărții părintelui Țiple, analizată aici, mai sus. Interesantă observația că anexarea, în 1570, a Maramurășului la Ardeal a adus schimbări în legăturile ierarhice

ale provinciei. Pentru Sirghie de Muncaciü se menționează, după Hodinka, scrisoarea lui din 3 Decembrie 1604, în care, amintind cunoscuta-i venire de la Tismana, el arată că avea supt autoritatea sa și Perii și mănăstirea Habra de lângă Baia-Mare (p. 240). Trebuie de adaus la rivalii lui Sirghie, tot după documentele lui Hodinka (*A munkácsi gör. szert. püspökség okmánytára*, I, pp. 50-1) „Invățatul“ *Silomon* (trebuie, de sigur: Siluan), trimis de Domnul Moldovei, după cerere, „în vara anului 1608“ și care e constatat (după *Történelmi Tár*, 1895, pp. 412-3; Păclășanu, p. 240) și în Iunie 1609. Ilie Iorest e primit în Maramurăș la 1641 (p. 241). Din cartea lui Aladar Ballagi, *A magyar nyomdászat történelmi fejlődése* (Pesta 1878, p. 235) și dintr'un articol în *Századok* (1871, p. 718) recensentul scoate cheltuielile făcute de principele Ardealului în 1644-6 pentru traducerea și tipărirea Noului Testament din Bălgrad (pp. 241-2).

N. Iorga.

* * *

Norman Angell, „*Amara Amăgire*“ (de fapt, „Marea înșelare de sine“), în românește de P. Mușoiu, București, Biblioteca „Revistei Ideii“.

Traducere românească bună — după franțuzește — a unei cărți care a făcut mare zgomot și în care, cu multă putere de raționament, autorul, un Englez, caută să arăte că războiul agresiv nu e nici fecund pentru omenire în genere, nici profitabil, chiar în cazul unei victorii absolute, cui îl întreprinde. El stăruie asupra faptului că, orice s'ar face contra lor, o țară, un neam vor rămânea ce sînt. Dar o întrebare se pune: dacă *prin cucerire ele sînt împiedecate de a îndeplini posibilitățile ce zac în ele?* Aceasta e întrebarea cea mare. Adăugim că autorul, care afirmă că nu se poate stîrpi o nație, nu era în măsură să prevadă ceia ce *s'a făcut* în Serbia de astăzi. Din carte reiese, ce e dreptul, conclusia mîngîietoare că nicio cucerire nu înseamnă mai mult decît viața pe care e în stare a o aduce și menține în țara cucerită și că și fără Stat o națiune-și impune punctul ei de vedere. Dar *între cît ea însăși nu e atînsă în principiul ei de viață.*

Greșeala ingeniosului raționament e că el se razimă pe o continuă confuzie a mai multor factori cari trebuie cu îngrijire separați pentru a-i studia. Este astfel multă „ilusie“ în această

propagandă chiar contra „ilusiei“. Că Statele mici au o mulțime de avantagii, e adevărat, dar nu pentru că sînt State mici, ci pentru că în ele sînt popoare moralicește mari. Și e evident că menirea lor morală poate întîmpina piedeci în manifestările ei materiale și poate degenera chiar în ea însăși, prin cucerire și apăsare politică. „Interdependența vitală“ dintre popoare e un adevăr, dar interpretarea ei într'un sens sau în altul o dă tot puterea. Confuzia stă însă într'aceia că multă lume nu vede cum că sînt și alte puteri decît armele, puteri mai mari decît ele chiar după înfrîngere. Aceste puteri n'au nevoie de stăpînirea unui teritoriu străin pentru a se desvolta, dar pentru a exista au nevoie de un teritoriu care să fie, în toată siguranța, al lor.

Multe amănunte bine presintate, ca emigrația germană și caracterul ei, etc.

Scrisă pentru a combate boala urii între popoare, cartea a crezut că poate suprima odată cu pinzele de pănjen ale diplomației și campaniilor de prese și antagonisme reale, care azi ocupă lumea fără ca războiul general să fie singur în stare a le rezolvi, ba poate fără ca el să fi fost cel în adevăr chemat a le rezolvi.

N. Iorga

* * *

Cassian R. Munteanu, *Atacul, însemnările din războiul ale unui soldat român din armata austro-ungară*, București 1915.

Note sincere, precise, acuzatoare. Soldații palmuți de ofițeri străini ce stau la spatele frontului (p. 9). Dovada că se întrebunța în armata austro-ungară gloanțe explozibile: „Țipau Rușii și vaiorul lor străbătea tropotul pustelor noastre. Ceî atinși de gloanțe săria în sus, apoi se întindeau, nemișcați, la pămînt“ (p. 10). Se trage de rezerve asupra soldaților proprii cari se retrag (p. 12). Se imbată soldații înainte de atac, și cine strică liniștea e împușcat de ofițerul de la spate (p. 15). Ordin de la doctor de a se împușca răniții dușmanî cari „nu trăiesc“ (p. 18). Întîlnire cu Basarabenî și întrebarea lor: „Pentru cine luptați voi acolo, de la Ungheria“ (p. 19). Frumoasă încheiere a scenei: „De după virfurile Carpaților, din spre România, ieși soarele mare și însingerat. Caporalul Toader al lui Tihon Diaconul din Basarabia își luă chipiul de pe cap, evlavios, și se închină de trei ori. Iar caporalul Niță Lăzărel din Banat oftă prelung și... blăstămînd de trei ori. Și toți trei priviau spre Răsărit...“ (pp. 19-20).

Se impuşcă răniţii cari se trăsc spre duşman (p. 22). Cei cari cer să-şi îngroape rudele, prietenii, sînt oprîţi, de ofiţerul ungar, cu cravaşa; „hoiturile“ trebuie ca parapet (*ibid.*). Preoţi romîni (Bugariu) cari nu vin la îngropări, fiind la statul-major ungu-resc“ (p. 26). Căpitanul ungar face să se şteargă inscripţia românească „460 de soldaţi romîni din reg. 43“, pentru a se pune „soldaţi morţi pentru patrie din K. u. K. Infanterie-Regiment Ruprecht Kronprinz von Bayern no. 43“, în ungureşte şi nemţeşte (p. 26). Vinovatul pentru că a plîns la îngroparea fratelui stă „două oare pe loc deschis înaintea tranşeeleor ca pedeapsă“ (p. 26).

* * *

Ioan Modrigan, *Soarta cronicii lui Şincai* (în „Cultura Creştină“, VI, no. 1).

Din această cercetare în ineditele aflătoare în Arhivele din Pesta se vede că vestita cronică, isprăvită la Oradea-Mare, „căt-re sfîrşitul anului 1811“, a fost supusă în 1812 censurii de acolo, fiind admisă tipărirea pentru Ungaria. Autorul crede că publicarea în acel moment a „Istoriei pentru începutul Romînilor în Dacia“ într'o tipografie unde autorul acestei din urmă lucrări era corector pentru româneşte a împiedecat apariţia unei lucrări similare. La 1814 decî Şincai se adresează censurii pentru Ardeal, presintînd redacţia latină ca şi cea românească.

De aici nu i s'a răspuns cu celebra osîndă „opus igne, auctor patibulo dignus“, ci, arătîndu-se că e mai mult o lucrare de istorie romană, decît care sînt atîtea altele mai bune, se vorbi ceva şi de temniţă pentru scriitor, iar, pentru carte, de confiscare, pentru „foarte relele urmări“ ce poate să aibă, ca „germen de răs-coală“. De aici iese şi un conflict între censura ardeleană şi Guvern. Dar cronică, în ambele forme, rămase confiscată, şi d. Modrigan a avut norocul de a o găsi în Biblioteca Universităţii din Cluj. Şi el adaugă că i se pare a fi descoperit chiar o formă *mai deplină* decît aceia care a servit apoi ediţiilor cunoscute.

Ar fi să se proceadă deci la o nouă ediţie (ediţia cu litere latine din Bucureşti e şi foarte defectuoasă). În ea ar trebui să se adauge în *original* toate citatele după acte şi cronicii pierdute sau inedite.

N. Iorga.

* * *

Dimitrie Ion Ghica, *Istoriile lui Erodot*, III, București 1915. Traducătorul meritos al lui Herodot, D. I. Ghica, mort anul trecut, a lăsat neisprăvită numai tipărirea celui de-al treilea volum, care e și ultimul al lucrării sale. Manuscriptul era terminat, și astfel putem vedea astăzi întreagă această monumentală lucrare, care n'a fost mai adesea semnalată și apreciată mai mult numai din lipsa unui public pregătit pentru asemenea lucrări. La început se dă traducerea inscripției de la Behistun a lui Dariu, descoperită la 1874 de Rawlinson. Adnotația e de o bogăție rară și constituie una din cele mai importante contribuții ale filologiei și arheologiei românești la cunoașterea istoriei antice. Modestul comentator nu și-a auzit însă niciodată marile laude de care era vrednic.

În aceste note observăm însă că n'a existat (p. 237 nota 5) nu „Presbiter Iohan, scriitor din secolul al XII-lea al erei noastre“, ci că se purta prin veacul al XIV-lea o falsă scrisoare a așa-zisului „prestre Jehan“, *presbyter Iohannes*, care nu era decît regele „Indiei“ (de fapt, al Abisiniei). Nicî de Thou nu poate fi citat ca „Istoria contimporană“, și un loc nu se arată numai prin capitol și nu și prin carte (*ibid.*). Să fie unele note împrumutate? Sînt și unele însemnări personale (execuția lui Nicolae Suțu, p. 288, nota 5).

Ca stil, expresii ca „Armenian“ pentru Armean (p. 329 nota 2) arată o cunoștință imperfectă a limbii noastre.

N. I.

* * *

Vasile George Ispir, *Introducere în studiul religiunii comparate*, București 1915.

O introducere limpede în studiul comparat al credințelor religioase. A recurs autorul totdeauna la izvoare? Unele expresii ca „dar a fost Hegel care cel d'întăiu“ (p. 11) = „c'est Hegel qui le premier“, ni-ar stîrni unele îndoieli; cf. și „o meritul lui F. Max Müller de a fi pus“ (p. 13) = „c'est le mérite de F. M. M. d'avoir mis“.

Interesante statistice din care se vede că „evaluarea populației Imperiului Roman la moartea lui August a fost (= a dat) puțin mai mult decît [dă] aceia a Imperiului German din (= în) present“ (p. 113).

Lucrarea va avea folosul de a iniția pe cetitorii ei într'o lume

care, în multe privinți, este cu totul nouă. Întrebuințarea cărților engleze, cele mai prețioase pe acest teren, e un mare merit. Bibliografia de la sfârșit, altul.

N. I.

* * *

Fortunat Strowski, *La reconstitution de la Pologne*, Paris 1915.

O conferință a unui Polon profesor la Sorbona. Multe mici observații interesante. Nobilii erau în Polonia profesorii, canonicii; șese marturi ajungeau pentru a fixa noblețea cuiva (p. 15, nota 1). Erau nobilii fără avere, nobilii „cenușii“ (cu 20-30 stinjenii de pământ) și nobilii „posesionați“, în fruntea cărora stăteau magnatii. Cel d'întăiu cas de exercițiu al faimosului drept de *liberum veto*, opoziția unuia la hotărîrea tuturor, e din 1652 (p. 24). Un foarte frumos portret literar al lui Koszciucko îngropat la Cracovia supt o movilă a cărui țerină a fost adusă de țeranii, din toate părțile Poloniei (pp. 27-30).

I.

* * *

Ștefan Koczynski, *Die Hospodarenstadt Suczawa* (în „Gold gab ich für Eisen-Kalender“, 1915; traducere românească în „Viața Nouă“ din Suceava, no. 172).

Autorul, Român cu tot numele său polon și calitatea sa de „consilier aulic“, pretinde că în cimitirul de lângă „grădina mănăstirii“ de la Suceava ar fi găsit, — cînd, nu spune — un sicriu, în parte atîrnat în aier prin dărîmarea malului, că ar fi văzut înăuntru un schelet de decapitat cu capul spart în frunte, că, în cercarea de a vedea mai bine, sicriul putred s'a rupt căzînd în prăpastie și că norocul i-ar fi lăsat în mină o placă de metal purtînd inscripția: „Iohannes Iacobus Heraclides Basilicus Despota, dominus regui Moldaviae, ingratitude nefanda proditus, miserrime trucidatus, interiit nonis novembris MDLXIII; r[e]quiescat i[n] p[ace]“. Această placă „l-a întovărășit de atunci pe calea vieții sale“.

Articolul e foarte impresionant. E însă fantasmă romantică sau adevăr istoric? D. Koczynski ar putea prezenta, dacă stăruie în povestirea sa, fotografia plăcii. Și de ce a tăcut până acuma?

N. Iorga.

CRONICĂ

În „Miren Costin“, IV, părintele C. Bobulescu dă, după un ms., o altă versiune a „stihurilor“ despre uciderea lui Grigore-Vodă Ghica.

În același nr., un act de la Gașpar Gratiani, care privește „prada când a venit Alexandru-Vodă și c'un cumnat a lui, cniazul Core[s]cul: atunce aș prădat pre dânsii și l'eș luat bucati și strai“ (colecția păr. Ursăcescu).

Inscripția de pe mormîntul, de la Roman, al lui Ioniță Racoviță, se află și în *Inscripțiile mele*, II.

* * *

Traducerii din izvoarele străine despre luptele lui Ștefan-cel-Mare dă d. H. Orghidan (*Ce spun cronicarii străini despre Ștefan-cel-Mare*, Biblioteca „Cosinzeana“, Craiova 1915).

Icî și colo, stilul putea fi mai liber. Note erau absolut necesare.

Așa cum e însă, o putem privi ca un început bun pentru popularizarea izvoarelor istoriei noastre.

La pp. 32, 41, „Levocia“ e Leutschau.

În general lipsesc identificările de localități și indivizi (cf. „Sidaciova“, „Drohobicia“; p. 56) ceia ce neadmisibil. Colomeia e în Pocuția, nu în Podolia (p. 60). Nu înțeleg ce e „Ascoli (Ancona)“ p. 71). Cronicile turcești nu puteau trece supt numele lui Löwenklau, traducătorul lor în latinește.

* * *

În ziarul „Înfrățirea“, III, 36, se dă un act de la 12 Mai 1817 al lui Scarlat-Vodă Callimachi pentru Evreii din Botoșani, acușați că din sinagoga lor, așezată „pe un loc înalt“, se aud „obiceșnutele lor strigări și răcnite“, de „locuitorii ce sînt împrejurul școalei nu se pot odihni“, că aș un cimitir în „mijlocul tîrgului“, pe care-l infectează, că Evreii, luînd apă la un loc cu creștinii, îi pîngăresc cu „vasele spurcate“ ce întrebunțează. Apoi altul din 15 Februar 1821, al lui Mihai Suțu, care fixează acelor Evrei, „bresleș jidovești“, o plată unică de 8.000 de lei pe an, scutindu-i de orice dare pe dugheni, pe rachiu, de menzil, de angarii, etc., dînd numai vama domnească de 3%, vădrărit și goștină.

* * *

În urmărirea vechilor cărți apusene care au aparținut bibliotecilor boierești de odinioară, mai notez câteva, azi în posesiunea mea. Pe un volum II din „Alphonsine“, de Mme de Genlis, ediția din 1808, este, de o parte, iscălitura: Roxandre Maurogeny, iar, de alta, la urmă: „tomulă ală doile, 1828, Avg. 15“.

* * *

În noua foaie „Arhitectura“, din București, I, se dau câteva case vechi și cruci frumoase de dd. N. Stănescu, Fl. Stănculescu, I. D. Trajanescu.

* * *

În „Miron Costin“, IV, 4, d. C. N. Mateescu descrie un frumos manuscris grecesc de psaltichie scris la 7132 (1623-4) de „arhiereul Iacov din Mitropolie Ungrovlahiei“. Trebuia dată însăși însemnarea grecească în care e pomenit scriitorul.

Foarte interesant actul, comunicat de același (p. 247), prin care, la 16 Iunie 1813, „bresla creditorilor i telali, care sânt una cu bresla noastră, i șalvaragii“ arată că au primit plată de la „terzibaș[a] Andrico, al Curți gospod“, pentru lucrul făcut „pân prăvăliile noastre“, „cât și călfilor noastre, care au lucrat în chirană“ (chirhană, fabrică).

* * *

Inscripția grecească a bisericii Sf. Ecaterina din București se da de păr. diacon Nic. M. Popescu în revista *Amvonul*, XVIII, p. 271.

În acelaș volum, d. Gh. Berechet da catagrafia din 1847 a mănăstirii Golgota (și înșirarea documentelor de danie).

* * *

D. Alexandru Cartellieri, profesorul de la Iena, care aduna mai ieri pagini alese din Treitschke, da, în *die Tat*, VII, p. 559 și urm., noțiunea puterii de Stat, *die Macht*, pe care o urmărește în trecut și în prezent o glorifică.

* * *

Încă un act birădean, din 2 Octombrie 1635, în *Miron Costin*, IV, 1. E dat de „Andreiaș Șoltuzul cu 12 prăgară i Ionașco Dinga i Enache Goian și Ursul, Vântul și mulți oameni bunî orășeanî de trăg de Brăladu“.

* * *

Într'o broșură plină de moderație și de bun simț, d. Em. Pănaiteșcu (*Istoria antică în învățământul nostru*, din „Buletinul Seminarului pedagogic universitar“, n-1 4) răspunde d-lui D. D. Pătrășcanu, al cărui manual de Istorie antică îl criticase pe baza rezultatelor actuale în știință. Sint și indicații bibliografice folositoare.

* * *

Încă un privilegiu de țîrg moldovenesc, al Plopanei (Tutova) se publică în revista *Miron Costin*, III, pp. 183-5. Condițiile sint cele obișnuite. Data, 15 Maiu 1845. Coloniștii evrei apar lângă ceilalți.

* * *

„Catastihul moșilor lui Dumitrașcu Ștefan Logofăt“, pe care-l publică d. Gh. Ghibănescu, în „Teodor Codrescu“ I, 3, e de mare folos și prin notele de istorie ce cuprinde și prin lămuririle de familie. Sinclitichia, sora tatălui lui Dumitrașcu, iea pe Bilăi Vornicul; el însuși e soțul Zinicăi, fiica Vornicului Mogildea. Se înseamnă că în Domnia d'întăiu a lui Ștefan Tomșa au mers oamenii lui „în toată țara și la mănăstiri unde vor găsi avuție și bucate de a vicleanilor lui, să ia toate, care țerii i-au fost viclean“: la Piatra, aceasta se face de Aprodul Petrea Sirbul, dregător; Vlădica de Roman Atanasie trage la el un uric de-al Bilăiesei.

Tot acolo (pp. 47-6) genealogia familiei Negruț, datînd însă numai din 1840.

* * *

„Cazilbașii“ din Noua-Dobroge de cari vorbește, într'un articol frumos, d. G. Diamandy, în *Noua Revistă Romîna* (XVII, 24), nu sint Romîni mocani, ci curați Persani colonizați. Cazilbaș înseamnă în turcește Persan. Se putea ști de alminterea și din Șăineanu, *Influența orientală*, III, pp. 33-4.

* * *

Din niște notițe publicate de d. Alexandru A. Vasilescu în *Miron Costin*, IV, 3, se vede că năvălirea lui Gabriel Báthory în 1610 a distrus și arhivele mănăstirii Gorgota.